

Bulletin Numismatique

Mai 2025

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SENA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10 PERCEPTION ET UTILISATION DE L’ART
CHEZ LES ROSICRUCIENS, LES FRANCS-MAÇONS
ET LES ILLUMINATI DANS L’EUROPE DES LUMIÈRES
- 12 LE COIN DU LIBRAIRE,
MIR MILANO : UNE SECONDE ÉDITION BIENVENUE !
- 13 LE COIN DU LIBRAIRE, MONNAYAGES D’ÉMILIE :
LES MONNAIES D’UN EMPEREUR INCONNU
- 14-15 LE COIN DU LIBRAIRE, QUAND LES ÉVÊQUES DE TOUL BATAIENT
MONNAIE (9^e-14^e SIÈCLE)
- 16-17 LE COIN DU LIBRAIRE,
DIE MÜNZEN DES KAISERS GALLIENUS UND SEINER FAMILIE
- 18 LE COIN DU LIBRAIRE, RETOUR SUR L’OPÉRATION BERNHARD
- 19 LE COIN DU LIBRAIRE, MONEY, IT’S A HIT
- 20-21 LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE, CINQUIÈME TRAVAIL D’HERCULE :
DRACHME D’ALEXANDRIE
- 22-23 INTERNET AUCTION DU 13 MAI 2025 :
1148 LOTS DONT 399 ANTIQUES !
- 25 THÉODOSE II ET LA VERTUE DE L’ARMÉE ROMAINE
- 26 BUSTE EXCEPTIONNEL POUR HADRIEN !
- 27 AUREUS DE TIBÈRE : LIVIE, JUSTICIA, PAX,
POURQUOI PAS LES TROIS !
- 28-29 AUREUS DE TRAJAN DÉCE :
UN EMPEREUR DANS LA TOURMENTE
- 30-33 UN THÈME DE COLLECTION, LE SESTERCE : DE LA MONNAIE D’ARGENT
À LA MONNAIE DE BRONZE
- 34 SENATUS CONSULTO EN TOUTES LETTRES SUR UN DENIER D’ARGENT
POUR MARCIANE
- 35-36 AUREUS D’ANTONIN LE PIEUX POUR LES DECENNALIA
- 36-37 GRECQUE, PROVINCIALE OU ROMAINE :
LE STATÈRE D’OR DE COSON ?
- 38-39 TYR A ENCORE FRAPPÉ !
- 40-41 TÉTRADRACHME STÉPHANOPHORE DE CYMÉ
- 42-43 LA MACÉDOINE DE « L’ORBIS TERRARUM »
À LA PROVINCIALISATION
- 44 MONNAYAGE AU NOM DE PHILISTIS
INSPIRÉ DE CELUI D’ARSINOË II
- 45 SOLIDUS D’IRÈNE L’ATHÉNIENNE : IMPÉRATRICE DE BYZANCE
- 46 OB XX : QUÉSACO ?
- 47 STATÈRE EN OR DES PARISI : BONNE PÊCHE !
- 48-49 VERCINGÉTORIX A ENCORE FRAPPÉ !
- 50-51 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 52-53 20 FRANCS LOUIS XVIII PAR TOLIER
VERSUS 20 FRANCS LOUIS XVIII PAR WYON
- 54 COIN DU FRANC DU PÈRE NOËL À SAINT THOMAS !
- 55 COIN DU FRANC 20 FRANCS NAPOLÉON 1^{er} AN 14 Q
FRAPPE MÉDAILLE
- 56 COIN DU FRANC DEUX NOUVELLES VARIANTES
POUR LA 20 FRANCS 1811 A
- 57 69 : EN HAUT DE L’ÉCHELLE !
- 58 BIZARRE, BIZARRE, VOUS AVEZ DIT BIZARRE (1/4 FRANCS 1840 B)
- 59 NEWS DE PCGS EUROPE
- 60 COMPTE-RENDU COLLOQUE DE LA SENA À ANGERS
DU 10 AU 12 AVRIL 2025
- 61 CONSTATS ET REMARQUES SUR LES VENTES AUX ENCHÈRES
- 62-63 BILLETS NON ÉMIS BANQUE DE FRANCE
- 64 LA COTE AEF AJOUTS ET CORRECTIONS
- 66 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Ce mois d’avril marque une étape importante pour notre maison : pour la toute première fois, nous étions présents au Salon Numismatique International de Dubaï. Ce déplacement au cœur des Émirats, carrefour commercial et financier incontournable, symbolise une ouverture assumée vers de nouveaux horizons. En nous installant à Dubaï, même pour quelques jours, nous sommes venus porter la voix de la numismatique dans un contexte international, dynamique et résolument tourné vers l’avenir. Plus que jamais, il est essentiel de s’ouvrir aux autres marchés, aux autres cultures, aux autres façons de collectionner.

Cette participation n’est pas le fruit du hasard. Depuis plusieurs mois, nous constatons un intérêt croissant pour l’or d’investissement et les biens de collection en tant que valeurs refuges. Les incertitudes économiques mondiales, les tensions géopolitiques, l’érosion de la confiance dans certaines monnaies fiduciaires : autant de facteurs qui redonnent à l’or — et à la collection — une place centrale dans les stratégies patrimoniales. Loin de n’être qu’un simple refuge, l’or redevient un actif stratégique, et les pièces, en particulier celles qui allient valeur intrinsèque et valeur historique, trouvent un écho renouvelé auprès des collectionneurs... comme des investisseurs.

Notre présence à Dubaï est aussi l’occasion de rappeler ce qui fait notre singularité : un savoir-faire enraciné dans l’exigence, une attention constante portée à la provenance et à la qualité des pièces, et une volonté affirmée d’accompagner nos clients — collectionneurs ou investisseurs — avec rigueur, pédagogie, passion et transparence. Dans un marché où l’offre est parfois opaque, notre rôle de conseil n’a jamais été aussi essentiel.

Nous croyons profondément que la numismatique n’est pas figée dans le passé : elle évolue, s’adapte, s’internationalise. C’est à cette transition que nous participons, en restant fidèles à notre histoire tout en étant résolument tournés vers demain... et vers l’extérieur.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Laurent BONNEAU - Marie BRILLANT - Arnaud CLAIRAND - Joël CORNU - Jean-Marc DESSAL - Héritage - Marielle LEBLANC - Numisbids - PCGS Paris - the Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la SENA - Sixbid - Philippe THÉRET - YVERT et TELLIER - Laurent COMPAROT - Christian CHARLET - Lucille CALDERINI - Marine ROBERTON - Charlotte ROUSSET - Sébastien MARTY - Alexis LECHAT - Damien BOURBON - Laurent VOITEL - B. JAMBRUN - Yves BLOT

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

VENTE AUX ENCHÈRES PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

ANA – Dallas | 28 août

Partenaire de vente aux enchères d'un événement de l'American Numismatic Association (ANA)

Nous acceptons actuellement les consignations

Date limite : 17 juin



Royaume-Uni : Victoria, "Una and the Lion"
5 Livres or qualité Proof, 1839
PR63 Ultra Cameo NGC
Provenance : Collection Peh



Indes néerlandaises : Colonie néerlandaise.
Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales
(VOC), épreuve en or
Ducaton qualité Proof, 1728
PR63 NGC
Provenance : Collection Peh



Russie : R.S.F.S.R., Set de 5 pièces
qualité Proof, 1922-II/I
PR65 NGC
Provenance : Collection Peh



Afrique du Sud : Transvaal. République, épreuve en
bronze doré "Burgers" 2-1/2 Shillings, 1874
PR62 Ultra Cameo NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Afrique du Sud : République,
6 Pence or qualité Proof, 1897
PR63 Cameo NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Afrique du Sud : George V, épreuve en bronze
mat, Souverain qualité Proof, 1928-SA
PR64 NGC
Provenance : Collection Gatsby, Partie II



Chili : République, Specimen Peso 1867-So
SP65 NGC
Ancienne collection Millennia
Provenance : Collection Eternal, Partie II



Mexique : République, épreuve en argent
8 Reales qualité Proof, 1827 Go-WW
PR64 Cameo NGC
Ancienne collection J.B. Parker
Provenance : Collection Eternal, Partie II



Honduras : République,
20 Pesos en or 1908/897
MS61 NGC
Ancienne collection Richard Stuart
Provenance : Collection Eternal, Partie II

Renseignements: Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.
0032/(0)22040140 | Brussels@HA.com | HA.com/Belgium

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH

LONDRES | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE

Nous acceptons à tout moment des consignations de qualité dans plus de 50 catégories.

Avances en espèces disponibles immédiatement.

Plus de 1,75 million d'enchérisseurs en ligne.

HERITAGE
AUCTIONS

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

**Signaler une erreur****Poser une question**

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

Semaine de grading à Paris

Du 10 au 17 juin 2025

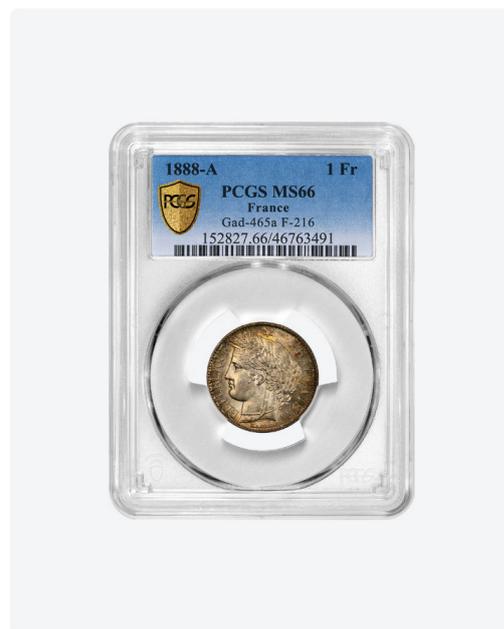
Toutes les soumissions doivent être soumises avant le 3 juin.

Soumettez vos monnaies au bureau de PCGS Europe pour la Semaine de grading à Paris, afin de bénéficier d'un grading rapide !

Soumettez vos monnaies par voie postale ou en personne sur rendez-vous pour les faire expertiser dans notre bureau de Paris. Elles seront prêtes pour un retrait sur place ou un envoi par colis après le 23 juin.

Tous les envois doivent être fait à l'adresse suivante:

**24 rue du 4 Septembre, 2e étage
75002 Paris, France**



Contactez-nous pour plus d'informations

Visitez: PCGSEurope.com/contact?l=fr

Email: info@PCGSEurope.com

Téléphone: +33(0)1 40 20 09 94



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.Cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Responsable de l'organisation des ventes.
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde
et euros
pauline@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde
et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des
ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr



Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Internet Auction mai 2025 Date limite des dépôts : mardi 15 avril 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 13 mai 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juin 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 29 mars 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 03 juin 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction Médailles juin 2025 Date limite des dépôts : mardi 27 mai 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 24 juin 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction juillet 2025 Date limite des dépôts : mardi 24 juin 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 22 juillet 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Internet Auction mai 2025 Dépôts cloturés</p>	<p>Date de clôture : mardi 20 mai 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction juillet 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Dépôts cloturés</p>	<p>Date de clôture : mardi 08 juillet 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction septembre 2025 Date limite des dépôts : lundi 11 août 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 09 septembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction octobre 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 09 août 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 14 octobre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>

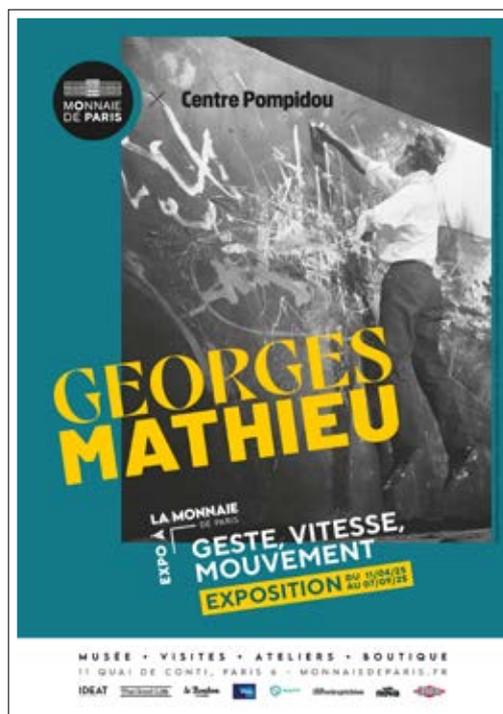
La SENA vous invite à assister à la conférence de M^{me} Béatrice Coullaré le mercredi 7 mai à 18h30 à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle du Conseil *in situ* et en visioconférence) :

***Autour de l'exposition
« Georges Mathieu, geste, vitesse, mouvement »
à la Monnaie de Paris***

En 2025, la Monnaie de Paris s'associe au Centre Georges Pompidou pour proposer une rétrospective de l'artiste Georges Mathieu, inventeur de l'Abstraction lyrique, sous le commissariat de Christian Briend, Éric de Chassey et Béatrice Coullaré.

Cette exposition (11 avril - 7 septembre 2025) rend hommage à l'un des artistes les plus singuliers de la seconde moitié du XX^e siècle. Par son langage pictural, sa gestuelle et son énergie, Georges Mathieu a insufflé un vent de modernité dans la création artistique de son époque. Curieux de tout, il a cherché de nouvelles rencontres et expériences. C'est ainsi que ses pas l'ont mené à la Monnaie de Paris où il a pu mettre en valeur le concept de l'abstraction lyrique dans la création d'une série de médailles. Les immenses toiles du Centre Pompidou et l'iconique pièce de 10 francs, frappée dans les ateliers de la Monnaie de Paris en 1974, offrent l'occasion de découvrir que l'art monumental et l'art monétaire peuvent se nourrir des mêmes aspirations esthétiques. Le talent de Georges Mathieu, unique en son genre, le prouve de façon éclatante !

www.sena.fr
president@sena.fr ou secetaire@sena.fr



PRESENCE DE LA SÉNA

- Salon numismatique du Cercle Numismatique Dainville le jeudi 8 mai, salle polyvalente, allée du 8 mai, 62000 DAINVILLE
- Salon numismatique du Cercle Lyonnais de Numismatique le dimanche 18 mai, Lycée Ampère, rue de la Bourse, 69002 LYON

**RETROUVEZ L'HISTOIRE
DU *FRANC***

à la vente sur **Cgb.fr**



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

MAI

- 2/4** Maastricht (NL) (B), MIF Paper Money Fair Maastricht, Exhibition & Congress Center MECC (info : www.mifevents.com)
- 3** Paris (75) Réunion de la SFN (14h à 17h) (<http://www.sfnnumismatique.org/actualites/seance-ordinaire-du-3-mai> (voir programme))
- 3/4** Hambach (57) (N+tc), Exposition, bibliothèque municipale, 8 rue du stade (samedi : 14h-18h ; dimanche : 9h-18h) (info : 06 76 84 50 76)
- 4** Anduze (30) (N+PH) 14^e Bourse nationale Numismatique, Espace et salle Marcel Pagnol, rue Pelico, (9h-17h) info : 06 85 89 29 67 (secretaire@club-numismatique-cevenol.org)
- 7** Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/> (voir programme)
- 8** Dainville (62) (tc), CND, Bourse toutes collections, salle polyvalente (9h-17h) (info : 03 21 22 43 30)
- 9/10** Porto (P) (N), 6^e salon PINF, Fundação Dr. Antnio Cupertino de Miranda (10h-16h30) (info : geral@pinf.pt)
- 17** Berne -CH) (N), 52^e Hauptstadtmünzenmesse, BERNA 2025 (info : www.munzenmesse.ch)
- 18** Lyon (69) (N), 37^e Bourse numismatique, Lycée Ampère, rue de la Bourse (9h-16h ; entrée : 3€) (info : cerclelyonnainnumismatique.eu)
- 22/23** Vérone (IT) (N+Ph), 140^e Veranofil (info : <https://veronafil.it>)
- 24** Vigo (E) (N+Ph), IV FERIA (monnaies et billets), Hôtel Coia (Junto al Alcampo, Rua Sanxenxo 1) (9h-14h et 16h30-19h30) (info : J. Estevez : 669 33 40 28)
- 29** Dendermonde (B) (N), 45^e Bourse Internationale
- 31** New York (USA) (C), Latin American Coin Show
- 31** Fleurus (B) (tc), Bourse toute collection

*Nous vous invitons à retrouver
CGB lors de ces événements
numismatiques*

*Prenez rendez-vous
dès à présent avec nous
pour convenir
d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

01 mai 2025 / 04 mai 2025	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	Maastricht	Pays-Bas
18 mai 2025	XXXVIII ^e BOURSE NUMISMATIQUE DE LYON	Lyon (69)	France métropolitaine
01 juin 2025	46 ^e BOURSE MULTI-COLLECTIONS DE SETE	Sète	France métropolitaine
25 juin 2025 / 28 juin 2025	Evento Numismatico Internacional - Madrid 2025	Madrid	Espagne
29 juin 2025	XXXVIII ^e Bourse aux Monnaies d'Aix-Les-Bains	Aix-les-Bains (73)	France métropolitaine
16 août 2025 / 18 août 2025	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon



PERCEPTION ET UTILISATION DE L'ART CHEZ LES ROSICRUCIENS, LES FRANCS-MAÇONS ET LES ILLUMINATI DANS L'EUROPE DES LUMIÈRES

Mercredi 28 mai 2025
à l'Institut national d'histoire de l'art, salle Vasari
14h-16h30

Table ronde

Perception et utilisation de l'art chez les Rosicruciens, les Francs-Maçons et les Illuminati dans l'Europe des Lumières

Avec

Pierre-Yves Beaurepaire, professeur d'histoire moderne, membre de l'Institut Universitaire de France
William Pesson, architecte et historien de l'architecture, membre du groupe d'architecture Arcas
Laurent Schmitt, numismate, président d'honneur de la SÉNA



Anonyme, *Assemblée de francs-maçons pour la réception des maîtres, XVIII^e siècle*, estampe, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Organisée par
Lucille Calderini,
Marine Roberton,
Charlotte Rousset,
docteures en histoire de l'art

La table ronde sera suivie par la visite du Grand Orient de France sous la houlette de Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France et conservateur du musée de la Franc-Maçonnerie.



La réouverture du musée de la Franc-Maçonnerie à Paris le 14 décembre dernier est l'occasion d'organiser une rencontre autour de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes au XVIII^e siècle en Europe. La question de la perception et de l'utilisation de l'art par les rosicruciens, les francs-maçons et les Illuminati dans l'Europe des Lumières a en effet été très peu interrogée par les historiennes et les historiens de l'art. Pour tenter de répondre à ces problématiques et souligner la variété des champs artistiques qu'elles touchent, trois spécialistes ont été invités. Leurs différentes communications, liées à leurs recherches respectives, traiteront chacune d'une société et d'un médium. William Pesson, architecte et historien de l'architecture, interviendra ainsi sur l'architecture rosicrucienne à laquelle il a consacré de nombreux travaux tandis que Laurent Schmitt, numismate et président d'honneur de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, présentera des jetons de loges maçonniques. Enfin, Pierre-Yves Beaurepaire, professeur d'histoire moderne à l'université Côte d'Azur et membre de l'Institut Universitaire

de France, consacrera sa communication aux images créées par les Illuminati.

Les interventions laisseront ensuite place à un temps de questions avec l'auditoire.

Cette table-ronde sera suivie par la visite du musée du Grand Orient de France sous la houlette de Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France et conservateur du musée de la Franc-Maçonnerie. La visite commencera à 16h30 et sera limitée à 25 personnes. **Les inscriptions sont donc obligatoires et auront lieu du 12 mai au 24 mai 2025.**

Merci d'envoyer votre demande d'inscription aux trois adresses suivantes :

lucille.calderini@gmail.com
marine.roberton@gmail.com
charlotte_rousset@hotmail.com

Table ronde organisée par Lucille Calderini, Marine Roberton et Charlotte Rousset, à l'INHA (salle Vasari), de 14h à 16h30.



YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert et nos solutions dans le domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

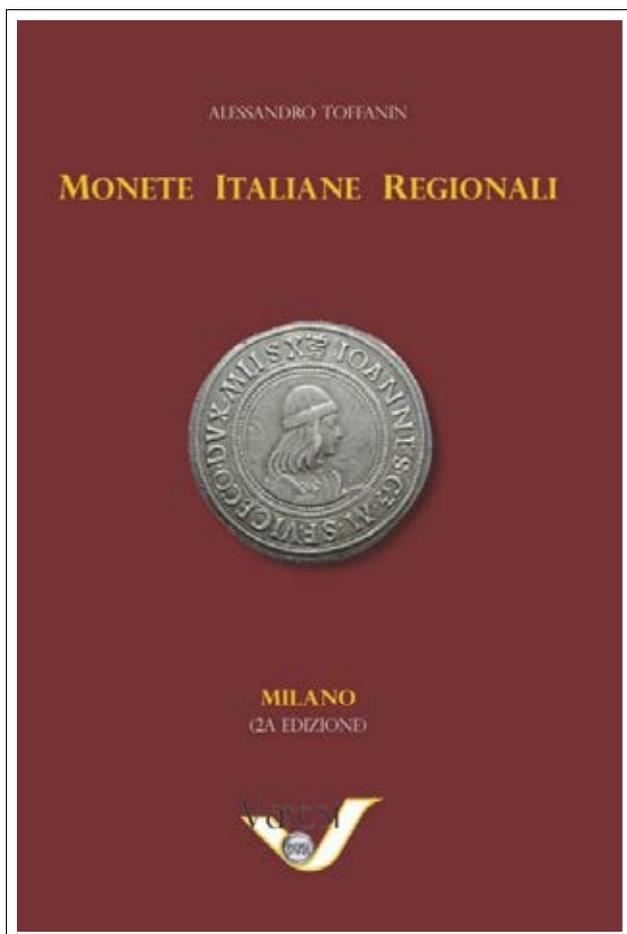
YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

LE COIN DU LIBRAIRE, MIR MILANO : UNE SECONDE ÉDITION BIENVENUE !



Outre ses activités de vente de monnaies et d'organisation de ventes aux enchères, la maison italienne Varesi est aussi un éditeur de premier plan avec la très emblématique série *Monete Italiane Regionali*, en français *Monnaies Italienne Régionales*, plus usuellement appelée le MIR. Cette série a pour objet de répertorier les monnaies italiennes du Moyen Âge jusqu'à la fin du Royaume d'Italie. Cette série a pour ambition de mettre à jour le *Corpus Nummorum Italicorum*, également connu sous le nom de CNI.

Ce corpus a été rédigé par le roi Victor Emmanuel III de Savoie avec l'aide des numismates les plus expérimentés de l'époque. Il s'agit alors de la première tentative de catalogue général des monnaies médiévales et modernes frappées en Italie ou par des Italiens dans d'autres pays. Initialement prévu en 10-12 volumes, le CNI est resté inachevé en raison de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et accessoirement de l'abdication du roi en 1946, suivie de sa mort en 1947. Piètre roi au regard de l'Histoire, Victor-Emmanuel III fut malgré tout un précieux contributeur pour la numismatique italienne.

Les premiers volumes du MIR datent du début des années 2000. Miroir du CNI, le MIR se divise en différents volumes sur des bases régionales. Différents auteurs ont participé à ces volumes qui sont actuellement en majorité épuisés. La parution de cette seconde édition pour les monnaies de Milan est

à ce titre une bonne nouvelle. La première édition datait de 2012 et était déjà de très bonne facture. Ce volume avait été réalisé par Alessandro Toffanin, par ailleurs aussi auteur chez le même éditeur de *Mediolanum - La Zecca di Milano dalle origini a Desiderio, Re dei Longobardi (IV sec. a.C. - 774 d.C.)* qui couvre les monnayages de Mediolanum (actuelle ville de Milan) des origines au règne du roi lombard Didier (Desiderius). Entretemps, Alessandro Toffanin s'est aussi attelé avec rigueur et talent à l'édition des quatre volumes sur les monnaies des États Pontificaux parus en 2017, 2018, 2020 et 2022.

La première édition sur Milan était déjà de grande qualité. Cette seconde ne déçoit pas car si l'auteur reprend la structure et la numérotation de 2012, on y découvre de nombreuses nouvelles variétés, des cotes bien sûr mises à jour, des photographies de meilleure qualité, des illustrations et explications fort utiles afin de mieux comprendre certains monnayages très complexes.

Le catalogue suit une logique chronologique de l'Empire Carolingien aux derniers soubresauts de l'occupation autrichienne au XIX^e siècle. Les types sont entièrement décrits avec les légendes, les poids et diamètres, les variétés, le niveau de rareté et les cotes pour deux états de conservation. On y trouvera aussi des notes et petits textes. Les types sont photographiés avers et revers avec souvent des exemplaires provenant de collections publiques et privées ou de vente de prestige (tableau des sources en fin d'ouvrage). En début d'ouvrage, on trouvera une courte introduction, un bref guide d'utilisation, un tableau des abréviations et la table des matières. Une bibliographie spécialisée se trouve à la fin du livre. Le catalogue est divisé en grandes périodes historiques qui font l'objet d'une présentation historique et numismatique. La présentation est claire et très lisible.

La première édition de ce MIR Milano était déjà de grande qualité et cette fois-ci elle excelle. Bien sûr, l'ouvrage est écrit en Italien mais ce n'est pas un obstacle. Un bon traducteur en ligne vous permettra d'éclaircir certains points.

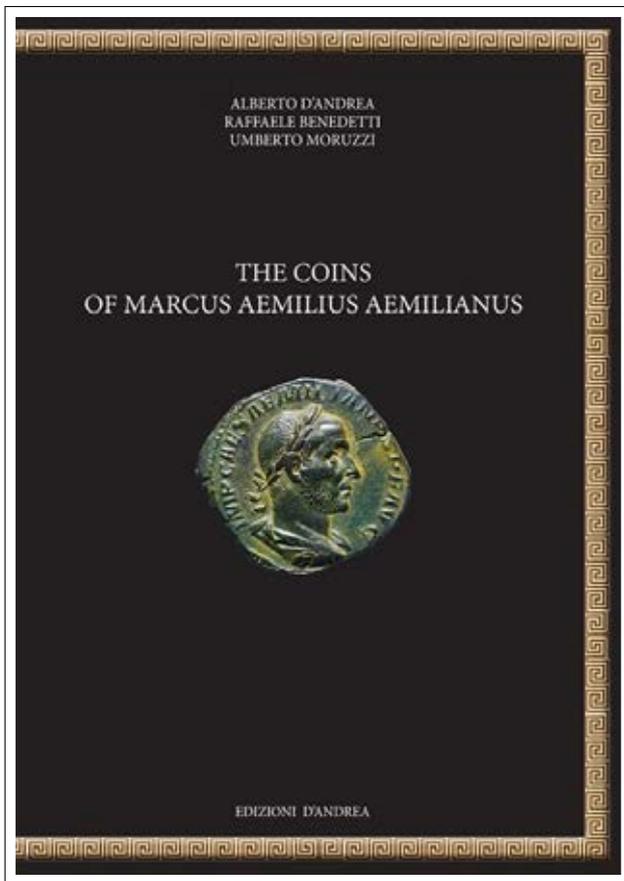
Les collectionneurs spécialisés ne sauraient bien sûr s'en passer. Par deux fois Milan a été sous domination française et certains de ses monnayages ont témoigné des influences réciproques en termes de gravure et de techniques de frappe. Pour les autres numismates, ce livre fait partie des ouvrages qu'on se doit de posséder car un jour ou l'autre on en aura besoin.

Et comme pour tous les bons ouvrages de numismatique, il ne faut jamais tarder pour s'en procurer un exemplaire... avant qu'il soit épuisé.

Monete Italiane Regionali : Milano - 2^a edizione par Alessandro Toffanin, Pavie 2025, cartonné, (18 x 25 cm), 496 p., 550 types décrits et illustrés en couleur, indice de rareté et cotes en Euro pour 2 états de conservation, illustrations en couleur, référence LM355, 120 €.

Laurent COMPAROT

LE COIN DU LIBRAIRE, MONNAYAGES D'ÉMILIEN : LES MONNAIES D'UN EMPEREUR INCONNU



Voici un nouvel ouvrage consacré à un empereur vraiment peu connu de nos jours mais aussi selon les sources historiques. Avant d'écrire cet article, j'ai jeté un œil dans mon vieil *Who's who de la Rome Antique* qu'est le livre *Les Empereurs Romains* de François Zosso et Christian Zingg.

Marcus Aemilius Aemilianus, connu en français sous le nom d'Émilien, est né vers 207 dans la province romaine d'Afrique, probablement à Girba (actuelle Djerba, au large de la Tunisie). Sa famille était originaire de Maurétanie (région correspondant à l'actuelle Algérie). Selon différentes sources antiques, il est parfois désigné comme Maure ou Libyen.

Aemilianus fit carrière dans l'armée romaine et accéda au poste de gouverneur de Mésie (une province située dans les Balkans, couvrant une partie de la Bulgarie actuelle). En 253, les Goths ravageaient les provinces danubiennes et l'Asie Mineure. Alors que l'empereur Trébonien Galle avait conclu avec les Goths une paix contre un honteux tribut, il parvint à repousser ces envahisseurs au-delà du Danube, remportant un succès militaire notable. Ce triomphe lui valut d'être acclamé empereur par ses troupes.

Son élévation au trône survint durant l'Anarchie militaire, une période d'instabilité où les empereurs se succédaient rapidement. Aemilianus marcha alors sur l'Italie pour affronter l'empereur en place, Trébonien Galle. Ce dernier, abandonné

par ses propres soldats avec son fils Volusien, fut exécuté à Terni (ou Interamne selon certaines sources). Le Sénat romain reconnut alors Aemilianus comme empereur.

Peu après, Valérien, commandant des armées du Rhin et du Haut-Danube, fut à son tour proclamé empereur par ses soldats et marcha contre Aemilianus. Craignant d'être en infériorité numérique face à Valérien, les soldats d'Aemilianus l'assassinèrent près de Spolète (ou sur le pont Sanguinarius, selon certaines sources), après seulement trois mois de règne (entre juin et septembre/octobre 253). Sa mort mit fin à son éphémère passage à la tête de l'Empire.

Malgré un court règne à la fin tragique, des monnaies sont frappées à l'effigie illustrant cet adage que la monnaie c'est le pouvoir.

À règne très court, les types de monnayages d'Aemilianus sont réduits. On ne dénombre que trois types d'Aurei, de nombreux antoniniens qu'on retrouve en plus grand nombre car ils servaient de donation aux troupes et enfin de très nombreux bronzes. Les monnaies sont frappées à Rome et dans quelques ateliers provinciaux, essentiellement en Orient.

Ces monnaies restent recherchées par les collectionneurs qui souhaitent posséder un témoignage de cet empereur au règne fugace.

Après une introduction historique et une présentation générale des monnayages d'Émilie, en anglais et en italien, l'essentiel de l'ouvrage est consacré à 135 types. Chaque type est illustré en couleur avec à chaque fois des agrandissements de l'avvers et du revers, des descriptions des avers et des revers avec les légendes, le métal utilisé, les poids et diamètres, les niveaux de rareté et les références aux catalogues. En fin d'ouvrage, on trouvera une bibliographie spécialisée et un index des illustrations avec l'origine des monnaies venant des collections publiques ou privées ou encore de ventes aux enchères.

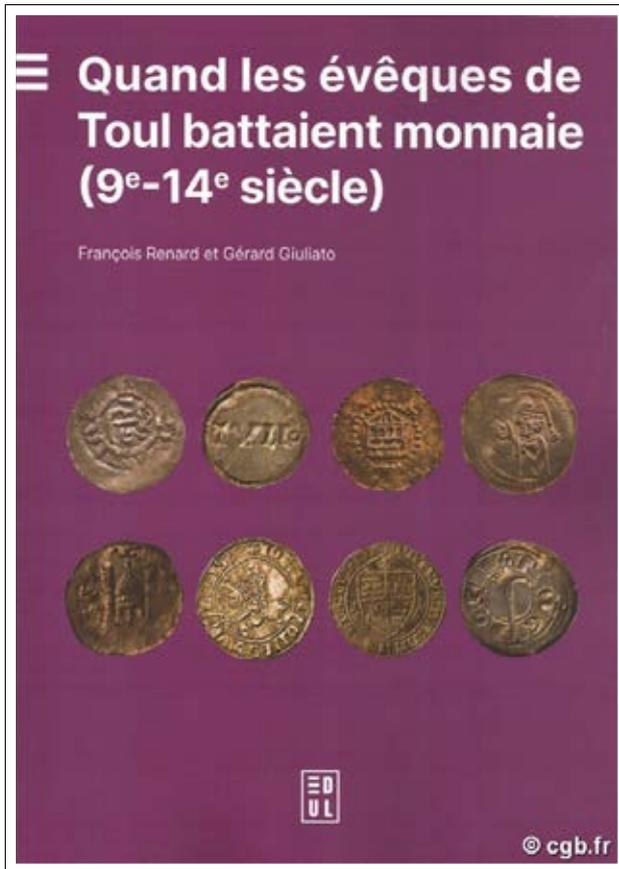
Le propos est clair et concis. La présentation est de bonne qualité et claire avec un type par page. Les collectionneurs pourront déplorer l'absence de cotes mais les outils en ligne permettent désormais de trouver facilement et actualisées ces informations.

Ce petit ouvrage fait bien le tour du sujet et constitue une nouvelle source pour les monnaies d'Émilien. Si cet empereur reste un quasi parfait inconnu, désormais ses monnayages le sont moins.

The Coins of Marcus Aemilius Aemilianus par Alberto D'Andrea, Raffaele Benedetti et Umberto Moruzzi, Roseto degli Abruzzi 2025, broché (17 x 24 cm) 172 pages, illustrations en couleur, référence LC247, 25 €.

Laurent COMPAROT

LE COIN DU LIBRAIRE, QUAND LES ÉVÊQUES DE TOUL BATTAIENT MONNAIE (9^e-14^e SIÈCLE)



Cet ouvrage, récemment primé et c'est tout à fait normal, est à marquer d'une pierre blanche. IL est en effet en tous points magistral et constitue un modèle à suivre pour tous les ouvrages à venir concernant les monnaies féodales françaises (celles du Moyen Âge) ainsi que les monnaies seigneuriales des Temps Modernes (celles des XVI^e et XVII^e siècles). Nous disposerions alors d'excellents ouvrages de référence concernant l'espace lorrain (Duchés de Lorraine et de Bar, Trois-Evêchés de Metz, Toul et Verdun, Cité de Metz, Principautés et Seigneuries lorraines) en remplacement des ouvrages de qualité fournis par Félicien de Saulcy et Pierre-Charles Robert, les deux polytechniciens et académiciens, et en perfectionnant le travail fourni il y a un quart de siècle par l'excellent numismate Dominique Flon, digne successeur du général Jacques Lhéritier qui assura le relais avec Saulcy et Robert, sans oublier Hermerel, dans la première moitié du XX^e siècle.

Et en ce qui concerne les monnaies féodales et les monnaies seigneuriales des autres provinces, nous serions enfin débarrassés de ce triste et trompeur Poey d'Avant, malheureusement encore toujours là depuis 1862 malgré sa collection d'erreurs, d'incompréhensions et d'insuffisances. Mais tout le monde sait qu'au royaume des aveugles le borgne est roi. Alors numismates, vous avez la parole : qu'attendez-vous, région par région, pour suivre cet exemple montré par François RENARD et Gérard GIULIANO en ce qui concerne les monnaies épiscopales de Toul ? Qu'attendez vous pour partir à l'assaut de la connaissance sérieuse de nos monnaies féodales et seigneuriales si passionnantes à étudier, à décrire correctement, à situer dans leur contexte historique et écono-

mique. C'est ce qu'on fait F. RENARD et G. GIULIANO, et leur réussite est magistrale.

Le tandem qu'ils forment est en effet impressionnant. G. GIULIANO, universitaire, est professeur émérite en histoire de l'Université de Lorraine et co-directeur de la collection Archéologie, Espaces, Patrimoine ; c'est dire que la monnaie, sous tous ses aspects, ne lui est nullement inconnue, bien au contraire. Il signe un remarquable avant-propos qui situe parfaitement le travail entrepris par les deux auteurs et, dans un long chapitre intitulé « Les cadres de l'enquête », étudie successivement l'apport des textes (documents d'archives), puis l'histoire de la principauté épiscopale de Toul, et enfin la manière dont on fabriquait la monnaie au Moyen Âge à partir de la découverte du minerai nécessaire. L'ensemble de cette étude occupe 53 pages denses et bien remplies, les textes précis, exacts et de grande qualité étant mis en valeur par de nombreuses illustrations appropriées bien choisies, la plupart du temps en couleur. Cette cinquantaine de pages, que l'on peut comparer à l'excellent travail fourni il y a une quinzaine d'années pour l'Alsace par Paul Greissler, constitue un véritable mémento de ce que doit savoir tout numismate, en particulier les collectionneurs, concernant la monnaie et son émission au Moyen Âge. Ainsi, la démonstration et les explications du professeur GIULIANO sont un modèle de clarté, de limpidité, de maîtrise de la connaissance de la numismatique dans toute sa finesse.

C'est à mon vieil ami François RENARD qu'il incombait ensuite d'écrire le catalogue des monnaies épiscopales de Toul. C'est normal, il est aujourd'hui non seulement le plus grand collectionneur vivant de monnaies lorraines mais également leur meilleur connaisseur. Et il le prouve dans ce magnifique catalogue qui occupe 274 pages du livre (69-343) et remplace désormais celui que nous avait laissé Pierre-Charles Robert au XIX^e siècle.

Les monnaies touloises décrites par F. RENARD sont d'abord impériales, à partir de Charles le Chauve (870-877), puis épiscopales jusqu'à l'évêque Pierre de la Barrière (1361-1363), 68^e évêque de Toul, le dernier à monnayer. Le monnayage de Toul cesse ainsi peu après le début de la guerre de Cent Ans car on ne peut pas considérer comme des monnaies touloises les testons millésimés 1634 frappés à Florence (Italie) au cours de son exil par le cardinal Nicolas-François de Lorraine, évêque de Toul jusqu'à son retour à l'État laïc, frère du duc de Lorraine Charles IV alors en conflit avec la France.

Des Trois-Evêchés, Metz, Toul et Verdun, c'est l'évêque de Toul qui cesse de battre monnaie le premier. Celui de Verdun cesse de monnayer à la même époque mais, après une interruption d'une cinquantaine sinon soixantaine d'années, le cardinal Louis de Bar, 75^e évêque de Verdun (1419-1430), se remet à monnayer. C'est un « feu de paille » puisque son successeur Louis de Haraucourt (1430-1437 et 1449-1456), 76^e évêque, est seul à monnayer jusqu'à une longue absence au début du XVII^e siècle. Lorsque l'évêque de Verdun Erric de Lorraine rétablit la monnaie de Verdun en 1608 après 150 ans d'interruption, c'est dans le cadre de la lutte que lui-même et ses deux neveux qui lui succéderont, Charles puis François de Lorraine-Chaligny, mènent contre le roi de France qui cherche à transformer en protectorat politique, prélude à l'annexion, la protection militaire qu'il exerce sur les Trois-Evêchés depuis 1552. Les dernières monnaies épiscopales verdunoises seront frappées dans les années 1620.

LE COIN DU LIBRAIRE, QUAND LES ÉVÊQUES DE TOUL BATTAIENT MONNAIE (9^e-14^e SIÈCLE)

A Metz, la situation est très différente. L'évêque en effet doit composer avec les bourgeois de la puissante et riche cité commerçante de Metz. C'est ainsi que les chanoines de la cathédrale de Metz lui mènent la vie dure et l'obligent à ne pouvoir battre monnaie que dans la petite capitale de son temporel, Vic-sur-Seille. Les évêques messins y battraient monnaie jusque vers 1625 quand la pression de Richelieu, à Metz comme à Verdun, obligera les deux prélats à renoncer à leur droit de monnayage.

En revanche, la ville de Metz, dont la monnaie est reconnue sur le plan européen ne cessera jamais de monnayer jusqu'en 1662, c'est-à-dire même après le rattachement des Trois-Évêchés à la France par le traité de Munster en Westphalie en 1648. En 1638, Louis XIII avait accordé à la cité messine le privilège de pouvoir continuer à battre monnaie et Louis XIV respectera cette décision jusqu'en 1662.

Verdun est trop loin, Metz est trop puissante pour tomber sous la coupe du duc de Lorraine. Mais Toul est trop petit et trop proche de Nancy. La disparition de son monnayage, un siècle même avant la fin du Moyen Âge, est significative de cette dépendance. Nancy, ville « moderne », est la capitale du duché de Lorraine. Mais elle n'a pas d'évêque : l'évêque est à Toul, la ville de Nancy étant incluse dans l'évêché de Toul. Aussi est-il normal que le développement de Nancy et l'accroissement des pouvoirs du duc de Lorraine s'effectuent au détriment de l'évêque de Toul dont l'importance ne peut que décroître d'année en année. C'est pourquoi, au XVII^e siècle, le duc de Lorraine est à Nancy et son frère cadet Nicolas François évêque de Toul soumis à son pouvoir.

La méthode suivie par F. Renard pour rédiger le catalogue des monnaies épiscopales de Toul est un modèle. Pour chaque monnaie photographiée ou/et souvent dessinée, 14 colonnes de texte s'y ajoutent comme suit : n° (à partir de 1 pour chaque souverain, empereur ou évêque), nom du souverain, année de fabrication, type, unité (denier par ex.), métal, poids en mg, diamètre en cm, provenance et commentaires, rareté/occurrence, photographies de l'avvers et du revers, description soignée de l'avvers et du revers, sources et référence (Robert par exemple). C'est ainsi un colossal travail que Fr. Renard a fourni pour apporter au lecteur tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur chaque monnaie. Et c'est ainsi pendant plus de 270 pages. La valeur scientifique d'un tel travail est inestimable et l'on reste muet d'admiration devant l'énorme volume de connaissances de l'auteur, le premier à maîtriser vraiment toutes les subtilités du monnayage toulinois. Combien d'années a-t-il passées pour atteindre une telle maîtrise ? C'est stupéfiant.

Après ce catalogue magistral de toutes les monnaies tuloises aujourd'hui connues, le moment vient pour les deux auteurs, conjointement solidaires, de conclure. D'où un chapitre commun consacré à l'apport de la numismatique toulinoise : naissance et affirmation, déclin, disparition. Une petite conclusion sur le thème du souvenir d'un monnayage toulinois termine l'ouvrage : j'apprécie beaucoup la phrase des deux auteurs concernant la reprise de la frappe monétaire au XVII^e siècle par l'évêque de Verdun Erric de Lorraine-Vaudémont, elle est frappée au coin de la vérité que n'avaient saisie ni Robert ni Liénard.

A ce travail considérable qui s'arrête à la page 352, les auteurs ont rajouté une très belle bibliographie très complète de

9 pages. Je regrette toutefois qu'ayant cité l'ouvrage, à l'époque excellent, de Félix Liénard sur Verdun (1889), ils aient ignoré mes travaux menés depuis plus de 30 ans sur ce sujet dans le *BSFN*, les *Cahiers numismatiques de la SENA* et naturellement le *BN* qui est une mine d'or pour de nombreux numismates ; mais il est vrai que mes travaux concernent les Temps Modernes (XVI^e-XVIII^e siècles) et non le Moyen Âge.

Au total, un ouvrage passionnant que tout médiéviste se doit de connaître et qui doit désormais servir de modèle à tous les ouvrages consacrés aux monnaies féodales (Moyen Âge) et seigneuriales (Temps Modernes, XVI^e-XVIII^e) indispensables pour remplacer le Poey d'Avant.

Quand les évêques de Toul battaient monnaie (9^e-14^e siècle) par François RENARD et Gérard GIULIATO, Éditions de l'Université de Lorraine, 42-44 avenue de la Libération, BP 50858, 54011 NANCY CEDEX, 2024. Site web : <https://editions.univ-lorraine.fr/edul> Courriel : editions-contact@univ-lorraine.fr. Couverture brochée, 21x27 cm, 364 pages. Très nombreuses illustrations dans le texte, principalement photographies avec parfois dessins pour chacune des monnaies répertoriées. Référence Lq03, prix : 32€.

Christian CHARLET
Président d'honneur de la SENA

Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,

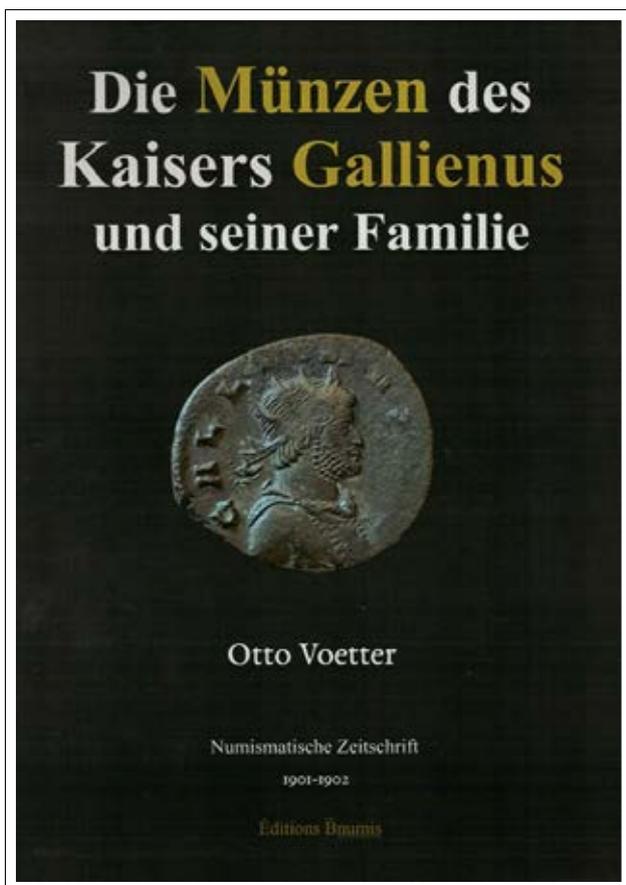
je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.



Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvblot@hotmail.com

LE COIN DU LIBRAIRE, DIE MÜNZEN DES KAISERS GALLIENUS UND SEINER FAMILIE



Otto Voetter, *Die Münzen des Kaisers Gallienus und seiner Familie*, Bnumis, Besançon, 2025 (réimpression des NZ 32, 1900, p. 117-147, XIV + V pl. & NZ 33 1901, p. 73-110 p., pl. XX-XXX), broché 21 x 29,7 cm, 104 pages, illustrations en noir et blanc. Code : Lm 354. Prix : 16€.



brm_938313 (Gallien, Antoninien, Milan, MIR 36/ 1208m)

Ce petit ouvrage, d'un peu plus d'une centaine de pages, planches comprises, est consacré au monnayage de Gallien et de sa famille. La réimpression en a été réalisée par notre collègue Cédric Wollkow des éditions Bnumis, à Besançon, numismate infatigable qui, depuis près de deux décennies, met au service des collectionneurs à la fois matériel numismatique et ouvrages sans oublier l'information sur son portail informatique, avec une prédilection pour le règne de Gallien (253-268), mais pas seulement.



brm_990643 (Gallien, Antoninien, Rome, GFD 20.23/ 5n)

Le nouvel opuscule qu'il nous propose est un article paru au début du XX^e siècle en deux volets dans la *Numismatische Zeitschrift* sous la plume d'Otto Voetter. Cette revue autrichienne, émanation du *Kunsthistorisches Museum Wien* a vu le jour en 1869 pour son premier numéro. Et au moment où je rédigeai cette notice, membre de la ÖNG (Österreichische Numismatische Gesellschaft), je recevais sa dernière parution (NZ 130, 2024). La revue a été publiée de 1869 à 1937 (NZ 1 à 70), interrompue entre 1938 et 1945 et reprise depuis 1946 (NZ 71-130). La réimpression de l'article d'O. Voetter est faite à l'identique avec l'ensemble des planches rassemblées à la fin, le tout réuni dans un volume à l'élégante couverture noire, accompagnée d'un agrandissement d'un antoninien de Gallien au buste herculéen orné de la léonté. Nous signalons une petite erreur dans les dates de parution de ces deux articles qui le furent en 1900 (NZ 32) et 1901 (NZ 33) et non pas 1901-1902, comme indiqué sur la couverture.



Médaille O. Voetter copyright H. D. Rauch (Vienne)

Cette monographie ainsi présentée est rédigée par Otto Voetter (18/X/1841 – 30/XI/ 1926). Le savant autrichien, né et mort à Vienne. Avant d'être un numismate, il eut une carrière militaire, qui débuta par la campagne d'Italie en 1859, laquelle opposa l'Autriche à la France de Napoléon III et au royaume de Piémont de Victor-Emmanuel. Il prit part ensuite au conflit qui opposa l'Autriche et la Prusse, et qui se solda par la défaite autrichienne de Sadowa en 1866. Il fit partie de la campagne d'occupation de la Bosnie Herzégovine en 1878. Il servit aussi sous le commandement de l'archiduc François-Ferdinand (mort assassiné à Sarajevo en 1914, à l'origine du premier conflit mondial). D'abord sous-officier, il termina sa carrière comme officier en 1891. Il entreprit parallèlement une carrière numismatique en intégrant d'abord « le cercle » d'Alexandre Missong (1837-1885). O. Voetter rédigea de nombreux articles et ouvrages dont la publication de la collection du baron Karl A. Bachofen von Echt (Vienne, 1903) puis celle de Paul Gérin (Vienne, 1921) consacrée au monnayage de Dioclétien à Romulus (284 à 476). Spécialisé sur les monnaies du III^e siècle et de l'Antiquité Tardive, ses méthodes de travail et de classement révolutionnaires ont servi de modèles pour de nombreuses études numismatiques jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle. Il a légué sa collection, constituée de 30 000 pièces, au musée de Vienne.

LE COIN DU LIBRAIRE, DIE MÜNZEN DES KAISERS GALLIENUS UND SEINER FAMILIE



brm_990619 (Gallien, Antoninien, Rome, MIR 36/ 375aa)

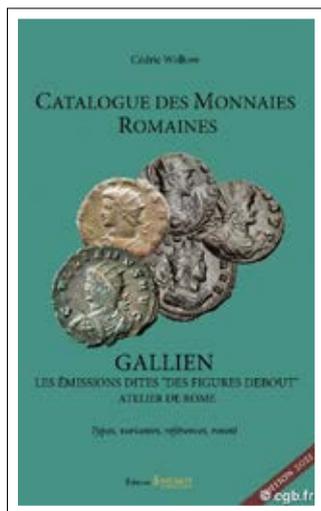
Cédric Wolkow a pris le parti de rééditer cet ouvrage car il a été en partie à l'origine de son intérêt pour le monnayage de cette période. Certes, celui-ci est dépassé sur plusieurs points comme l'atelier de Tarraco (p. 137-147) aujourd'hui donné à Milan ou pour l'atelier de Lyon de la seconde partie (p. 73-81) qui fut ensuite attribué à Cologne et aujourd'hui plutôt à Trèves, selon le classement traditionnel, mis en place par Henry Cohen (1807-1880) qui prônait le recours à l'ordre alphabétique des revers. Néanmoins O. Voetter privilégia le classement par ateliers et groupes d'émissions, méthode largement adoptée depuis. Après un court résumé historique et chronologique (NZ 32, p. 117-121), l'auteur débute son étude par l'atelier de Rome (NZ 32, p. 121-137) puis par celui de Tarraco (NZ 32, p. 137-147). La seconde partie de l'étude traite d'abord de l'atelier de Lyon (NZ 33, p. 73-81),

puis de celle de l'atelier d'Antioche (p. 81-91). L'étude se poursuit par l'atelier de Siscia (p. 92-100) et se termine par les ateliers orientaux d'Europe et d'Asie Mineure (NZ 33, p. 100-110). Tableaux et codifications des bustes constituent des apports majeurs qui seront repris dans leur ensemble par l'école germanique, voire au-delà, qui ont influencé tous les autres travaux d'A. Alföldi à R. Göbl sans oublier C. Wolkow. Dernier petit détail pour ceux qui utilisent le MIR 36 de R. Göbl, les planches de Voetter sont datées et signées par l'auteur qui les a donc représentées, soit au total plus de 2 000 dessins de droit et de revers !

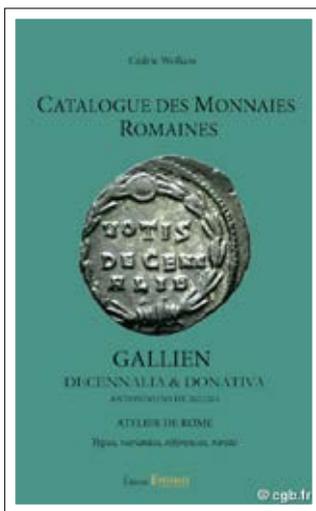
Le prix de cette réimpression est modique, n'hésitez pas à vous la procurer, même si vous ne lisez pas la langue de Kafka (1883-1924). Vous découvrirez un ouvrage novateur dont la méthodologie reste actuelle !

Dernier point, les trois exemplaires de Gallien avec des bustes exceptionnels figurent dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025. Allez les découvrir ainsi que les autres exemplaires de cette vente.

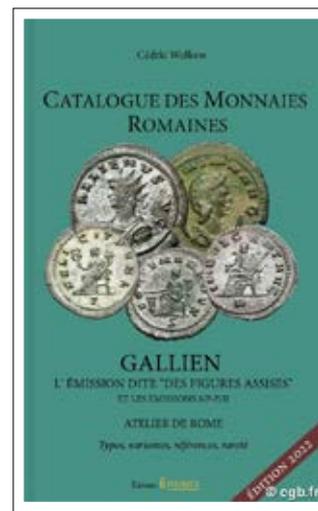
Laurent SCHMITT (ADR 007)



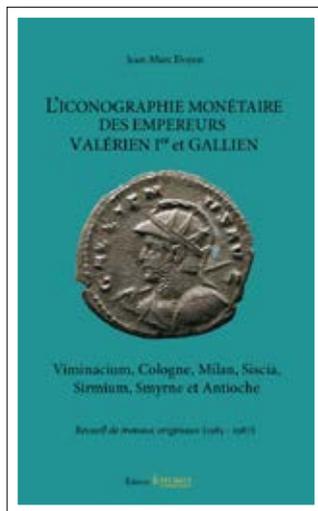
Lc 199 : 17,90€ Wolkow (Rome : figures debout)



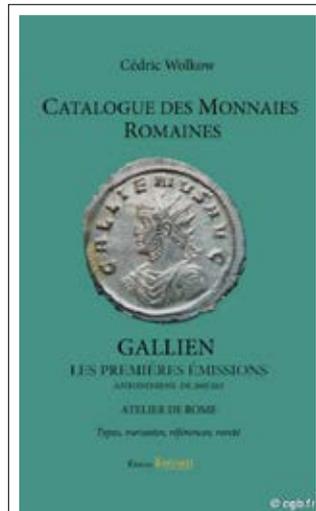
Lc 216 : 14,90€ Wolkow (Rome: decennalia)



Lc 209: 12,00€ Wolkow (Rome : figures assises)

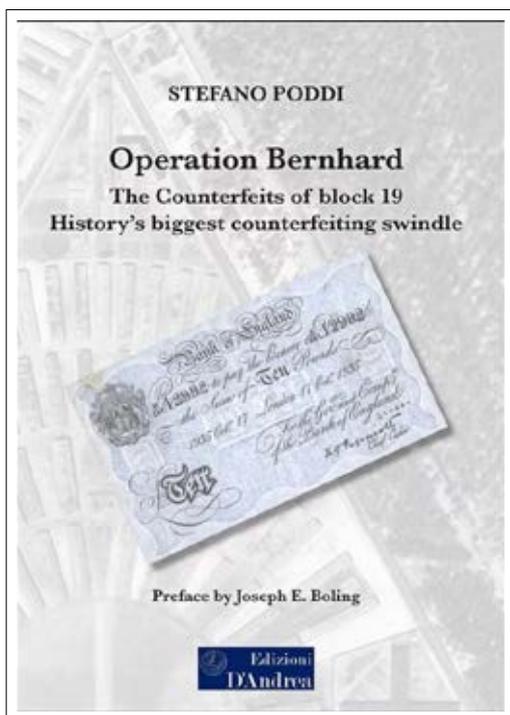


Li 15 : 17,50€ Doyen L'Iconographie Monétaire des Empereurs Valérien I et Gallien



Lc 237 : 19,50€ Wolkow (Rome : premières émissions)

LE COIN DU LIBRAIRE, RETOUR SUR L'OPÉRATION BERNHARD



Plus de vingt ans après la publication du livre *Les mystères nazis du lac Toplitz* par Paul Le Caër, voici un nouvel ouvrage sur l'opération Bernhard. Paul Le Caër était un témoin de cette opération ultra secrète et rocambolesque. Ici, un autre témoin, Adolf Burger, raconte son histoire et sa participation à cette même opération.

L'opération Bernhard fut l'une des plus vastes et audacieuses entreprises de contrefaçon jamais menées, orchestrée par l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale. Son objectif initial était de porter un coup fatal à l'économie britannique en inondant le Royaume-Uni de faux billets de la Banque d'Angleterre, dans l'espoir de provoquer une hyperinflation et de miner la confiance dans la Livre Sterling. Cette stratégie s'inspirait de l'expérience allemande de l'hyperinflation des années 1920, dont les conséquences économiques et sociales avaient été désastreuses.

Le projet débute en 1940 sous le nom d'« opération Andreas », à l'initiative de Reinhard Heydrich, un proche collaborateur d'Hitler. Après une première phase technique menée par le Sicherheitsdienst (SD), l'opération est suspendue puis relancée en 1942 sous la direction du SS Bernhard Krüger, qui lui donne son nom. Krüger sélectionne alors des prisonniers juifs dotés de compétences en gravure, imprimerie, graphisme et finance, qu'il installe dans des ateliers isolés au camp de concentration de Sachsenhausen, près de Berlin.

Les conditions de travail, bien que rudes, sont relativement meilleures que dans le reste du camp : les prisonniers bénéficient de rations supplémentaires, de cigarettes, de journaux et même d'activités récréatives, car leur savoir-faire est jugé indispensable à la réussite du projet. Leur mission consiste à reproduire à la perfection les billets britanniques, jusqu'aux filigranes, à la texture du papier et aux numéros de série. Les

faussaires parviennent à fabriquer un papier identique au papier chiffon britannique, à graver des plaques d'impression d'une fidélité remarquable et à décoder le système de numérotation de la Banque d'Angleterre.

Entre 132 et 300 millions de livres sterling en faux billets sont ainsi produits entre 1942 et 1945, ce qui représente la plus grande opération de faux-monnayage de l'histoire. Si le plan initial de larguer ces billets sur le Royaume-Uni n'est finalement pas mis en œuvre, la fausse monnaie est utilisée pour financer les opérations de renseignement allemandes et payer des agents, comme Elyesa Bazna, alias « Cicero », ou encore pour soutenir des opérations spéciales, telle la libération de Mussolini lors de l'opération Eiche.

En 1944, l'opération tente de s'attaquer à la contrefaçon du Dollar américain, mais les difficultés techniques ralentissent le projet. Avec l'avancée des Alliés, la production est déplacée en Autriche, puis stoppée. Le matériel et une partie des billets sont détruits ou immergés dans des lacs alpins pour éviter qu'ils ne tombent aux mains ennemies. Les prisonniers impliqués, menacés d'exécution, sont finalement libérés à la faveur de la débâcle allemande et de l'arrivée des troupes américaines en mai 1945.

L'opération Bernhard a marqué l'histoire par l'ampleur de ses moyens, la sophistication de ses techniques et l'utilisation cynique de la vie de prisonniers pour servir une guerre économique totale. Si elle n'a pas atteint son objectif de déstabilisation monétaire, elle demeure un exemple frappant de guerre psychologique et économique menée à l'échelle industrielle.

Sephano Poddi, auteur de ce nouvel ouvrage, avait déjà préfacé le livre d'Adolf Burger publié en 2009 sous le titre « *L'officina del diavolo* ».

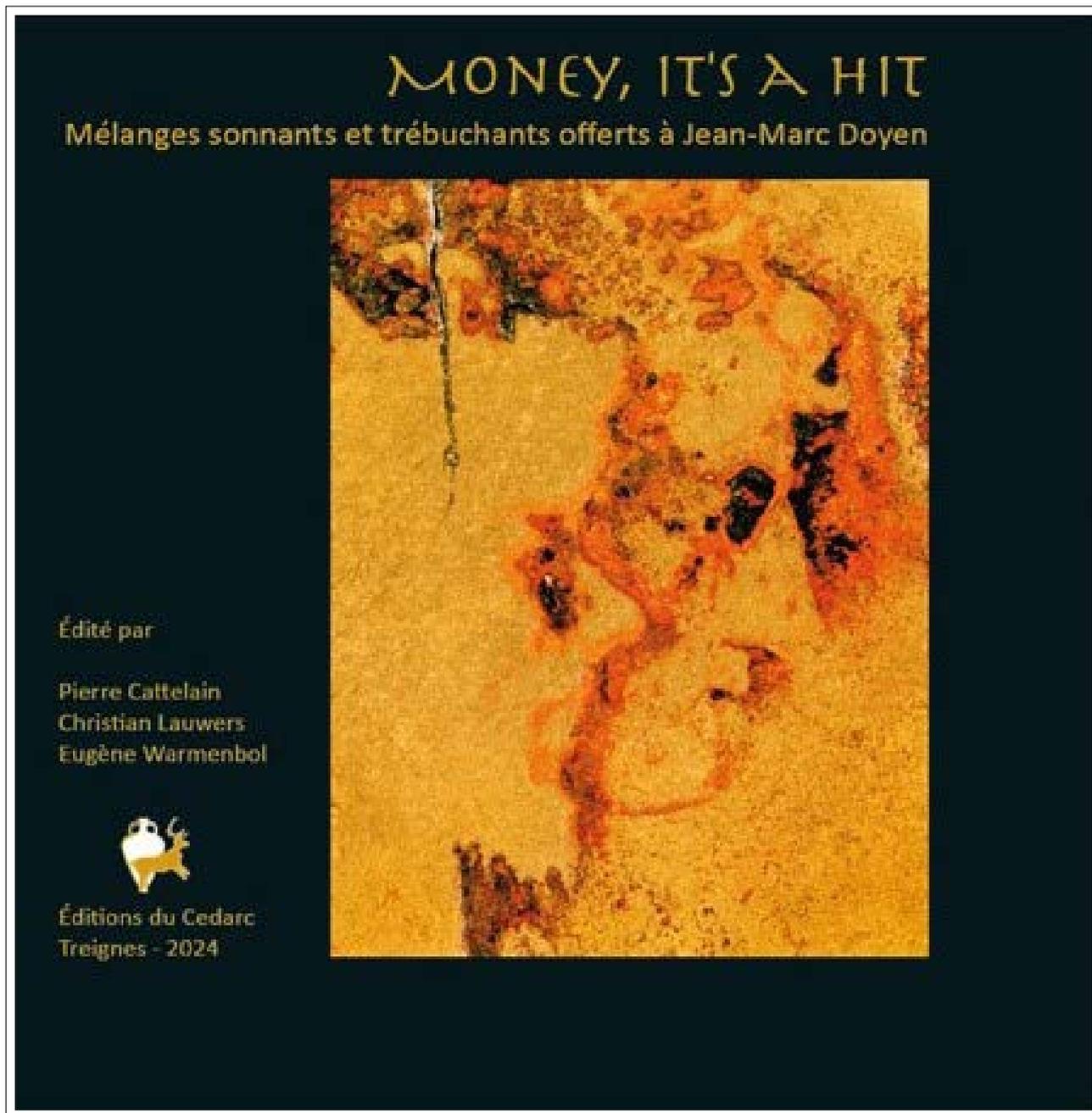
Ici, il décrit et retrace l'*Opération Bernhard* initialement imaginée sous le nom d'Opération Andreas, des prémices à la mise en œuvre et finalement jusqu'à leur immersion dans les lacs Traunsee et Toplitz. Ensuite, Stefano Poddi revient sur sa rencontre en 2007 avec Adolf Burger, alors prisonnier à Birkenau et qui a été utilisé en sa qualité d'imprimeur par la SS pour la fabrication de ces faux billets. Une retranscription de l'interview est en fin d'ouvrage.

En annexes, outre une bibliographie sélective, on trouvera un index des noms et enfin des tables avec les numéros et dates des différents billets contrefaits. Le livre est préfacé par Joseph E. Boling, spécialiste de la numismatique de la Seconde Guerre mondiale.

Ce livre bien documenté et illustré revient donc sur ce qui fut sans doute la plus grande opération de contrefaçon de billets de l'Histoire mais ne néglige pas son aspect numismatique. À lire...

Operation Bernhard - The Counterfeits of block 19 - History's biggest counterfeiting swindle par Stefano Poddi, Roseto degli Abruzzi 2025, broché (21 x 29,5 cm) 90 pages, illustrations en couleur (en anglais), référence LO36, prix : 45 €.

Laurent COMPAROT



Soixante archéologues, numismates et historiens de l'art ont contribué à ce mélange de numismatique, d'archéologie et d'histoire de l'art en hommage à un ami archéologue et numismate, offert à l'occasion de son 70^e anniversaire. Après une introduction rassemblant témoignages et souvenirs à propos du jubilaire et sa bibliographie complète, le volume se divise en quatre grandes sections. Les articles de la première sont consacrés à l'anthropologie de la monnaie, une branche de la numismatique à laquelle Jean-Marc Doyen a beaucoup contribué. Vient ensuite une section dédiée aux recherches archéologiques et numismatiques sur la Grèce, l'Espagne et surtout la Gaule et la République Romaine. La troisième section regroupe des articles sur l'Empire Romain et ses monnaies, avec des incursions en Gaule et en Orient chez les Perses et les Parthes. Enfin, la section quatre rassemble une série d'articles sur les monnaies et médailles, mais

également sur des œuvres picturales, du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'époque contemporaine. Parmi la cinquantaine de contributions du volume, certaines sont particulièrement importantes. En guise d'exemples nous citerons l'article de Jean-Patrick Duchemin qui fait le point sur les avancées de l'archéonumismatique, ou encore celui de Michel Reddé sur l'archéologie de la Guerre des Gaules.

MONEY, IT'S A HIT

Mélanges sonnants et trébuchants offerts à Jean-Marc Doyen
Édités par Pierre Cattelain, Christian Lauwers & Eugène Warmenbol

Éditions du Cedarc, Treignes - 2024

ISBN 2-87149-109-7

45,00 € (hors frais de port)

Commandes : secretariat@cedarc-mmt.be

LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE, CINQUIÈME TRAVAIL D'HERCULE : DRACHME D'ALEXANDRIE



C'est la première fois que nous proposons dans notre prochaine Live Auction du 3 juin 2025 un exemplaire d'une drachme de l'atelier d'Alexandrie consacrée aux Douze travaux d'Hercule (Héraclès), série monétaire que la Monnaie de Paris n'aurait pas boudée si elle avait existé au II^e siècle après J.-C. !



Toulouse, musée Saint-Raymond, Marbre de Chirigan (Oiseaux de Stymphale)
(© photo L. Schmitt)

Cette drachme illustre le cinquième travail ayant pour thème les Oiseaux du Lac Stymphale. Eurysthée après le quatrième travail de la Biche de Cérynie, imposa ce nouveau défi à Hercule, son cousin. Les oiseaux occupaient une forêt près du lac Stymphale en Arcadie (Péloponnèse). Nombreux, ils s'attaquaient aux récoltes et dit-on même aux humains qu'ils dévoraient. Héraclès (Hercule), pour les faire sortir de leur antre, utilisa des cymbales (crotales) en métal, peut-être offertes par

Athéna, fondues par Hephæistos. Le bruit effrayant de l'instrument les fit sortir de la forêt, et à l'aide de son arc et de flèches, Hercule les abattit (d'après P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie Grecque et Romaine*, Paris, 1963, p. 192). La fabrication de ce monnayage débuta en l'an 4 (140/1). Le monnayage fut frappé principalement jusqu'en l'an 10 (146/7) (Emmet p. 71 et 74B pour l'illustration des douze Travaux). Pour notre cinquième travail, ce type fut fabriqué en l'an 4, 5 et 6 et enfin en l'an 10 (Emmet 1543).

ANTONIN LE PIEUX
(25 FÉVRIER 138 – 7 MARS 161)
AUGUSTE (10 JUILLET 138 – 7 MARS 161)
TITUS AURELIUS FULVUS BOIONIUS ARRIUS
ANTONINUS

Antonin est né le 19 septembre 86 à Lanuvium. Sa famille est originaire de Gaule (Nîmes). C'est un riche sénateur qui a épousé Faustine l'ancienne entre 110 et 115 et est ainsi entré par alliance dans la famille d'Hadrien. Après la mort d'Aélius le 1er janvier 138, Hadrien choisit Antonin pour lui succéder le 25 février 138 en lui adjoignant deux fils adoptifs, Marc Aurèle et Lucius Vérus. Hadrien meurt le 10 juillet et Antonin lui succède. Il doit d'abord batailler pour faire diviser Hadrien, ennemi du Sénat. En 139, Marc Aurèle devient César et Faustine Augusta. Son règne est calme et heureux et symbolise la « Pax Romana » du deuxième siècle. En 148, il commémore avec faste le 900^e anniversaire de Rome.

Drachme, Alexandrie, an 6 = 142/143
(Æ, 26,71 g, 34 mm, 12h)



Α/ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ – ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΣΕΒ ΕΥΣ
(ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΙΤΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΑΥΤΩΝΕΙΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΕΥΣΕΒΙΟΣ), (L'empereur César Titus Aelius Hadrien Antonin Auguste pieux).

R/ S/ L

(an 6).

Hercule debout à droite, bandant son arc des deux mains ; devant, trois oiseaux tombant au sol.

Dattari (Savio) 8479 - Emmet 1543.6 (R5) - RPC IV. 4/ 632, pl. 53 (2ex.)

Superbe exemplaire sur un flan large et bien centré. Flan éclaté à 8h. Très beau portrait d'Antonin le Pieux, bien venu à la frappe. Joli revers, finement détaillé. Patine marron foncé.

Très rare. SUP/ TTB+

2 500€/5 000€

LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE, CINQUIÈME TRAVAIL D'HERCULE : DRACHME D'ALEXANDRIE

Mêmes coins que l'exemplaire de la vente Triton XXI (CNG), 9 janvier 2018, n° 153, *The Giovanni Maria Staffieri Collection of the Coins of Roman Alexandria*, p. 87, n° 153 = CNA XIII, 4 décembre 7990, n° 199 = coll. William B. Porter = coll. Carl W. A. Carlson = coll. James W. Curtis

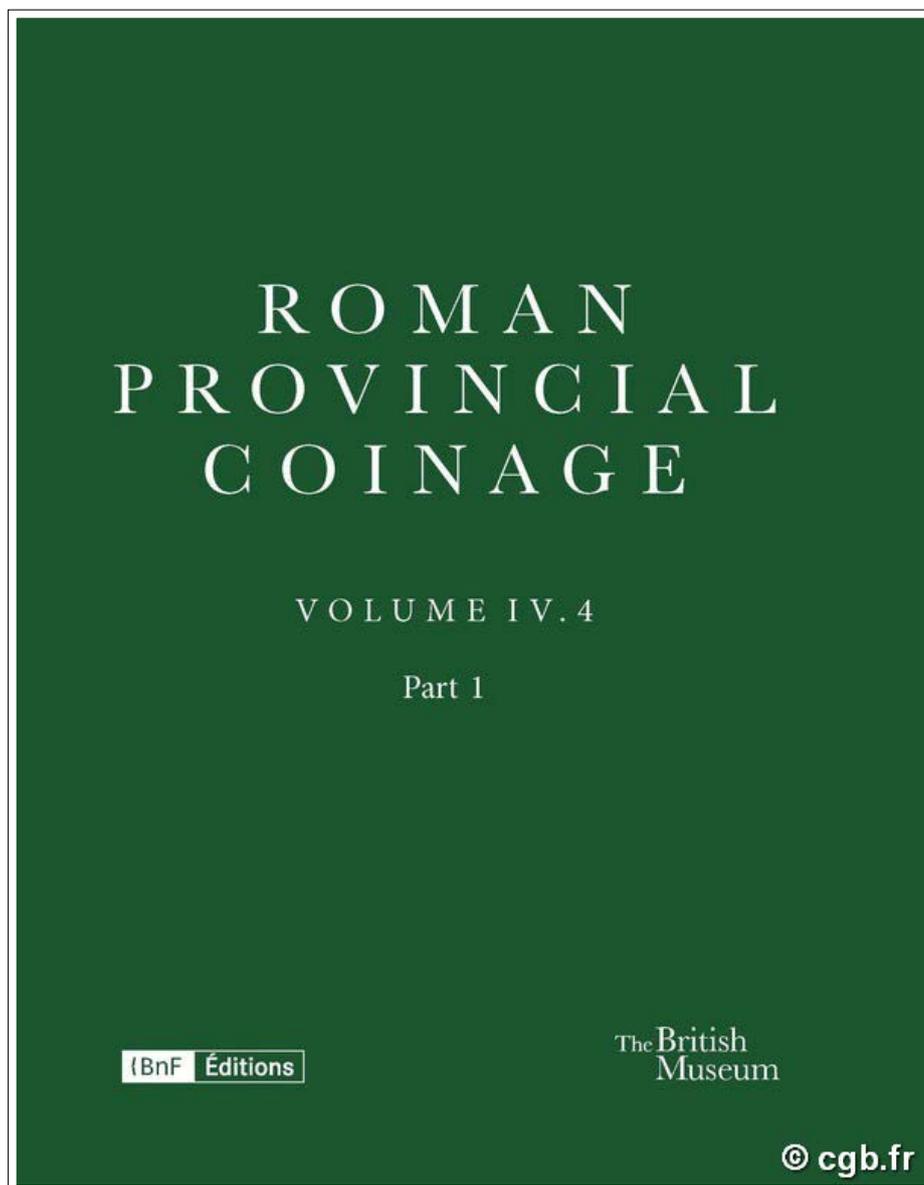
Ce type représentant un des douze travaux d'Hercule fait partie de la série la plus rare et recherchée des monnaies d'Alexandrie ! Seulement deux exemplaires recensés au RPC et celui-ci est le plus joli. L'exemplaire vendu par CNG en 2018 (Triton XXI, Lot 153) l'a été à plus de 9 000€.

En l'an 6 de l'année égyptienne qui débutait généralement le 30 août et se terminait le 29 août de l'année suivante (142/3), l'ensemble des douze Travaux d'Hercule firent l'objet d'une émission uniquement de drachmes (RPC 618-632, pl. 51-53) à la-

quelle s'ajoute d'autres événements liés à la geste d'Hercule. Ces drachmes sont parmi les plus rares du monnayage alexandrin et constituent une quête, tant il est difficile de réunir ce « Graal » qui ne peut se comparer qu'à la série des signes du Zodiaque, frappée en l'an 8 (144/5). Ces deux séries sont parmi les plus recherchées du monnayage d'Alexandrie. Nous signalons qu'actuellement Philippe Bodet, dans le cadre du Bulletin du Val de Salm, a débuté une série d'articles consacrés à ce sujet. Celui du mois de mai (n° 532) vient juste d'être publié et, justement, est consacré aux oiseaux du Lac Stymphe.

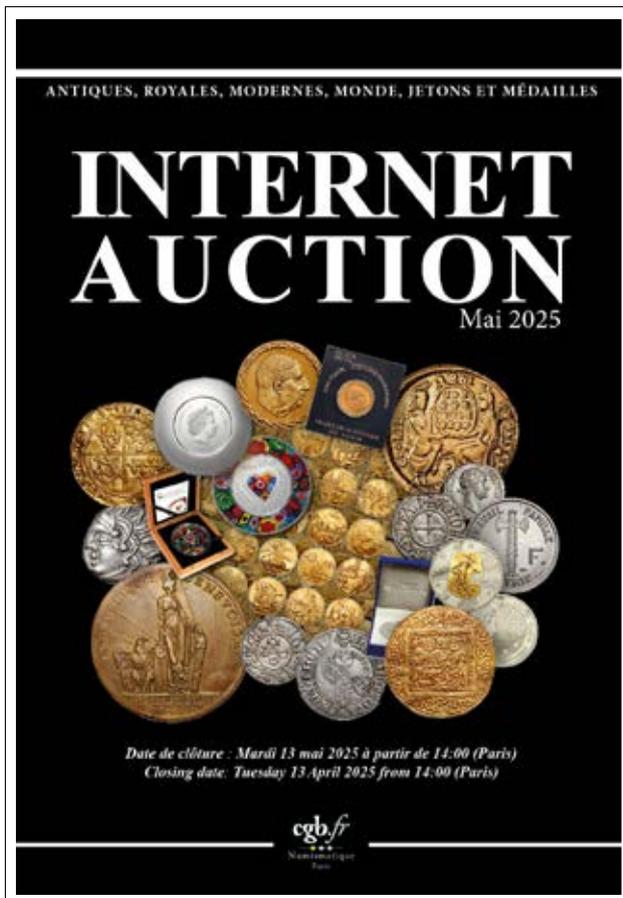
Ne ratez pas l'occasion d'acquérir cet exemplaire, de débiter ou bien encore de compléter une collection difficile à réunir, mais tellement enrichissante : « À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 120 : 250€

DU 13 MAI 2025 :
1148 LOTS DONT 399 ANTIQUES !



Ce sont près de 1150 numéros qui composent la prochaine Internet Auction du 13 mai 2025. Sur ce chiffre, près de 30 %, soit 399 pièces, sont constitués par des monnaies antiques : grecques (151), romaines (108) et provinciales (31), byzantines (24) et celtiques (82).

Les prix de départ débutent à 20€ pour les monnaies grecques et romaines, 25€ pour les provinciales, 45€ pour les monnaies celtiques et 50€ pour les monnaies byzantines. Vous en avez pour tous les goûts et tous les budgets. La sélection de monnaies grecques est imposante avec de nombreuses monnaies divisionnaires en argent ainsi qu'un nombre conséquent de bronzes que nous n'avons pas forcément l'habitude de rencontrer dans ce type de vente comme l'Asie Mineure ou le Levant. Le même phénomène se retrouve dans une moindre mesure pour les monnaies provinciales où le Proche Orient est bien représenté. Vous retrouvez dans cette sélection de nombreuses monnaies de la collection André Ronde que nous avons déjà présentée dans un précédent BN. Si le nombre de monnaies byzantines est moins fourni, les exemplaires sélectionnés n'en sont pas moins intéressants. La sélection de monnaies celtiques offre un vaste panorama du monnayage avec des choix multiples.

Parmi les monnaies les plus marquantes de cette Internet Auction, nous avons relevé pour les monnaies grecques un tétradrachme de Séleucie de Piérie ([bgr_950142, 500/980€](#)), un shekel de Byblos ([bgr_950085, 750/1500€](#)) ou bien encore ce tétradrachme stéphanophore de Tripoli du Liban



INTERNET AUCTION

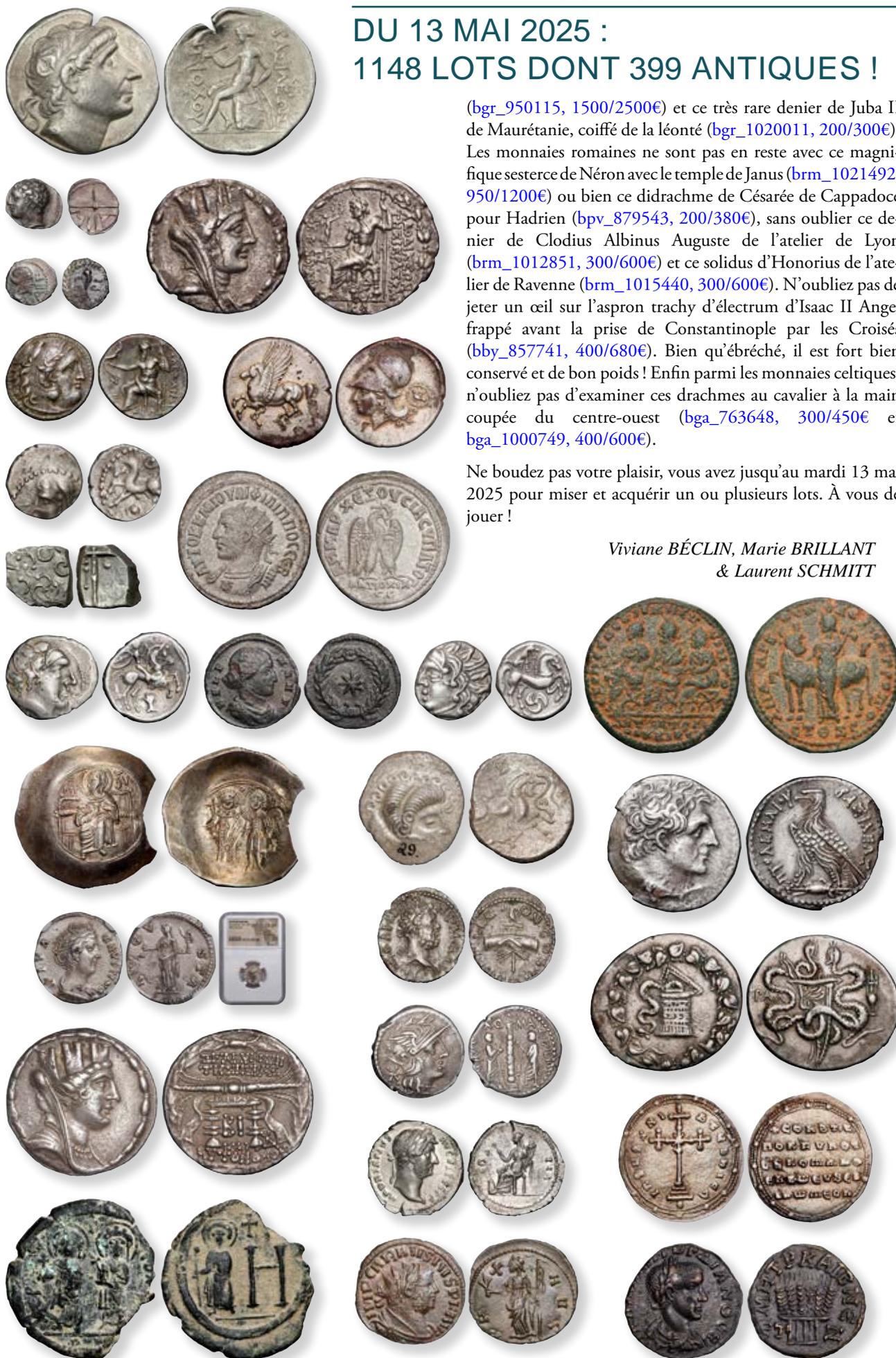
DU 13 MAI 2025 :

1148 LOTS DONT 399 ANTIQUES !

([bgr_950115](#), 1500/2500€) et ce très rare denier de Juba II de Maurétanie, coiffé de la léonté ([bgr_1020011](#), 200/300€). Les monnaies romaines ne sont pas en reste avec ce magnifique sesterce de Néron avec le temple de Janus ([brm_1021492](#), 950/1200€) ou bien ce didrachme de Césarée de Cappadoce pour Hadrien ([bpv_879543](#), 200/380€), sans oublier ce denier de Clodius Albinus Auguste de l'atelier de Lyon ([brm_1012851](#), 300/600€) et ce solidus d'Honorius de l'atelier de Ravenne ([brm_1015440](#), 300/600€). N'oubliez pas de jeter un œil sur l'aspron trachy d'électrum d'Isaac II Ange, frappé avant la prise de Constantinople par les Croisés ([bby_857741](#), 400/680€). Bien qu'ébréché, il est fort bien conservé et de bon poids ! Enfin parmi les monnaies celtiques, n'oubliez pas d'examiner ces drachmes au cavalier à la main coupée du centre-ouest ([bga_763648](#), 300/450€ et [bga_1000749](#), 400/600€).

Ne boudez pas votre plaisir, vous avez jusqu'au mardi 13 mai 2025 pour miser et acquérir un ou plusieurs lots. À vous de jouer !

*Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
& Laurent SCHMITT*



DÉPOSEZ
VOS MONNAIES ET BILLETS
AUPRÈS
DE CGB NUMISMATIQUE PARIS



cgb.fr

Numismatique
Paris

contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris
FRANCE



Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art

★ Trustpilot



.....
DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ
.....





THÉODOSE II (402-450)
FLAVIUS THEODOSIUS (10/10/402-28/07/450)

Théodose II, né en 401, est proclamé auguste en 402, à 9 mois. Après la mort de son père Arcadius en 408, les deux chancelleries de Ravenne et de Constantinople sont en froid. Honorius souhaiterait réunifier l'Empire. À sa mort le 15 août 423, Jean, secrétaire de l'Empereur défunt et nouvel auguste, fait frapper une très petite série de solidi au nom de Théodose II jusqu'au 20 novembre, date à laquelle il est considéré comme un usurpateur. Jean sera finalement capturé début 425 à Ravenne, mutilé, puis exécuté. Théodose II installera son cousin Valentinien III comme auguste à Ravenne. Le 29 octobre 437, l'Auguste marie sa fille Licinia Eudoxia à son neveu Valentinien III. Théodose règne pendant quarante-huit ans sur les destinées de l'Orient et meurt d'un accident de chasse.



bgr_907482 (Yazdgerd II, drachme)

Solidus, Constantinople, 441, sans marque (Or, 4,45 g, 21,5 mm, 6h) (titre : 100 %, taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 7200 nummi)



A/ D N THEODOSI-VS P F AVG

« Dominus Noster Theodosius Pius Felix Augustus », (Notre seigneur Théodose pieux heureux auguste).

Buste diadémé, casqué et cuirassé de Théodose II de face, tenant de la main droite la haste qui repose sur l'épaule et de la gauche, un bouclier orné d'un cavalier chargeant à droite (N'a) ; diadème perlé.

R/ VIRT EX-ERC ROM/ -[*// CONOB, (V et E lunaires)

« Virtus Exercitus Romanorum », (La Virtus de l'armée des Romains).

Théodose II marchant à droite, debout de face, casqué, vêtu militairement, tenant un trophée de la main gauche qui repose sur l'épaule gauche et un captif par les cheveux longs de la main droite ; une étoile à huit rais dans le champ.

RIC X/ 261, 284 – Depeyrot 255, 83/1 – LRC 432, pl. 17 – RCV 21152 (1250£) – MRK 167.13

THÉODOSE II ET LA VIRTUS DE L'ARMÉE ROMAINE

Superbe exemplaire sur un flan centré des deux côtés. Buste finement détaillé. Magnifique revers. Patine de collection.

Très rare. SPL

2 000€/3 500€

Pour ce type, J. P. C. Kent a recensé trois variétés RIC X/ 261, n° 282-284, pl. 11 en fonction de la représentation du V sous la forme d'un U. Pour cette émission, l'atelier de Constantinople fonctionne avec dix officines (lettres numériques grecques de A à I) auxquelles il faut ajouter des solidi, sans marque d'officine les plus nombreux (99 ex. recensés pour les trois variétés).

Ce type serait directement inspiré du monnayage de Julien II l'Apôstat ou le Philosophe (361-363), au moment où ce dernier entame une brillante campagne contre les Sassanides au Printemps 363, où il va trouver la mort (26 juin 363). Ce type avait pour légende VIRTUS EXERCITVS ROMANORVM et fut frappé dans les différents ateliers de Rome, Sirmium, Thessalonique, Nicomédie et Antioche sans oublier Constantinople. Il aurait inspiré Théodose au moment où ce dernier entame une nouvelle guerre contre les Perses Sassanides de Yazdgerd II (438-457).

Constantinople est l'atelier le plus important pour l'Empire d'Orient. Sous Théodose II, le monnayage d'or comprend des solidi, des semisses (demi-sou d'or), des tremisses (tiers de sou d'or). Le sou d'or ou solidus a été créé par Constantin I^{er} vers 310. Il sera frappé jusqu'au XIII^e siècle à Byzance sous le nom de Nomisma, puis d'Hyperpère. Un nombre très important de ces solidi fut découvert dans le trésor de Szikancs en 1975 où, sur 1 439 pièces, il y avait 1 405 solidi de Théodose II dont 1 404 de Constantinople et seulement 61 de ce type. Plusieurs hypothèses furent émises à l'occasion de cette découverte, à savoir que ce trésor pourrait être une partie du trésor de guerre d'Attila qui recevait un tribut de l'empereur d'Orient pour ne pas envahir la région. À l'exergue de ce solidus, nous avons la marque CONOB. Il s'agit bien de l'atelier de Constantinople. La légende de revers exalte le courage de l'armée romaine qui est à ce moment-là composée de plus en plus d'éléments fédérés barbares. Ce solidus est daté par J. P. C. Kent de 441 alors que Depeyrot le situe entre 440 et 443.

Exemplaire sous coque NGC Ch AU (Strike 5/5, Surface 4/5).



brm_275440 (Julien II solidus, Constantinople)

Notre solidus, sous slab retiendra certainement l'attention d'un collectionneur éclairé en attendant d'y adjoindre son modèle et prototype, pour Julien II.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Monnaie en vente sur le site de Cgb.fr

BUSTE EXCEPTIONNEL POUR HADRIEN !



Dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, nous avons la chance de proposer un *aureus* d'Hadrien avec un buste exceptionnel (A*12 : buste lauré, drapé et cuirassé à gauche vu de trois quarts en arrière). Dans le cadre des premières émissions du règne d'Hadrien (117-119), c'est la seule occurrence d'apparition pour ce type de buste, bien particulier. Les ptéryges sont à peine marquées par un cordon perlé au-dessus de l'épaule. L'ensemble des exemplaires examinés ne présente qu'un unique coin de droit avec pour particularité d'avoir le mot AVG de la fin de la légende de droit entouré d'un globule séparatif de chaque côté.

En revanche, le revers avec le buste de Sol radié et drapé à droite vu de trois quarts en arrière est bien connu. Il a fait son apparition dans le monnayage à la fin du règne de Trajan, lors de la campagne Parthique en 117 avec la légende : P M TR P COS VI P P S P Q R et la même iconographie (Calico I, p. 212-213, n°1038-1040, Hill 752) mais avec un petit buste plus ramassé et au drapé simplifié qui commémore la victoire parthique de l'Auguste. Le revers fait sa réapparition dès le début du règne de son successeur avec une légende de revers au datif qui continue celle du droit : DIVI NER NEP P M TR P COS (petit-fils ; taille du divin Nerva grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul) (RIC II. 3²/ 78, 49-51, pl. 2, Calico 1293-1293a, Hill 41-41A). Le type est ensuite repris pour la désignation du deuxième consulat d'Hadrien pour la fin de l'année 117 : P M TR P COS DES II// ORIENS (RIC II. 3²/ 81, 87, pl. 3, Calico 1297-1297a, Hill 42).

Hadrien avait été consul suffect (remplaçant) en 108. Il prend son deuxième consulat ordinaire (éponyme) le 1er janvier 118 avec Cn. Pedanius Fuscus Salinator, ami de Pline le Jeune : P M TR P COS II// ORIENS (RIC II. 3²/ 84, 120-123, pl. 4, Calico 1294-1296, Hill 80).

HADRIEN (11 AOÛT 117 – 10 JUILLET 138) PUBLIUS AELIUS HADRIANUS

Aureus, Rome, 118, 4^e ém.

(Or, 7,27 g, 19 mm, 6h) (titre : 100 % ; taille 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ IMP CAESAR TRAIAN HADRIANVS AVG

« *Imperator Caesar Traianus Hadrianus Augustus* », (L'empereur César Trajan Hadrien auguste).

Buste lauré, drapé et cuirassé d'Hadrien à gauche, vu de trois quarts en arrière (A*12).

R/ P M TR P COS II // ORIENS

« *Pontifex Maximus Tribunitia Potestas Consul iterum/ Oriens* », (Grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la deuxième fois/ l'Orient).

Buste radié et drapé de Sol à droite, vu de trois quarts en arrière avec les cheveux longs (A21).

C II/ 189, 1006 (50f. or) - Strack II/ 37 - RIC II/ 345, 43c - RIC II. 3²/ 84, 123, pl. 4 (R) = BMC/RE III/ 249, 76, pl. 48, 8 - Hill 153, n° 80 - Calico 1296 (= coll. Biaggi 627 = NAC 49, 208 = NAC 114, 675 = NAC 125, 693) acsearch. info (4 ex.)

Très belle monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Bustes bien venus à la frappe. Patine de collection.

Très rare. SUP

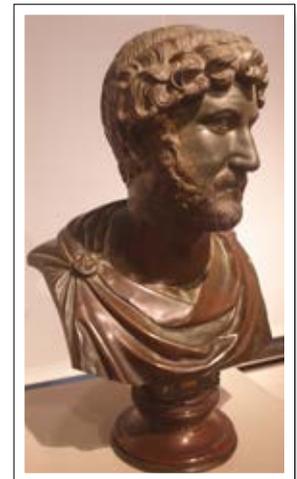
6 000€/10 000€

Légende partiellement ponctuée au droit (.AVG.). Mêmes coins que l'exemplaire du British Museum (BMC/ RE III, p. 249, n° 76, pl. 48, 8 (Bank gift 1877)). Même coin de droit que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de Calico, p. 258, n° 1296 et ss. Même coin de droit que l'exemplaire de Troyes (BN 639 = H. Huvelin, Découverte à Troyes sous Louis XV d'un trésor de monnaies d'or romaines, RN, 1989, p. 113-137, pl. VIII, n°18 pour notre type).

Ce revers est un héritage du règne de Trajan, des conquêtes liées à la guerre parthique et la création de nouvelles provinces comme la Mésopotamie qu'Hadrien s'empressa d'abandonner afin de revenir au limes, suivant la ligne de front le long de l'Euphrate. La présence de Sol (Mithra) avec la légende « Oriens » n'évoque-t-elle pas l'abandon programmé des provinces nouvellement conquises par Trajan au cours de la guerre parthique ? Le type ne sera plus repris ensuite.

Avec un seul coin de droit attesté d'après les exemplaires recensés, dans les musées ou sur le marché numismatique, voilà la confirmation de la rareté de cet *aureus* lié à ce type de buste qui est utilisé pour la première fois par Hadrien. Il sera réutilisé l'année suivante en 119 (COS III, RIC II. 3²/ 91, 213, pl. 6) mais avec un ordonnancement de la titulature différent. Notre type et notre exemplaire avec ce buste à gauche (A*12) serait en fait beaucoup plus rare que ne laissent supposer les différents ouvrages depuis Cohen. En revanche le nombre d'exemplaires conservés, tant dans les institutions que dans les collections privées, pourrait peut s'expliquer et se justifier par ce type de buste tout à fait exceptionnel !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Berlin Altes Museum (Rom 1876)
(© photo L. Schmitt)

AUREUS DE TIBÈRE : LIVIE, JUSTICIA, PAX, POURQUOI PAS LES TROIS !



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, un magnifique aureus de Tibère est proposé à la vente. On oublie parfois que Tibère a repris ce revers avec la légende PONTIF MAXIM à son père adoptif (Giard Lyon 93 pour l'aureus et 94 pour le denier, Lyon 13-14) avant de l'adopter et de le frapper pendant la durée de son règne (15/16-37). Jean-Baptiste Giard a isolé six groupes pour son classement répartis chronologiquement pour les auri et les deniers : I, 16-19 ; II, 20-23 ; III, 24-26 ; IV, 27-30 ; V, 31-33 ; VI, 34-37. Les datations de ces six groupes peuvent paraître arbitraires, surtout que C. H. V. Sutherland n'en distinguait que trois (RIC I²/ 95, 25 à 30). Ces six groupes permettent de distinguer plusieurs différences stylistiques, tant au droit, en particulier au niveau de l'ordonnancement des rubans derrière la tête que de la composition du revers qui permet de mieux isoler les pièces. Enfin, un lien peut être établi entre les quinquaires datés entre 15 et 34 et les deniers.

En revanche, l'ensemble du monnayage présente une homogénéité au niveau des légendes de droit et de revers qui sont sinistrogyses, tournées vers l'intérieur et débutant à 5 heures. Notre exemplaire, que nous plaçons dans le dernier groupe (VI) du classement, présente des rubans ondulés légèrement tombant droit. La tête est encore belle et pas stylisée comme certains exemplaires de ce groupe. Au revers, nous avons un siège orné et bouleté. Les pieds du personnage reposent à peine sur un tabouret. Le sceptre est bouleté à l'extrémité inférieure et semble se terminer par un petit croissant à son extrémité supérieure. Le trône possède un décrochement visible derrière le dos et prend la forme d'un crochet ou d'un croissant qui ressort devant le ventre du personnage.

TIBÈRE (19/08/14-16/03/37) TIBERIUS CLAUDIUS NERO

Tibère, fils de Tiberius Claudius Nero et de Livie, est né le 16 novembre 42 avant J.-C. Son père, lieutenant de César lors de la guerre d'Alexandrie (48-47 avant J.-C.), se rallia ensuite à Antoine. Octave a enlevé Livie, la mère de Tibère, et l'épouse en 38 avant J.-C. alors qu'elle est enceinte de Néron Drusus. Pour compliquer ultérieurement l'arbre généalogique des Julio-Claudiens, Tibère dut divorcer de Vipsania pour épouser Julie, la fille d'Auguste, veuve d'Agrippa (12 avant J.-C.). Après l'avoir choisi comme héritier, Auguste lui préfère ses petits-fils et Tibère s'exile alors à Rhodes. Après une tentative de complot de Julie, Tibère divorce et il ne la reverra jamais. En 4, Auguste adopte Tibère qui lui succède en 14. Son règne va durer 23 ans. Germanicus, qu'il n'aimait pas, meurt en 19. Il perd en 23 son fils Drusus, assassiné par sa femme, Livilla, avec l'aide du préfet du Prétoire Séjan, son amant, qui conserve son pouvoir jusqu'en 31. Dénoncé pour ses crimes par sa belle-sœur, Antonia, Séjan est exécuté. Tibère retire à Capri depuis l'an 27, meurt, peut-être assassiné, en 37 et son petit-neveu Caligula, arrière-petit-fils d'Auguste, lui succède.

Aureus, Lyon, c. 34-37, 6^e ém.
(Or, 7,80g, 19,50 mm, 6h) (taille 1/42 L., poids théorique : 7,73 g ; 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ TI CAESAR DIVI - AVG F AVGVSTVS

« *Tiberius Caesar Divi Augusti Filius Augustus* », (Tibère César fils du divin Auguste, auguste).

Tête aurée de Tibère à droite (O*).

R/ PONTIF – MAXIM

« *Pontifex Maximus* », (Grand pontife).

Pax (la Paix) ou Livie assise à droite sur un siège décoré, tenant une branche d'olivier de la main gauche et de la droite un long sceptre.

C I/ 191, 15 (40f. or)- RIC I²/ 95, 29 – BMC/ RE I, 126 47, pl. 23, 3 – BN/R.2 – Giard/ Lyon 153 – Calico 305 – RCV 1760 (4400\$) – MRK 5/1 (8000€)

Superbe exemplaire sur un flan large, centré des deux côtés. Portrait bien venu à la frappe et finement détaillé. Joli revers. Patine de collection.

SPL/ SUP

7 000€/12 500€

Cet aureus appartient à la sixième émission (groupe VI) déterminée par J.-B. GIARD, le dernier du règne de Tibère. Notre exemplaire est très proche de celui de la coll. de G. Savès (Giard/ Lyon 153/7 (D 183 – R/ 175, 7,74 g)

À partir de Tibère, le poids de l'aureus s'allège légèrement et semble calculé au 1/42e livre au lieu du 1/40e sous Auguste, (poids théorique 7,78 g au lieu de 8,12 g). Cette taille restera valable jusqu'à la réforme de Néron en 64 avec un léger amoindrissement sous le règne de Néron au 1/43e de livre entre 54 et 59. Lyon fut le seul atelier à frapper de l'or et de l'argent sous le règne de Tibère.

Reste l'attribution du type de revers. Avons-nous une représentation de Livie comme l'indiquait déjà H. Cohen en 1880, une figure féminine pour Sutherland dans le RIC qui ne tranche pas plus que le BMC de H. Mattingly qui néanmoins indique avec un point d'interrogation, Livie ou la Paix. Tandis que J.-B. Giard opte pour la Justice. La femme assise suivant les cas tient un sceptre long ou une haste renversée et un rameau d'olivier ou une branche de laurier. *Justicia* (la Justice) tient généralement une patère ou une couronne et un sceptre, tandis que l'image de la *Pax* (la Paix) est liée à une couronne d'olivier et un sceptre. Nous vous laissons choisir l'entité personnifiée à retenir.

Enfin et pour une fois, tout le monde est d'accord (Français et Anglo-Saxons) pour assigner leur fabrication à la monnaie de Lyon. Au nombre des coins recensés tant pour les auri que pour les deniers par J.-B. Giard dans le catalogue des monnaies de Lyon (Giard/ Lyon, 143-154) soit 122 coins de droit et 185 de revers, la production a dû être colossale, ce qui explique sa diffusion et son succès. De plus, la Bible dans le Nouveau Testament a assimilé les trente pièces payées à Judas pour trahir Jésus à la veille de la Pâques à ce type (Matthieu 26, 15 et 27, 5). Enfin et pour clore le sujet, quand au Temple, les Pharisiens présentent une pièce de l'empereur régnant, Jésus leur répond : « Rendez à César ce qui appartient à César et, à Dieu ce qui est à Dieu » (Marc 12, 17, Matthieu, 22,21 et Luc 20,25). C'est encore une fois à ce type que les Écritures font référence.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AUREUS DE TRAJAN DÈCE : UN EMPEREUR DANS LA TOURMENTE



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, nous vous proposons un aureus de Trajan Dèce. Ce type était très rare au XIX^e siècle puisque Rollin & Feuardant, dans le *Cohen*, 2^e édition en 1885, lui assignait une cote de 200 francs ou dix napoléons, soit environ deux mois de salaire d'un bon ouvrier !

Caius Messius Quintus Decius Valerinus accole l'épithète TRAIANVS (Trajan) entre le 23 septembre et le 16 octobre 249 après son *adventus*, en souvenir de Trajan. Avant son accession au pouvoir, Dèce avait été consul suffect en 232 sous Alexandre Sévère et il était préfet de la Ville (sénateur) en 249 avant de se voir nommé légat Auguste propréteur des provinces de Moésie et de Pannonie (grand commandement militaire) où il fut proclamé Auguste par ses troupes (KT, p. 195).



brm_619813 - TRAJAN DÈCE Antoninien

TRAJAN DÈCE (07/249 - 06/251) CAIUS MESSIUS QUINTUS TRAIANUS DECIVS

Dèce naît vers 190 en Pannonie inférieure. Après une brillante carrière qui lui ouvre les portes du Sénat, il est gouverneur de Mésie inférieure sous le règne d'Alexandre Sévère. À la fin du règne de Philippe, vainqueur sur le Danube de hordes barbares, il est proclamé auguste malgré son refus. Il l'écrit à Philippe qui ne le croit pas et marche contre lui. Philippe et son fils trouvent la mort dans la bataille livrée près de Vérone. Dèce joint à son nom celui, prestigieux, de Trajan. Après un passage à Rome, Dèce se rend sur le limes danubien. Déserté, le limes a laissé filtrer des Goths qui ravagent les provinces danubiennes, dont l'Empereur est originaire. Il ne parvient pas à endiguer l'invasion. À partir de 250, un nouveau fléau ravage l'Empire. La peste décime population et troupeaux et affaiblit encore le limes. Il entame une persécution contre les chrétiens en fin 249, début 250 (Polyeucte, Corneille). L'année suivante, il se porte sur le limes, bat les Goths, mais son fils est tué. Il trouve lui-même la mort en voulant le venger. Il est le premier empereur à tomber au combat contre les Barbares.



brm_993777 (Étruscille, Antioche)

Aureus, Rome 250, 4^e ém.

(Or, 4,17 g, 21 mm, 6 h) (titre 95 % ; taille 1/72L., poids théorique : 4,51 g)



A/ IMP C M Q TRAIANVS DECIVS AVGVSTVS

« *Imperator Cæsar Messius Quintus Traianus Decius Augustus* » (L'empereur César Messius Quintus Trajan Dèce Auguste). Buste lauré et cuirassé de Trajan Dèce à droite, vu de trois quarts en arrière (B*4).

R/ VBERITAS AVGVSTI

« *Uberitas Augusti* », (La Fertilité de l'auguste).

Uberitas (la Fertilité) debout à gauche tenant une bourse de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

C VI/ 196, 104 (200f. or) – RIC IV. 3/ 123, 28, pl. 10/ 15 (R2) – HCC 19 – Calico 3299a – RCV 9361

Magnifique exemplaire. Petite *Uberitas* de toute beauté au revers. Buste bien venu à la frappe. La monnaie a conservé une partie de son coupant d'origine et de son brillant de frappe. Patine de collection.

Très rare. SUP

7 000€/13 000€

Ce type de buste (B*4) a fait son apparition au II^e siècle sous les Antonins à partir du règne d'Antonin le Pieux (Lacourt, Antonin le Pieux, pl. 7, n° 18 6 Joe). Il devient le buste principal de Trajan Dèce et sera ensuite sporadiquement employé par les empereurs de l'Anarchie militaire.

La taille de l'aureus semble passer au 1/72 L. sous Gordien III (4,51 g). Si la fiction de l'aureus a pu être maintenue pendant cette période avec l'équivalence traditionnelle (1 aureus = 25 deniers), après la disparition du denier en 241, le cours de la monnaie d'or a dû être modifié, augmenté, voire doublé avec une nouvelle parité de 1 aureus = 25 antoniniens ou 50 deniers. Le type *Uberitas* ne fait que de timides apparitions sur le monnayage romain. « *Uberitas* » est une notion désignant la fertilité, la fécondité et l'abondance. Pour Trajan Dèce, ce type de revers n'est connu qu'en or et en argent. J. Mairat l'attribue par conséquent à la quatrième émission, durant laquelle aucune monnaie de bronze n'est frappée. Apparu sous Trajan Dèce, il sera repris par Trébonien Galle et Volusien sous la forme *Uberitas*, puis par Galien et ensuite par l'Empire Gaulois.

Exemplaire provenant des ventes Chaponnière & Firmenich SA 8 (5 juillet 2017), lot 62 (réalisé 15 000 CHF +

AUREUS DE TRAJAN DÈCE : UN EMPEREUR DANS LA TOURMENTE

frais) et de la vente Hess-Divo auction 327, 22 oct. 2014, lot 136 (réalisé 20 000 CHF + frais), de la vente Gorny & Mosch Giessener Münzhandlung 215, 13 octobre 2013, n° 1084.

Ubertas (Fertilité) ou *Uberitas*, divinité qui fait son apparition sous le règne de Trajan Dèce, est la personnification de l'Abondance, à ne pas confondre avec *Abundantia*, responsable de la créativité humaine, symbole de richesse. La bourse qu'elle tient dans la main droite est parfois mal identifiée comme un pis de vache. Elle serait une vieille divinité agraire liée à la fertilité. Trajan Dèce va s'efforcer de rétablir les cultes traditionnels et de lutter en particulier contre les Chrétiens en entamant une persécution qui ne lui survivra pas. Le revers se rencontre aussi pour l'ensemble de la *domus impériale*, son épouse Herennia Etruscilla, Herennius Etruscus, son fils

ainé et Hostilien, son fils cadet, mais semble-t-il seulement pour l'atelier d'Antioche.

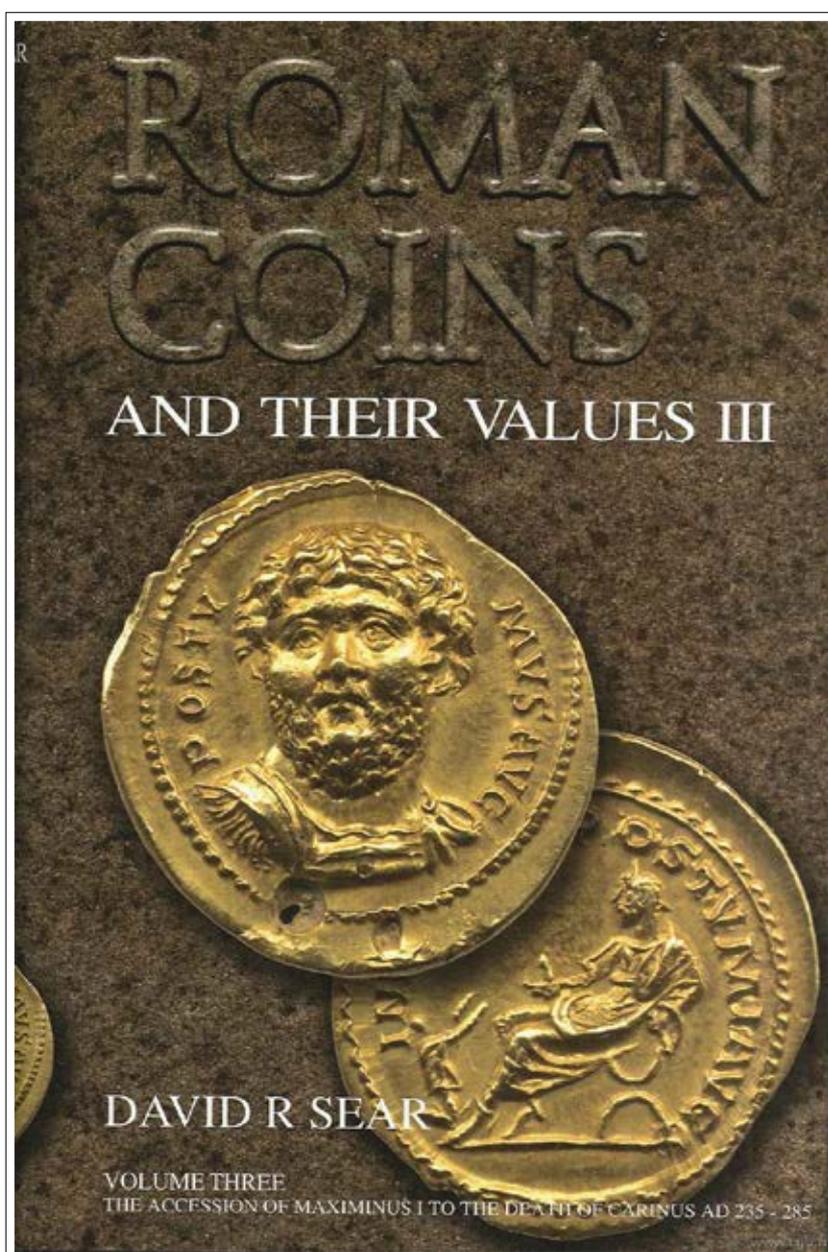


brm_948807 (Hostilien Auguste, Antioche)

Vous avez là l'opportunité d'acquérir un rare exemplaire de ce monnayage, dans le cas présent, accompagné d'un « pedigree » multiple.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Pièce en vente sur le site cgb.fr



Lr 47 : 69€

UN THÈME DE COLLECTION, LE SESTERCE : DE LA MONNAIE D'ARGENT À LA MONNAIE DE BRONZE

« *Tout passe. – L'art robuste*

Seul a l'éternité.

Le buste

Survit à la cité.

Et la médaille austère

Que trouve un laboureur

Sous terre

Révèle un empereur. »

Théophile Gautier (1811-1872), tiré du poème *l'Art*

Au départ quand le denier est créé entre 214 et 211 avant J.-C., c'est une petite monnaie divisionnaire d'argent d'une masse de 1 scrupule (poids théorique : 1,125 g). La livre romaine en compte 288 (cela fait beaucoup de scrupules comme aurait pu l'évoquer Obélix). Au départ la marque de cette monnaie qui se trouve au droit derrière la tête de Rome est IIS (soit 2 1/2 as). Sa valeur sera portée finalement à la fin de la République Romaine à 4 as. Quand Auguste, après 27 avant J.-C., entame de grandes réformes dont la monétaire qu'il met en place avec l'instauration du Principat, il réintègre dans le système monétaire la monnaie de bronze qui était pratiquement absente dans le monnayage romain depuis les guerres civiles entre Marianistes et Syllaniens en dehors de rares as, frappé sur l'étalon semi-oncial (1/24 L., poids théorique : 13,53 g, en fait souvent moins).



brm_1009637 Auguste



brm_1009469 Hadrien

La frappe du sesterce est réintroduite à Rome à partir de 16 avant J.-C. avec les émissions des magistrats monétaires (III VIR A A A F F, triumvirs monétaires, première charge remplie par de jeunes sénateurs lors de leur vigintivirat). Si Auguste se réserve le droit de regard sur la production des espèces d'or et d'argent, il confie au Sénat le privilège de contrôler la fabrication de la monnaie divisionnaire en lui laissant l'illusion dans les légendes, la charge de frapper dans les trois métaux (*Auro, Argentio, Aere Flando Feriundo*). Dans ce nouveau système en or, le *denarius aureus* = 25 *denarius argenteus* (1 denier d'or équivalait à 25 deniers d'argent avec de

rare *quinarii* d'or et d'argent fabriqués à l'équipollent). Le denier d'argent vaut 4 sesterces. Le sesterce (*sestertius*) qui est au départ une monnaie de bronze ou de laiton, d'où son appellation latine (orichalque, brillant comme l'or) se divise en deux *dupondii*, quatre *asses*, huit *semisses* et seize *quadrantes*. Nous avons ainsi un système monétaire bimétallique :

$$1 \text{ aureus} = 25 \text{ deniers} = 100 \text{ sesterces} = 200 \text{ quadrans} = 400 \text{ as} = 800 \text{ semis} = 1600 \text{ quadrans}$$

Ce système mis en place au début du Principat par Auguste va subsister tel quel avec quelques modifications jusqu'au milieu du III^e siècle, miné par les dévaluations monétaires et l'Anarchie militaire qui vont engendrer une instabilité économique et politique qui ne sera rétablie temporairement qu'avec les réformes d'Aurélien (274) et Tétrarchique (294) avant la grande réforme de Constantin Ier et la création du solidus avec un système monétaire organisé autour de la monnaie d'or, nouveau pivot symbole d'un changement de paradigme et de politique.



brm_1009645 Antonin



brm_1009919 Pertinax



brm_1009439 Albin

Au Haut Empire, avec un véritable système bimétallique réel et trimétallique de fait grâce à la monnaie divisionnaire, nous pouvons affirmer, malgré les réformes de Néron (64) et de Caracalla (215), et ce en dépit de l'affaiblissement du titre du denier, puis de l'antoninien, que le système monétaire a globalement tenu son rôle jusqu'aux règnes communs de Valérien I^{er} et de Gallien (253-260). Le ratio entre l'or et l'argent qui était d'environ 1:12 sous Auguste s'est globalement maintenu entre Néron et Caracalla avec des ajustements qui ont fait varier ce ratio sans le dénaturer complètement.

UN THÈME DE COLLECTION, LE SESTERCE : DE LA MONNAIE D'ARGENT À LA MONNAIE DE BRONZE



brm_1009573 Titus



brm_1009644 Hostilien

Le sesterce est à la fois la monnaie pivot du système monétaire entre l'or et l'argent, mais aussi une monnaie de compte (HS) utilisée dans la comptabilité publique et privée. Les fortunes pour être sénateur (1 000 000 HS) ou chevalier (400 000 HS) sont exprimées en sesterces (monnaie de compte). En revanche, dans les achats quotidiens, c'est bien le sesterce, monnaie réelle et ses subdivisions, qui sont utilisées aussi bien par la plèbe que par les publicains et les couches supérieures de la société, en particulier pour leurs achats journaliers.

Quelques exemples de prix pour les deux premiers siècles de l'Empire :

- 1 mesure de vin ordinaire = 1 as ;
- 1 mesure de vin de falerne = 1 sesterce ;
- 1 livre d'huile, (325g) = 1 sesterce ;
- 1 modius de blé (c. 6,5 kg) = 3 sesterces ;
- 1 modius de froment (c. 6,5 kg) = 30 as ;
- 1 repas dans une *taberna* = de 3 à 4 as ;
- 1 assiette = 1 as ;
- 1 lampe à huile = 1 as ;
- 1 tunique = 15 sesterces ;
- 1 mulet = 500 sesterces ;
- 1 esclave = 500 à 2500 sesterces ;
- 1 hectare de terre = c. 300 à 400 sesterces.

Mais un grammairien sous le règne de Néron est acheté 700 000 HS et un comédien à l'époque de Tibère coûte 500 000 HS



brm_1009696 Trébonien Galle



brm_1009630 Émilien

Dans ces quelques estimations, les plus petites monnaies divisionnaires semis ou quadrans ne trouvent pas souvent leur place et devaient servir seulement d'appoint comme nos centimes d'euro aujourd'hui.

Nous avons déjà évoqué le cens pour être sénateur ou chevalier, mais ces chiffres ne sont pas limitatifs. La fortune d'un Narcisse, affranchi de Claude (41-54), est estimée à 400 millions de sesterces. Quant à Sénèque, la sienne s'établissait à 300 millions de sesterces, reposant en partie sur l'usure.



brm_1016728 Sabine



brm_889459 Aelius

Mais revenons à notre sesterce, espèce sonnante et rébuchante. Taillé au 1/12 L. romaine (poids théorique = 27 g) sous Auguste, ce poids va rester pratiquement stable jusqu'au début du III^e siècle où celui-ci est abaissé au 1/14 L. (c. 23 g) puis au 1/18 L. (c. 18 g) à partir de Gordien III. Cependant, il n'est pas rare de rencontrer encore des monnaies de bonne facture et d'un poids élevé. C'est une monnaie fiduciaire dont la valeur ne repose que partiellement sur son poids de métal. Le prix de la livre (c. 325 g) d'orichalque varie de 12 sesterces sous Auguste à 45 sesterces sous Trébonien Galle. Celle de cuivre passe dans les mêmes conditions de 7 sesterces et 2 as sous Auguste à 20 sesterces sous Élagabal (cf. J. Lafaurie, RN 1975). À partir de la fin du II^e siècle la frappe du semis et du quadrans sest abandonnée. L'alliage des monnaies se modifie, le bronze étant de plus en plus allié, suivant les cas au cuivre, au plomb, au laiton, à l'étain. Trajan Dèce, pendant son court règne (249-251), essaie de restaurer la monnaie de bronze en créant un multiple, le double sesterce, et en réintroduisant le semis, mais c'est une réforme qui ne lui survit pas, balayée par

UN THÈME DE COLLECTION, LE SESTERCE : DE LA MONNAIE D'ARGENT À LA MONNAIE DE BRONZE

l'inflation, l'abaissement du titre de l'antoninien devenu la monnaie pivot du système. Postume essaie de prolonger cette réforme, mais en utilisant un artifice au début de son règne en frappant à son tour des doubles sesterces (radiés), tandis que de nombreux sesterces seront surfrappés pour les transformer en doubles. J. Lafaurie nous racontait qu'après la guerre de 14-18, dans le Bordelais, les bronzes trouvés s'échangeaient pour 2 sous (10 centimes pour les sesterces) et un 1 sous pour les dupondius ou as, certainement très usés ?



brm_1009648 Pertinax



brm_1009703 Claude



brm_1009616 Galba

À partir de la Renaissance, le sesterce en particulier et les monnaies de bronze en général ainsi que les médaillons vont être collectionnés dans toutes les couches de la société, des princes aux grands bourgeois en passant par les humanistes, diffusés largement, grâce à l'invention de l'imprimerie et à la diffusion des ouvrages dans toute l'Europe, d'Anvers à Rome, de Lyon à Bâle, de Venise à Vienne, de Bruxelles à Paris sans oublier les grandes cités du Saint-Empire Romain Germanique et de la Mittel Europa.



brm_1009623 Géta



brm_1014591 Marc Aurèle

Si, aujourd'hui, les plus beaux exemplaires restent très prisés et parfois hors d'atteinte des bourses de nombreux collectionneurs, l'axe de la demande s'est plutôt déplacé sur l'or avec des *aurei* qui peuvent atteindre des prix stratosphériques et le denier, plus petit, plus facile et accessible à collectionner. Un nombre important de faux qui depuis le XVII^e siècle ont inondé le marché pour les types les plus rares ou les empereurs les plus recherchés ont écarté du marché une partie des numismates. Le fait que, progressivement depuis deux décennies, les catalogues de vente soient passés à la couleur, avec plus ou moins de succès d'ailleurs, a donné une nouvelle vie à ce type de collection grâce, en particulier, aux patines de ces bronzes qui vont du vert le plus profond, parfois irisé ou marbré, en passant par toutes les nuances de brun, d'orangé qui rehaussent les traits d'un empereur ou d'une Augusta, en font ressortir les reliefs, parfois les affres du temps, qui font que c'est une collection vivante.



brm_1009588 Septime Sévère



brm_1016707 Vespasien



brm_1009531 Domitien

Sur les vingt-quatre bronzes que nous avons sélectionnés pour cet article, dix-huit proviennent d'un même collectionneur

UN THÈME DE COLLECTION, LE SESTERCE : DE LA MONNAIE D'ARGENT À LA MONNAIE DE BRONZE

qui a choisi avec soin et délicatesse chacun des exemplaires, faisant de son ensemble une véritable galerie de portraits, un petit musée portatif ! Laissez-vous tenter.



brm_1010799 Alexandre Sévère



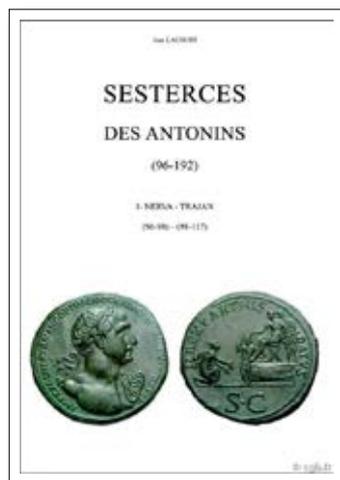
brm_1009618 Balbin



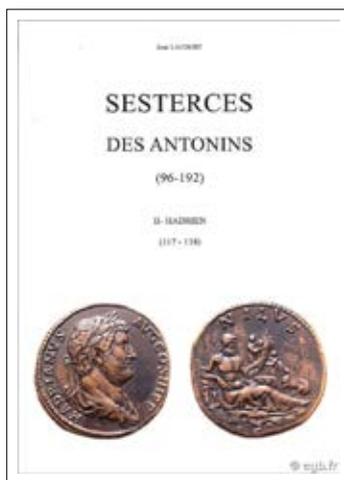
brm_1009488 Papien

Dernier point, depuis la fin de l'année dernière, vous avez pour la dynastie des Antonins qui s'étend de Nerva à Commode, en cinq volumes, une véritable bible pour les sesterces qui vous livre un véritable outil de travail et de recherches, une invitation au voyage.

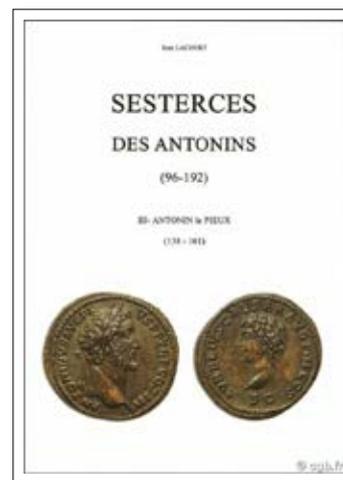
Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



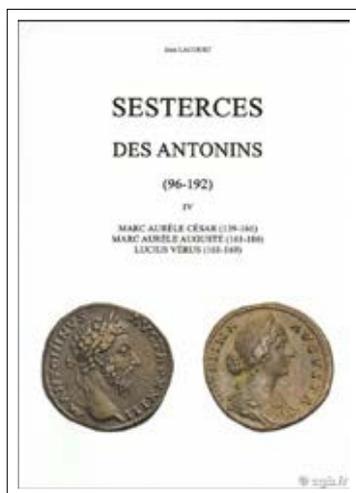
Ls 98 : 35€



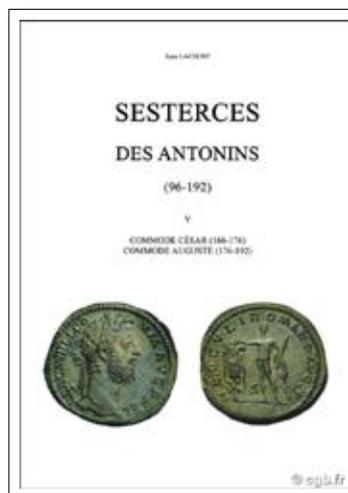
Ls 99 : 65€



Ls 100 : 65€



Ls 117 : 69€



Ls 119 : 49€

SENATUS CONSULTO EN TOUTES LETTRES SUR UN DENIER D'ARGENT POUR MARCIANE



Buste d'Ulpia Marciana, MET Museum NYC, (© photo L. Schmitt)

Dans la Live Auction du 3 juin 2025, nous présentons pour la première fois un denier pour Marciane, sœur aînée de Trajan qui aurait reçu le titre d'Augusta entre 100 et 105 peut-être à l'automne 102 (KT, p. 119). C'est l'occasion pour nous de vous faire découvrir cette femme de la *domus* impériale de la dynastie antonine.

MARCIANE (+ 112) SŒUR DE TRAJAN, MÈRE DE MATIDIE, GRAND-MÈRE DE SABINE ULPIA MARCIANNA

Ulpia Marciana est la sœur aînée de Trajan. Elle épouse un sénateur, C. Salonius Matidius Patruinus, dont elle a une fille, Matidie. Elle reçoit le titre d'Augusta certainement en même temps que Plotine, épouse de Trajan. Marciane meurt en août 112 et est divinisée le mois suivant. Sa fille Matidie reçoit le titre d'Augusta l'année suivante. Marciane est aussi la grand-mère de Sabine, femme d'Hadrien.

Denier, Rome, 112

(Ar, 3,28 g, 20,50 mm, 7h) (taille 1/96L., poids théorique : 3,38 g titre : 90 %, 4 sesterces)



A/ DIVA AVGVSTA – MARCIANA

« *Diva Augusta Marciana* », (Divine augusta Marciane).
Buste diadémé et drapé de Marciane à droite (L4).

R/ EX SENATVS - CONSVLTO

« *Ex Senatus Consulto* » (par décret du Sénat).

Marciane tenant des épis, assise dans un char passant à gauche, tiré par deux éléphants.

C II/ 101, 12 (150f or.) – RIC II/ 299, 747– Strack I/ 201 – BMCE/RE III/ 126, 655, pl. 21/ 16 – Hill 563 – RSC 2/ 12– BN/R III 760, pl. 42 (AF 4607) – MIR 14/ 724, pl. 126 (14 ex.) – RCV 3331 (5500\$) – MRK 30.9 (4000€)

Monnaie centrée. Joli revers. Fine usure régulière. Patine grise.

Très rare. TTB

2 500€/4 500€

C'est la première fois que nous présentons ce type à la vente ! Semble de mêmes coins que l'exemplaire du musée de Berlin (MIR 14/724, pl. 126) ainsi que ceux du British Museum (BMC/ RE III/ 126, 655, pl. 21/ 16 et que celui du Cabinet des médailles, BnF/ DMMA (BN/R III, 760, pl. 42).

Toutes les monnaies de Marciane sont posthumes, frappées en 112, au moment de la mort de l'Augusta (29 août) et de consécration ou peu après, au moment de ses funérailles le 3 septembre 112 (*funus censorium*) (Fastes d'Ostie, KT, p. 119). D'après P. Hill, ce denier est fabriqué à l'occasion de la consécration de l'Augusta.

Avec la légende EX SENATVS CONSVLTO, c'est la seule occurrence sur un denier d'argent avec la légende complète, ce qui impliquerait que la divinisation de l'Augusta défunte aurait fait l'objet d'un décret du Sénat, mesure exceptionnelle afin d'honorer la sœur de l'Auguste régnant Trajan qui pourrait avoir accompagné les funérailles car c'est le seul type, avec le sesterce, à présenter cette légende alors que les autres pièces portent la légende CONSECRATIO.

Outre le denier, pour ce type nous avons aussi le sesterce qui est aussi très rare (B. Woytek, MIR 14/ 725, pl. 126 (22 ex.) et qui, dans la seconde édition du Cohen, publiée en 1880, cotait la somme astronomique de 350 francs or !

Au revers de notre denier, trônant sur le véhicule conduit par le bige d'éléphants, nous trouvons tour à tour Marciane, (BN), Cérès (MIR) ou Vesta (RIC, BMC). Il semble intéressant de transcrire la description fournie par P.-A. Besombes dans le catalogue de Paris : « *Marciane, voilée et drapée, tenant des épis de blé de la main droite et une longue torche de la main gauche, assise à gauche, sur un siège posé sur un char tiré par deux éléphants conduits par deux cornacs. Les panneaux du char sont ornés de rinceaux végétaux* ». La description de Marciane correspond aussi à celle donnée par B. Woytek, à savoir Marciane assimilée à Cérès.

Le type de la procession du « *funus censorium* » fait son apparition dès le règne de Tibère en lien avec la pompe funèbre pour la consécration d'Auguste (F. Schmidt-Dick TrR II/ p. 311-312, D. XVII.4). Mais c'est un quadriges d'éléphants qui tire le char funèbre, conduit par quatre cornacs. Nous retrouvons ce type à gauche ou à droite sous le règne de Néron pour le divin Claude, pour Titus pour le divin Vespasien, pour Marc Aurèle, pour Antonin le Pieux ou Lucius Vêrus divinisés. En revanche, le bige d'éléphants ne se rencontre que pour notre type avec Marciane (F. Schmidt-Dick TrR II/ p. 310-311, D. XVII.3).

Ce denier, qui cotait 150 francs or dans la seconde édition du Cohen en 1880, soit le prix atteint par un aureus, reste donc très rare et mérite toute notre attention.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

AUREUS D'ANTONIN LE PIEUX POUR LES DECENNALIA



La live Auction du 3 juin 2025 a l'avantage de présenter un *aureus* d'Antonin le Pieux frappé à l'occasion de la cinquième Libéralité offerte au peuple, pour le dixième anniversaire de règne d'Antonin le Pieux. L'Auguste est dans sa onzième puissance tribunitienne qu'il a reçue le 10 décembre 147 et qui court jusqu'au 9 décembre 148.

ANTONIN LE PIEUX
(25 FÉVRIER 138 – 7 MARS 161)
AUGUSTE (10 JUILLET 138 – 7 MARS 161)
TITUS AURELIUS FULVUS BOIONIUS ARRIUS
ANTONINUS

Antonin est né le 19 septembre 86 à Lanuvium. Sa famille est originaire de Gaule (Nîmes). C'est un riche sénateur qui a épousé Faustine l'ancienne entre 110 et 115 et est ainsi entré par alliance dans la famille d'Hadrien. Après la mort d'Aelius le 1^{er} janvier 138, Hadrien choisit Antonin pour lui succéder le 25 février 138 en lui adjoignant deux fils adoptifs, Marc Aurèle et Lucius Vérus. Hadrien meurt le 10 juillet et Antonin lui succède. Il doit d'abord batailler pour faire diviniser Hadrien, ennemi du Sénat. En 139, Marc Aurèle devient César et Faustine augusta. Son règne est calme et heureux et symbolise la « *Pax Romana* » du deuxième siècle. En 147-148, il commémore avec faste le 900^e anniversaire de Rome.



brm_580136 (Calico 1565 – RIC III, 75b, en 143)

Les Libéralités peuvent prendre deux formes ou être réunies suivant les cas. Le *donativum* est une distribution en numéraire faite aux soldats tandis que le *congiarum* (congiare) est la seule consentie aux citoyens de Rome dans les mêmes conditions qui peuvent parfois s'accompagner de sportules (*sportula*, dons en nature). L'ensemble constitue les largesses impériales (*largitio*), développées dans l'Antiquité Tardive. La caractéristique commune est la présence de *Liberalitas* (La Libéralité, à ne pas confondre avec la Liberté) qui est représentée par une femme drapée debout, tenant un abaque, servant à la distribution, et une corne d'abondance. La Libéralité peut être représentée seule ou appartenant à une scène complète, l'associant à l'empereur et parfois à un ou plusieurs fonctionnaires, préfet de l'Annone, préfet de la Ville (Urbs) ou bien encore le préfet du Prétoire (chevalier) placés sur une estrade avec la représentation d'un citoyen au pied de l'es-

trade, la toge ouverte afin de recevoir le congiare distribué par la Libéralité qui ouvre la *tabula*. Normalement un congiare sous le Haut Empire était de 300 sesterces (3 aurei ou 25 deniers) par tête, parfois doublé, avec environ 150 000 allocataires. Antonin entre 138 et 161 en délivra 9 pour un total de 22 millions de sesterces soit 220 000 aurei en vingt-trois ans de règne !



brm_873228* (Calico 1578- RIC III 75)

Cet *aureus* est frappé pour la cinquième Libéralité distribuée à l'occasion des *Decennalia* de l'Auguste, Antonin le Pieux. Les vœux (*vota*) pour les anniversaires étaient normalement prononcés à l'entrée de l'année. C'est pourquoi les célébrations du 900^e anniversaire de l'*Urbs* débutèrent à compter du 21 avril 147 et durèrent jusqu'à l'année suivante. Le dixième anniversaire de règne d'Antonin le Pieux, correspondant au 900^e anniversaire de la fondation de Rome, fut marqué par de nombreuses fêtes pendant l'année. Pour les empereurs à partir de Marc Aurèle, successeur d'Antonin le Pieux, on distingue les *vota soluta* (ou accomplis) des *vota suscepta* (souhaités)

Aureus, Rome, 148, *decennalia* (10 juillet)
(Or, 7,19 g, 20 mm, 12h) (titre : 100 % ; taille 1/45L., poids théorique 7,22 g, 25 deniers ou 100 sesterces)



A/ ANTONINVS - AVG PIVS P P TR P XI

« *Antoninus Augustus Pius Pater Patriae tribunicia Potestate undecimum* », (Antonin auguste pieux père de la patrie revêtu de la onzième puissance tribunitienne).

Buste tête nue et drapé d'Antonin le Pieux à droite, vu de trois quarts en avant (A*01).

R/ LIB - V /C-O-S - II-II

« *Liberalitas Quintum, Consul quartum* », (La cinquième libéralité, Consul pour la quatrième fois).

Liberalitas debout à gauche tenant une tessère (tabula ou abacus) et une corne d'abondance.

C II/ 319, 505 (50f. or) - RIC III/ 46, 169b – BMC/RE IV/ 90, 628 note – Hill – Calico 1579

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste de toute beauté, bien venu à la frappe. Joli revers finement détaillé. Magnifique monnaie. Patine de collection.

Très rare. SPL

5 500€/10 000€

Exemplaire des mêmes coins que celui reproduit dans l'ouvrage de Calico I, p. 302, n° 1579. Même coin de droit que l'exemplaire de la coll. Adda, p. 212-213, n° 198, pl. 93 = coll. C. S. Bement, AC VIII, 1924, n° 964

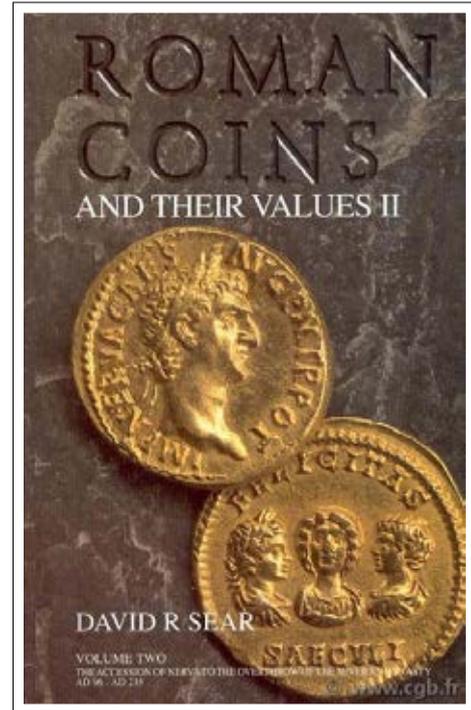
AUREUS D'ANTONIN LE PIEUX POUR LES DECENNALIA

La cinquième Libéralité trouve sa pérennité dans la commémoration du 900^e anniversaire de Rome (21 avril 753 selon le comput de Varron), anniversaire remis à l'honneur par Hadrien en 121 (Calico 1200-1201 – RIC II. 3/ 101, 353/4, pl. 9) lors du 874^e anniversaire de l'*Urbs* avant son départ pour son premier voyage. L'année 148 marque un tournant dans le monnayage d'Antonin le Pieux. Deux émissions successives furent fabriquées à cette occasion pour la cinquième Libéralité. La première avec la légende de droit : ANTONINVS AVG PIVS P P (Calico 1575-1576 – RIC III/ 43, 138b/c pour l'or) et la seconde avec l'indication de la puissance tribunitienne comme sur notre exemplaire. Outre l'*aureus*, nous avons aussi le denier (RIC III/ 46, 169b). Les monnaies d'or furent distribuées aux notables, tandis que l'argent était plutôt réservé aux autres récipiendaires dont la plèbe.

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°251165 délivré par le ministère français de la Culture.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Pièce en vente sur le site Cgb.fr



Lr 46 : 98€

GRECQUE, PROVINCIALE OU ROMAINE : LE STATÈRE D'OR DE COSON ?



Si les rédacteurs du catalogue de la Live Auction ont pris le parti de placer cette pièce parmi les monnaies grecques, les prototypes en sont romains tandis que ce type est intégré dans le premier volume du *Roman Provincial Coinage (RPC)*. Si celui-ci semble aujourd'hui bien attesté, il est déjà connu depuis la Renaissance et a fait l'objet d'une recension dès le début du XVI^e siècle ! C'est l'occasion pour nous de revenir sur ce monnayage énigmatique.



brm_1013067 (M. Junius Brutus, denier RRC 443/1)*

DACIE – COSON (KOSON) (1^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Ce roi, par ailleurs ignoré de la petite ou de la grande Histoire, n'est connu que par ses monnaies. Il semble avoir vécu dans la seconde moitié du premier siècle avant J.-C. Il apparaît après la mort de César, lié au sort de Brutus avant la bataille de Philippes en 42 avant J.-C. et disparaîtrait après cette date.

Statère d'or, atelier incertain, 43 avant J.-C.
(Or, 8,36 g, 20,50 mm, 12h) (étalon attique réduit, poids théorique 8,40 g, 30 drachmes)



A/ À l'exergue, **ΚΟΣΩΝ**
(Coson).

Consul romain entre deux licteurs marchant à droite, devant monogramme B ou O.

R/ **Anépigraphhe**

GRECQUE, PROVINCIALE OU ROMAINE : LE STATÈRE D'OR DE COSON ?

Aigle debout à gauche sur un sceptre, la serre droite levée, tenant une couronne ; grènetis.

BMC Thrace, 208, 1 – P. 1187 – SNG Copenhagen 133 – GC 1733 – RPC 1701 – HGCS 3. 2/ 2049

Jean Hourmouziadis, *ΚΟΣΩΝ Gold Staters and Silver Drachmae – A Die Study*, RN 166, 2010, p. 287-296, (Avers : type B, p. 296. Revers f, p. 291 (17 ex.).

Aurel Vilcu, Bogdan Constantinescu, Roxana Bugoi, Catalina Pauna, Some Considerations on Dacian gold coins of Koson type in the light of compositional analyses, *RN* 166, 2010, p. 297-310.

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très belle représentation du droit, finement détaillée. Joli revers de style fin. Patine de collection.

Rare. SPL 2 000€/ 3 500€

Sur cet exemplaire, le monogramme ressemble aussi aux lettres BR (pour Brutus). Mais en fait, ce monogramme pourrait aussi être pour Olbia (RPC I, 1701, p. 312).

Exemplaire sous coque NGC MS (Strike 5/5, Surface 4/5).

L'attribution de cette pièce a été largement discutée depuis Eckhel au XVIII^e siècle (Doctrina Nummorum VI, 23). Le droit est directement copié sur le denier de M. Junius Brutus, frappé en 54 avant J.-C. à Rome (RRC. 443/1), tandis que le revers serait inspiré par le denier de Q. Pomponius Rufus, frappé en 73 avant J.-C. (RRC. 398/1). En revanche, pour les auteurs du RPC, le prototype pourrait trouver son origine dans le monnayage d'Olbia, sans être convaincu. D'après Appien, (BC, IV, 75) ce monnayage aurait été frappé à partir du trésor du dynaste Thrace, Sadalas, confisqué à sa veuve Polemocratia. Ce statère d'or ou aureus a été frappé à partir de 43 avant J.-C. normalement en Thrace, en Scythie (Olbia) ou en Dacie (Sarmizegetusa) au moment où les forces de Brutus et de Cassius s'apprêtaient à affronter celles d'Antoine et d'Octave, à la bataille de Philippi. Ce monnayage n'aurait donc pas été fabriqué directement par Brutus, mais par un roi client afin de financer le recrutement de troupes. Cependant, Oliver D. Hoover préfère en placer la chronologie entre 42 et 29 avant J.-C. (HGCS 3.2/ p. 308) suivant les enfouissements des trois trésors référencés dans l'Inventory of Greek Coins Hoards (IGCH).

Outre le monnayage d'or, des drachmes, d'étalon attique réduit (poids moyen c. 4,10 g), sont apparues depuis le début des années 2000, dont J. Hourmouziadas a recensé 23 exemplaires entre 2004 et 2008, passées sur le marché numismatique (RN 166, 2010, p. 201 ; HGCS 3. 2/ 2051 – RPC online 1701C (9 ex.).

Dans son étude de la *Revue Numismatique* (RN 166, p. 292), J. Hourmouziadas a recensé au total 523 exemplaires pour l'ensemble des trois coins de droit et des dix coins de revers, ce qui nous donne un taux de couverture de 174 exemplaires par coin de droit et de 52 statères par coins de revers. Sur les

trois coins de droit, le coin C est le plus rare, sans monogramme au droit avec seulement 28 exemplaires recensés pour quatre coins de revers. Pour le coin de droit A, 256 exemplaires sont recensés avec deux coins de revers seulement. Pour notre type avec le coin B, nous avons 240 exemplaires recensés avec quatre coins de revers (c à f) dont seulement 17 statères pour notre variété (B/f) soit la combinaison la plus rare associée à ce coin de droit.

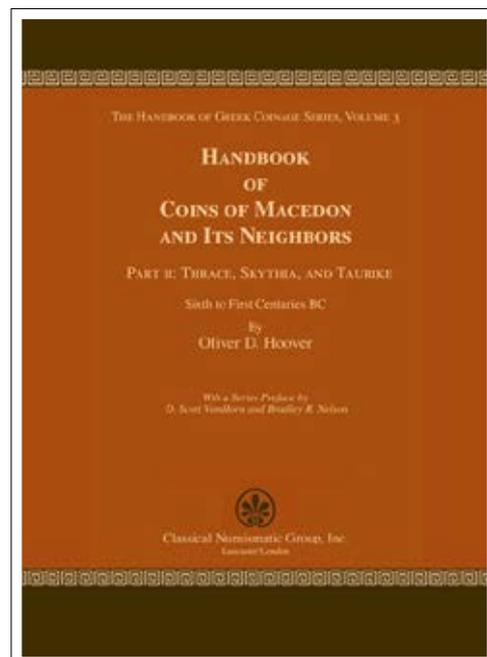
La première mention de ce monnayage remonte au XVI^e siècle dans un échange épistolaire entre Erasme de Rotterdam (1466/69- 1536), auteur notamment de *L'éloge de la Folie*, ami de Thomas Moore (1478-1535) et Jean Turzo, datant du 31 août 1520, où il évoque ce monnayage. Un trésor, trouvé dans les années 1540-1545 en Transylvanie dans la rivière Streiu, aurait contenu 40 000 statères d'or de ce type ainsi que des villes de la Mer Noire (Lysimaque), IGCH 670, dont le TPQ « *Terminus Post Quem* » (date d'enfouissement probable) est fixé entre 40 et 30 avant J.-C.). Deux autres trésors sont signalés dans le même ouvrage (IGCH 671, Hateg (Roumanie), découvert avant 1914 avec la même composition et IGCH 672, Gradiste (Roumanie), découvert en 1803 et qui aurait contenu plus de 1000 statères). La plupart du temps, ces trésors ont été refondus !



brm_503491 (Coson, drachme, HGCS 3. 2/ 2051)

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* L'exemplaire est disponible sur la boutique Cgb.fr



Lh 50: 65€



Dans le *Bulletin Numismatique* (BN 244), nous avons déjà eu l'occasion d'aborder ce sujet avec un shekel ou tétradrachme autonome frappé en l'an 11 de la nouvelle ère qui débute en 126/5 avant J.-C. Aujourd'hui, c'est un shekel ou tétradrachme de l'an 9 qui retient notre attention.

Tout le programme du nouveau monnayage, créé en 126/125 avant J.-C., est inscrit dans la légende du revers : sainte et sacrée. Le message n'est pas seulement politique qui marque une autonomie par rapport au pouvoir séleucide. C'est Alexandre II Zébina qui règne alors à Antioche. Après avoir été pendant très longtemps sous domination égyptienne, puis lagide pendant les guerres de Syrie, Tyr passa sous domination séleucide à partir d'Antiochus III le Grand (222-187 avant J.-C.) lors de la cinquième guerre (201-195 avant J.-C.). En 126 avant J.-C., c'est Cléopâtre Théa, épouse successive de trois souverains séleucides dont Démétrius II Nicator, qui accorde l'autonomie afin, peut-être, de faire oublier la part prise dans la disparition de ce dernier. En recevant l'autonomie, Tyr se voit dotée aussi du caractère sacré, lié à l'*asylum* (droit d'asile et de protection) que renforce le caractère religieux. Cette autonomie n'est pas seulement un contrat passé entre deux entités. Elle revêt un aspect d'inviolabilité. C'était aussi la dédicace que Michel Prieur plaçait sur la page de garde de son ouvrage consacré aux tétradrachmes syro-phéniciens, publié en 2000 : « *IEPOY / ΑΣΙΑΟΥ* ».

Le monnayage autonome de Tyr traverse les conflits de la fin du II^e et du I^{er} siècles avant J.-C. Il survit à la conquête romaine de la Syrie par Pompée en 63 avant J.-C., aux guerres civiles que se livrent Républicains et Césariens, puis les partisans d'Antoine et de Cléopâtre, opposés à ceux d'Octave, et enfin à l'instauration du Principat. C'est à la veille de la révolte de Judée en l'an 191 (65-66 après J.-C.) que ce monnayage prend fin avec un demi-shekel. Nos tétradrachmes appartiennent à la première phase du monnayage, la plus ancienne, qui débute en l'an 1 (126-125 avant J.-C.) et prend fin en l'an 71 (55-54 avant J.-C.). Sur notre exemplaire le chiffre 9 est précédé de la lettre L qui vient de l'influence égyptienne pour marquer l'année. L'étalon monétaire utilisé est le phénicien dont le poids théorique est d'environ 14,00 g. Le titre de ces monnaies est élevé, en très bon argent, ce qui a facilité son adoption et surtout son utilisation dans ces régions, dépassant les 95 %. Outre le shekel ou tétradrachme (HGCS 9/ 357), nous avons des demi-shekel (HGCS 9/ 358) et de très rares quarts ou drachmes (HGCS 9/ 359). Le type retenu pour le shekel, le demi et le quart est celui de Melqart (Héraclès sémitique) imberbe et lauréat, parfois avec la léonté, nouée autour du cou (dépouille du lion de Némée). Au revers, l'aigle (d'inspiration lagide avant de devenir séleucide)

est debout à gauche, les serres posées sur un gouvernail qui rappelle la situation et le rôle maritime de la cité, un des principaux ports de la région. Une palme est visible sur l'aile de l'aigle et une massue se trouve placée dans le champ à gauche devant l'aigle et renforce le lien avec Héraclès. La date placée dans le champ à gauche est complétée par un monogramme placé en général derrière l'aigle, complété par une lettre phénicienne entre les pattes de l'aigle.

PHÉNICIE – TYR (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Tyr, d'après la tradition, semble avoir été fondée par des colons venant de Sidon, sa grande rivale. Des colons tyriens fondèrent Carthage en 814 avant J.-C. Tyr était l'un des principaux ports de Phénicie et l'une des places commerciales les plus importantes de la Méditerranée Orientale. Tyr refusa de se soumettre à Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Le siège de la ville dura sept mois de janvier à août dans des conditions très difficiles. Alexandre se montra impitoyable et fit massacrer ou réduisit en esclavage la population. Tyr ne disparut pas et fut rebâtie. Après la mort d'Alexandre, elle changea souvent de maître : Perdicas en 321 AC., Ptolémée l'année suivante, puis ce fut le tour d'Antigone le Borgne en 314 avant de repasser dans les mains de Ptolémée deux ans plus tard. En 294 avant J.-C., Tyr entra dans l'orbite séleucide. Après 274 avant J.-C., une nouvelle ère semble débiter pour Tyr. La ville sera autonome après 126 avant J.-C. et connaîtra un nouvel essor politique, économique et monétaire qui perdurera sous la domination romaine.

Shekel ou tétradrachme, Phénicie, Tyr, an 9 = 118-117 avant J.-C.

(Ar, 14,35 g, 26,50 mm, 1h), étalon phénicien, poids théorique : 14,50 g



A/ Anépigraphe

Tête de Melqart laurée à droite.

R/ ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ - ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ/ΡΟΖ/ΛΘ/ΖΒ

(Tyr sainte et asile « sacrée », an 9).

Aigle debout à gauche, les serres sur une proue de navire, une palme sur l'aile ; dans le champ à gauche, une massue.

BMC 64 – DCA 919 – HGCS 9/ 357 – DCA² 946 (R2) – DCA Tyre 21.

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau revers, finement détaillé. Joli portrait, bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SUP

1 500€/2 500€

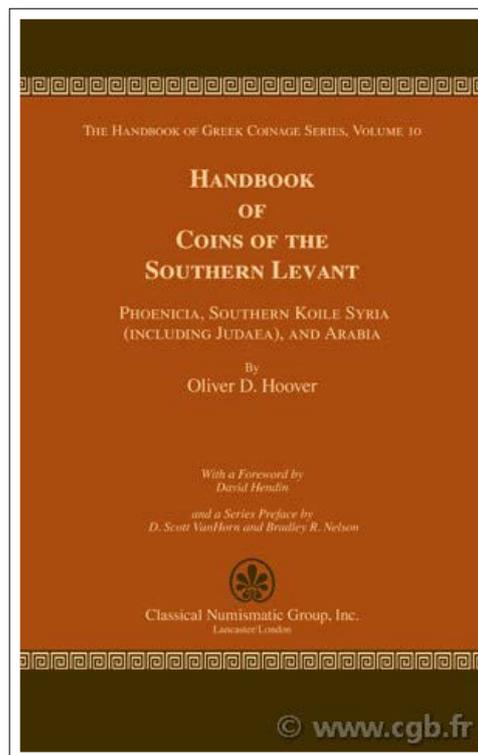
Pour l'an 9, nous avons deux variétés qui se différencient par le monogramme placé derrière l'aigle avec ZB pour notre exemplaire (DCA Tyre 21) et M (DCA Tyre 22). Le

monogramme ZB fut utilisé depuis l'an 1 à l'an 20, puis en 24 et encore en 35, pendant vingt-deux ans. Pour l'an 9, huit shekels et un demi-shekel avec la lettre (bet) placée entre les pattes de l'aigle sont recensés par E. Cohen sur un total de 1502 shekels sur l'ensemble de la période dont 969 avec la lettre bet. Mêmes coins de droit que les deux exemplaires reproduits dans l'ouvrage de E. Cohen, DCA Tyre, p. 30, n° 2.9, 21 et 22.

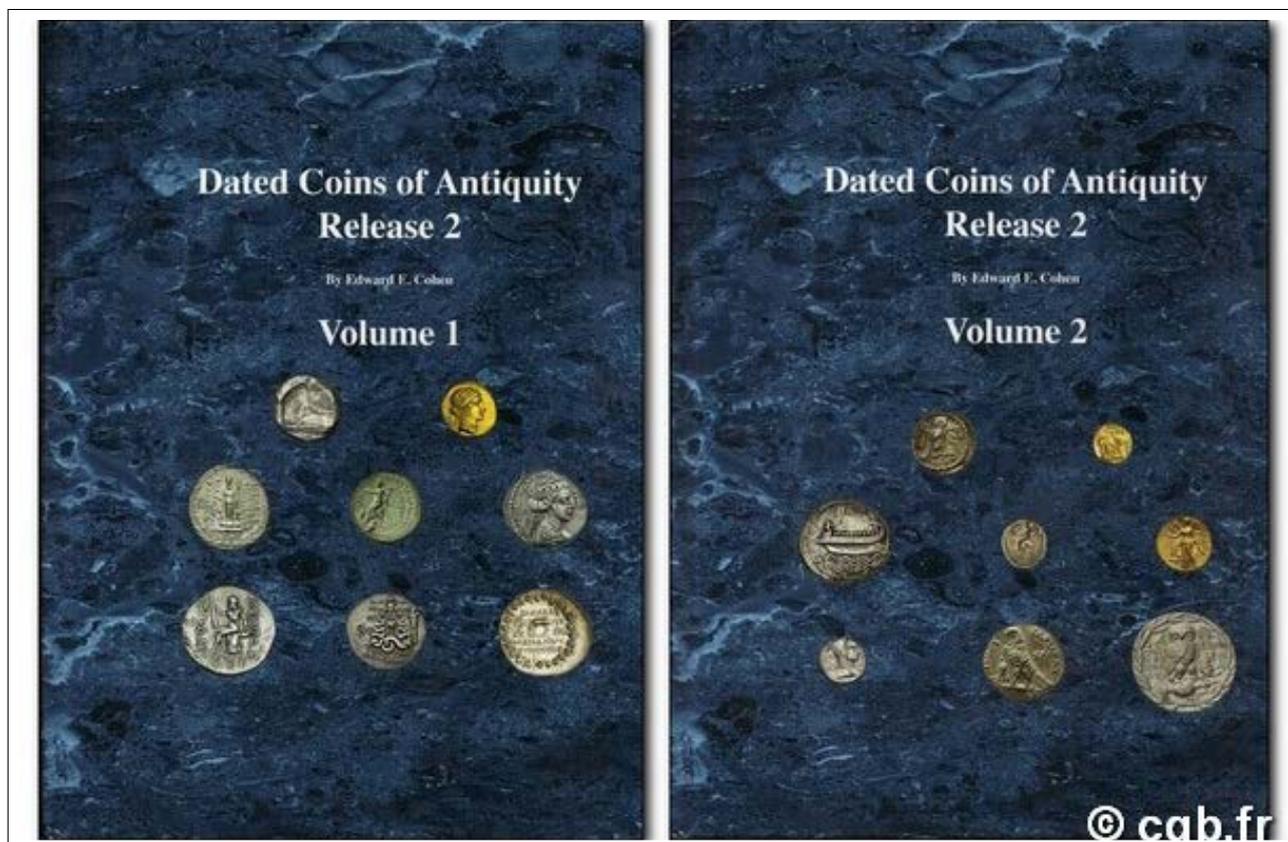
Nous sommes en présence de pièces frappées en début de période en l'an 1 et l'an 9. La manière de dater les monnaies ainsi que le type de revers rappellent le monnayage égyptien.

Ce monnayage a fait l'objet d'un ouvrage, malheureusement épuisé en version livre, mais qui peut être téléchargé sur internet sur le site de CNG : https://issuu.com/cngcoins/docs/dca-tyre_release_2-part_1 et 2-part en deux volumes sous la plume d'Edward E. Cohen, DCA, *Shekels of Tyre*. Ce type monétaire peut constituer un thème de collection à lui tout seul, s'étendant sur près de deux siècles. Les pièces les plus recherchées de ce monnayage sont celles frappées au moment de la naissance et de la mort supposée du Christ et à la fin du monnayage, au moment où débute la première guerre de Judée (66-73). Ce monnayage qui était un peu délaissé a aujourd'hui trouvé son public et est de plus en plus prisé, particulièrement pour les exemplaires de haute qualité.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lb 42 : 65€



Ld 186 : 185€

TÉTRADRACHME STÉPHANOPHORE DE CYMÉ



Dans la Live Auction du 3 juin 2025, nous découvrons un tétradrachme stéphanophore pour la *polis* (cité) de Cymé. La caractéristique de ces tétradrachmes hellénistiques de grands modules (de plus de 30 mm), frappés après la paix d'Apamée (188 avant J.-C.) est de présenter au revers une couronne (στυφάνη) entourant le sujet. Plusieurs villes d'Asie Mineure : Syros (Cyclades), Cyzique (Mysie), Abydos, Ténédos (Troade), Aegae, Cymé, Myrhina (Éolide), Héraclée, Lébedos, Magnésie du Méandre, Smyrne (Ionie), ont frappé ce type de monnaies (symmachique : alliance politique, économique, militaire ou religieuse).



bgr_933992 (Kallias)

Le monnayage stéphanophorique de Cymé a fait l'objet d'une étude par J. M. Oakley, *Wreathed Tetradrachms of Kymé* publié par l'ANS dans *MN*, 27, (1982), p. 1-38, pl. 1-14, qui répertorie plusieurs centaines d'exemplaires dont la majorité proviennent de la grande trouvaille de Cilicie (Kirikhan) découverte en 1973, CH. I/ 87, CH III/ 90, CH X, 310 et qui contenait plus de cinq mille tétradrachmes. Le *Terminus Post Quem* (TPQ) de ce trésor serait daté de 143/2 avant J.-C., lié aux événements qui opposaient les Séleucides avec Démétrius II Nicator (premier règne, 148-136 avant J.-C.) et Antiochus VI Dionysos (144-142/1 avant J.-C.) le fils d'Alexandre I^{er} Balas et de Cléopâtre Théa, la fille aînée de Ptolémée VI Philometor (180-145 avant J.-C.) dans un conflit fratricide qui opposait souverains Lagides et Séleucides. Cet imbroglio dynastique est encore compliqué par le fait que Cléopâtre Théa épousa successivement trois monarques Séleucides, Alexandre I^{er} Balas, Démétrius II Nicator et son frère Antiochus VII Sides.

François de Callataÿ depuis longtemps déjà, et plus particulièrement dans un article, *The Coinages of the Attalids and their Neighbours, Attalid Asia Minor, Money, International Relations and the State* edited by Peter Thonemann, p. 207-244, s'est penché sur les monnayages stéphanophoriques « Wreathed Coinages » (c. 154-135 BC), p. 232-236 et les a comparés avec les monnayages civiques de l'époque hellénis-

tique (p. 236-238). Pour lui, ces tétradrachmes stéphanophores sont liés à l'effort de guerre attalide, engagé dans le conflit qui oppose Séleucides et Lagides avec pour preuve les nombreux trésors trouvés en Syrie du Nord (cf. Selene Psoma, « guerre ou commerce ? », *War or Trade ? Attic-Weight Tetradrachms in Seleucid Syria*, *idem*, p. 265-300). Nous pouvons légitimement nous poser la question : pourquoi des cités, parfois de moindre importance, auraient-elles fait frapper de grandes pièces d'argent aux types civiques uniquement pour financer la guerre ? Alors qu'à la même époque, nous avons l'image sur certains monnayages symmachiques, le recours au thème commun de la couronne qu'ils partagent avec le monnayage du nouveau style d'Athènes, lui bien daté entre 164/3 et 48/7 avant J.-C. Ne serait-il l'expression que d'un effort financier en vue de payer des mercenaires au service des puissances belligérantes, en particulier les Attalides avec Attale II Philadelphie (160-138 avant J.-C.) ? Si ces monnaies ont pu être détournées dans ce but, n'étaient-elles pas au départ frappées dans le but de mettre en avant des *poleis* (cités), qui souvent avaient recouvré leur indépendance après la bataille de Magnésie du Méandre (189 avant J.-C.) et la Paix d'Apamée (188 avant J.-C.) les libérant du joug séleucide avant de tomber sous l'influence attalide. Sur ces tétradrachmes, nous trouvons principalement deux types de couronnes constituées de branches de laurier ou de branches de chêne. Si, tout simplement, ces monnaies avaient été frappées à l'occasion de manifestations religieuses comme le rare monnayage attribué à Syros (HGCS 6/ 709), qui sont attribués par A. Meadows à un atelier incertain dédié au nom des Cabires Syriens (c. 145-140), *The Closes Currency System of the Attalid Kingdom*, *idem*, p. 149-205, plus précisément, p. 184-185, ce revers serait à rapprocher des très rares tétradrachmes d'Eumène II de Pergame (c. 166-162 avant J.-C.) qui présentent une iconographie similaire dans une couronne de laurier (op. cit, p. 174, fig. 5. 9) et R. A. Bauslaugh, *The Unique Portrait Tetradrachm of Eumenes II*, *ANS MN* 27, p. 39-51, pl. 14-15). Si les aspects militaires ont été confrontés aux usages économiques, ne pourrait-on imaginer un rôle agonistique (commémoration de Jeux ou de festivals) pour ces très belles monnaies de grand flan et d'étalon attique ?



bgr_781131 (Metrophanes)

ÉOLIDE – CYMÉ (II^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Cymé, aujourd'hui Sandakli, l'une des cités les plus importantes de la côte éolienne, était située au sud de Myrhina. Elle était pourvue d'un port et fut fondée par des Locriens. Elle-même est à l'origine de la fondation de Sidé en Pamphylie et de Cumes en Campanie. Elle est la patrie d'Hésiode.

TÉTRADRACHME STÉPHANOPHORE DE CYMÉ

Tétradrachme stéphanophore, Éolide Cymé, c. 160-140 avant J.-C.

(Ar, 16,26 g, 33 mm, 12 h) (étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphe

Tête de la nymphe Kymé diadémée à droite, les cheveux relevés et coiffés en petit chignon.

R/ KYMAIΩN// ΣΤΡΑΤΩΝ

(de Cyme, Straton).

Cheval au pas à droite, levant l'antérieur droit au-dessus d'une coupe à une anse ; le tout dans une couronne de laurier.

RQEM 216 – SNG v. Aulock 1638

J. M. Oakley, *The Autonomous Wreathed Tetrachms of Kyme, Aeolis*, *MN.27*, New York, 1982, 41a, pl. 8 (11 ex.)

Magnifique exemplaire sur un flan large, centré des deux côtés. Revers de toute beauté, finement détaillé. Joli portrait. Patine grise avec des reflets dorés.

Très rare. SPL

1 400€/2 500€

Magistrat Straton. Mêmes coins que l'exemplaire de la SNG von Aulock, n° 1638.

L'étude de J. H. Oakley a porté sur un ensemble de 537 pièces avec 79 coins de droit et 363 de revers. Le nombre de coins de droit connus ne doit pas excéder 85. Pour le monétaire Straton, J. H. Oakley a relevé dans son étude onze coins de droit et trente-deux coins de revers pour un total de quarante-cinq tétradrachmes. Avec le droit n° 41, l'auteur a isolé sept coins de revers pour un total de onze exemplaires. Outre Straton, dans son étude J. H. Oakley a relevé le nom d'autres magistrats : Metrophanes, Kallias, Olympios, Euktemon, Seuthes, Demetrios, Herakeides, Philodoxos, Alexandros, Diogenes, et Amphiktyon. Si certains sont très courants comme les deux premiers, la plupart sont rares, voire très rares comme Alexandros. Ce monnayage semble bien prouver qu'il n'a pas été réalisé en une seule fois, mais s'étend sur un laps de temps d'environ deux décennies.



bgr_781135 (Olympios)

Ce tétradrachme a été pour nous l'occasion de revisiter, outre le monnayage de Cymé, l'ensemble des tétradrachmes stéphanophoriques du II^e siècle avant J.-C. Nous espérons vous avoir donné l'envie de découvrir ceux de Cymé, mais aussi ceux des autres cités !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Tétradrachmes en vente sur la boutique Cgb.fr

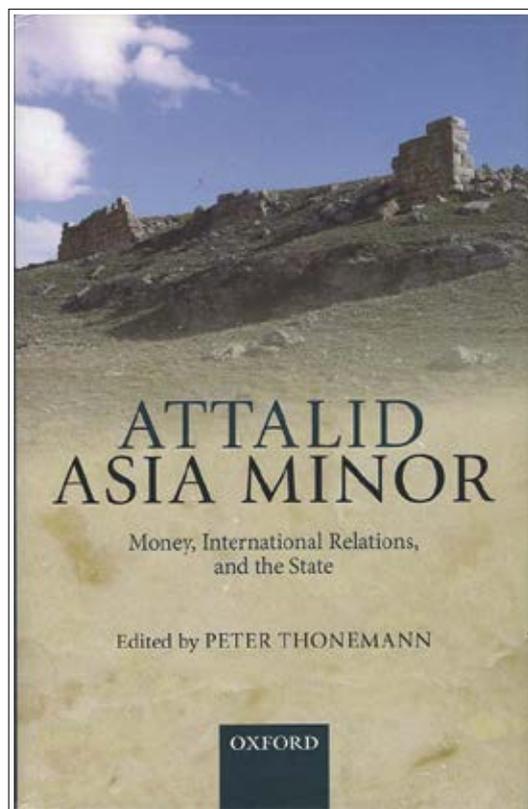


Photo de l'ouvrage « Attalid Asia Minor »

DE « L'ORBIS TERRARUM »
À LA PROVINCIALISATION

Michel Prieur aimait à utiliser cette sentence empruntée à Aimé Césaire (1913-2008) : « *Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ». Il la complétait parfois par : « *Les civilisations sont mortelles* » inspirée de la citation de Paul Valéry (1870-1945).

Pourquoi ces deux phrases accolées, sans rapport immédiat au premier abord ? Et que vient faire la Macédoine dans cet article, circonscrite entre la domination universelle et la mise sous tutelle ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre succinctement en utilisant les monnaies et l'histoire dont nous connaissons la chute !



Philippe III (4 dr)

En 359 avant J.-C., quand Philippe II de Macédoine (382-336 avant J.-C.) prend le pouvoir, la Macédoine dont il est le souverain, descendant des Argéades (héritiers d'Héraklès), est un petit royaume aux portes de la Grèce. En moins de deux décennies, il soumet l'ensemble de l'Hellade et peu de temps avant son assassinat, après avoir écrasé Thébains et Athéniens à Chéronée en 338 avant J.-C., en devient « *l'hégémon* » (le chef) en vue de la guerre de revanche qu'il compte accomplir contre l'empire Achéménide.



Alexandre III (or)



Alexandre III (4dr)

C'est son fils, Alexandre (356-323), qui va accomplir cette mission dans un « *rêve dépassé* » (selon Jacques Benoist Méchin, 1901-1983). Entre 334 avant J.-C. (bataille du Granique) et juin 323 avant J.-C., il conquiert l'ensemble des possessions de Darius III de l'Asie Mineure et la Phénicie à l'Égypte, de la Babylonie et la Parthie à la Bactriane, poussant jusqu'aux rives de l'Hyphase et de l'Indus. Il laisse un empire hellénophone, « *colosse aux pieds d'argile* » (prophète Daniel) qui finalement ne lui survit pas.



Alexandre pour Antigone le Borgne (4 dr)



Amphipolis (4 dr)

Incapables de maintenir l'unité impériale, ses successeurs Diadoques et Épigones se livrent à une lutte fratricide et implacable pendant plus de quatre décennies (323-281 avant J.-C.), où peu d'entre eux meurent dans leur lit, mais plutôt sur le champ de bataille : Antigone le Borgne, en 301 avant J.-C. à Ipsos ou Lysimaque à Couroupédion en 281 avant J.-C., quand ils ne sont pas assassinés ou empoisonnés.



De cet empire à la vision universelle dont Alexandre avait rêvé et qu'il avait modelé à son image, souvent au mépris des peuples conquis et assimilés avec pour résultat le prix du sang, sur ces ruines se bâtissent trois grandes entités qui vont régir les destinées du monde grec hellénistique (selon l'expression de Johann Gustav Droysen (1808-1884) : Les monarchies Antigonides, Séleucides et Lagides, prétendant toutes à l'héritage du divin conquérant dont les rois se sont disputés la dépouille momifiée avant de finir à Alexandrie dans un mausolée (*Sôma*).



Philippe III (4dr)

LA MACÉDOINE

DE « L'ORBIS TERRARUM »
À LA PROVINCIALISATION

Amphipolis (4 dr)



Philippe II pour Philippe III (or)

Pour n'examiner que le royaume macédonien, il est, dès la mort d'Alexandre à Babylone en 323 avant J.-C., déchiré par les luttes intestines de la famille et de ses amis et compagnons (*philoi*) tandis que les cités grecques, depuis trop longtemps soumises, aspirent à recouvrer leur liberté avec des destins divers. Alexandre est décédé en laissant son épouse Roxane, princesse sogdienne, enceinte qui donne naissance à un fils, nommé Alexandre (IV) maintenant ainsi la fiction impériale, tandis que Philippe III Arrhidée, fils de Philippe II et demi-frère d'Alexandre, devient roi alors qu'il n'a pas toute sa raison. Olympias, mère du conquérant, finira par faire assassiner Philippe et son épouse avant de tomber elle-même sous les coups de Cassandre, régente de Macédoine. Ce dernier se débarrasse ensuite du jeune roi et de sa mère en cachant sa disparition pendant un long moment.



Alexandre pour Cassandre (4 dr)

Si Antigone le Borgne (*Monophthalmos*) a pu un moment caresser l'idée d'une restauration de l'unité à son profit, aidé en cela par son fils Démétrios Poliorcète, sa mort sur le champ de bataille met fin à ce rêve tandis que son fils va passer les vingt années suivantes à régner par sauts de puce entre l'Asie Mineure, les Cyclades et sur la Macédoine avant d'aller mourir prisonnier de Séleucus I^{er}. Même Pyrrhus, le neveu malheureux du conquérant, roi d'Épire, va régner éphémèrement sur le Royaume avant d'aller chercher fortune en Italie du Sud et en Sicile, de connaître des victoires qui ne sont pas à sa gloire et d'aller trouver la mort sous les murs d'Argos en 272

avant J.-C., tué par une tuile lancée d'un toit. Entre temps, Cassandre devenu odieux aux yeux des Grecs et des Macédoniens, a fini par tomber victime de ses propres pièges. La disparition des Diadoques et Épigones pouvait laisser présager une réunification, du moins une pacification de cette région, mais c'était sans compter l'invasion des Galates (Celtes) qui dévastent tout de la Grèce à l'Asie Mineure pillant même le sanctuaire sacré pour les Grecs de Delphes et ses trésors. C'est finalement, le fils du Poliorcète (Démétrius, le preneur de villes), Antigone Gonatas (277-239 avant J.-C.), qui sauve et rétablit le royaume macédonien. Après l'intermède d'Antigone Doson, c'est Philippe V (221-179 avant J.-C.), fils de Démétrios II (239-229 avant J.-C.), qui lui succède.

Ce roi jeune et ambitieux comme ses *alter ego* séleucide (Antiochus III) ou lagide (Ptolémée IV), va essayer de recouvrer l'héritage du génial conquérant. Mais ses choix, contre les états grecs, puis en préférant s'allier à la Carthage d'Hannibal, vont le voir s'opposer aux Romains qui lorgnent de plus en plus vers l'Orient depuis la fin de la première guerre Punique (263-241 avant J.-C.). La deuxième guerre Punique (218-201 avant J.-C.) sera en quelque sorte le premier conflit mondial antique opposant les différents protagonistes. Les royaumes hellénistiques en sortent amoindris. Philippe V est finalement battu par les Romains de Flaminius à la bataille de Cynocéphales. C'est la victoire de la légion sur la phalange et la fin de l'hégémonie grecque confirmée en 196 avant J.-C. par la proclamation de la liberté des cités grecques aux jeux Isthmiques (Corinthe). Les Romains feront de même après la Paix d'Apamée en 188 avant J.-C. contre Antiochus III, en favorisant le royaume Attalide de Pergame et les cités.



Persée (4dr)

Il ne reste plus qu'à jouer le dernier acte de cette longue tragédie. Persée (179-168 avant J.-C.) choisit de s'opposer aux Romains, poussé à la faute par ces derniers. La bataille de Pydna (168 avant J.-C.) met fin à l'hégémonie macédonienne tandis que la Grèce est partitionnée et la Macédoine découpée en quatre districts, marquant le début de la Provincialisation. Moins de vingt ans après, les Romains achèvent leur conquête en réduisant la Grèce et la Macédoine définitivement, avec notamment la destruction de Corinthe (146 avant J.-C.). Cette même année, les Romains, après un siège de trois ans détruisent Carthage. Rome est maître de la Méditerranée, mais c'est une autre histoire !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

MONNAYAGE AU NOM DE PHILISTIS INSPIRÉ DE CELUI D'ARSINOÉ II



Dans la prochaine Live Auction du 3 juin 2025, une pièce de Hiéron II pour son épouse Philistis a retenu notre attention. Elle n'est pas sans rappeler le numéraire frappé par Ptolémée II Philadelphe (285-246 avant J.-C.), fils de Ptolémée I^{er} Soter, fondateur de la dynastie lagide qui devait présider aux destinées de l'Égypte jusqu'à Cléopâtre VII Thea (51-30 avant J.-C.). Agathoclès, tyran de Syracuse (317-305 avant J.-C.), roi de Sicile (305-289 avant J.-C.) avait épousé Théoxéna, fille d'Eurydice et de Ptolémée I^{er} Soter. Il était donc le beau-frère de Ptolémée II, fils de Bérénice Ière, demi-soeur de Théoxéna et avait lui-même épousé sa sœur, Arsinoé II. Les liens entre l'Égypte lagide et la Sicile étaient donc indéniables et peuvent faire le lien entre le monnayage posthume de la reine lagide et celui de la femme de Hiéron II.

SICILE – SYRACUSE – HIÉRON II (C. 275-215 AVANT J.-C.)

Tyran de Syracuse (c. 275-269/5 avant J.-C.)

Roi de Syracuse (c. 269/5 – 215 avant J.-C.)

**Monnayage au nom de la reine Philistis
(240-216 avant J.-C.)**

Vers 270 avant J.-C., Hiéron avait épousé Philistis, une descendante de Denys l'Ancien (405-367 AC.), tyran de Syracuse. Hiéron prétendait avoir pour ancêtre Gélon lui-même (485-478 AC.), fondateur de la puissance syracusaine. Officier de l'armée de Pyrrhus, il remplaça le roi après son départ en 274 avant J.-C. et, pendant son très long règne, essaya de maintenir un équilibre difficile entre les Romains et les Carthaginois. Après la fin de la première guerre Punique en 241 avant J.-C., la Sicile devint romaine et les jours de Syracuse furent comptés.

16 Litrai, Syracuse, c. 218-215/4 avant J.-C.

(Ar 13,57 g, 27 mm, 1h) (étalon syracusain, poids théorique : 13,95 g, 31/5 drachmes ou 191/2 oboles)



A/ Anépigraphe

Tête voilée et diadémée de Philistis à gauche ; derrière, une couronne ; un thyrses dans le champ à droite.

R/ΒΑΣΙΛΙΣΑΣ// ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ

(Reine Philistis).

Niké dans un quadriga au pas à droite, tenant les rênes ; un croissant au-dessus ; dans le champ à droite, une lettre [A].

BMC 554 – MIAMG 5035 – SNG ANS 876 – HGCS 2/ 1556

M. Caccamo Catalbiano, B. Carroccio, E. Oteri, Siracusa ellenistica ; le monete « regnali » di Ierone II, della sua famiglia e dei Siracunasi, Messine, 1997 (D 15 – R/ 21)

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait au droit, bien venu à la frappe. Joli revers, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SUP

2 200€/ 4 200€

Exemplaire de mêmes coins que celui du SNG ANS, pl. 28, n° 876 et que ceux des ventes du Dr. Busso Peus Nachfolder 430, 2022, n° 30 = UBS 52, 2001, n° 26 et que Nomos, 14, 2017, n° 73

Ce monnayage présente des liens de parenté avec celui de Ptolémée II Philadelphe pour sa femme et sœur Arsinoé, décédée vers 270. Dans le système syracusain, une litra vaut les 6/5 de la drachme de 4,32 g d'étalon attique. Le poids théorique de la litra est d'environ 0,87 g. Pour les pièces de 16 litrai, il existe deux séries différentes. Notre pièce appartient à la deuxième série avec un quadriga au pas (HGCS 2/ 1556 = Catalbiano n° 91-219) au lieu du quadriga bondissant de la première émission (HGCS 2/ 1554 et 1555) mais aussi avec le quadriga galopant à gauche (HGCS 2/ 1553). Pour notre type (HGCS 2/ 1556, Oliver D. Hoover, a recensé plusieurs variétés, tant pour le droit que pour le revers qui constitue la partie la plus importante du monnayage. Outre le petit thyrses, placé derrière la tête de Philistis, nous rencontrons d'autres symboles comme : la double corne d'abondance qui n'est pas sans rappeler le symbole lagide, le grain de blé, la palme, la lance, l'étoile, la Tyché ou la couronne. Tandis qu'au revers, nous avons un croissant, une étoile ou rien du tout accompagné de lettres grecques. Plutôt que l'étalon syracusain basé sur la litra, certains auteurs pensent que ce type serait directement inspiré par le monnayage ptolémaïque avec l'étalon lagide ?

Le monnayage au nom de Philistis ne débiterait pas avant 240 avant J.-C. Il prendrait fin avec la mort de Hiéron II en 215 avant J.-C., et pourrait même se prolonger sous celui de son petit-fils Hieronymus, assassiné en 214 avant J.-C., avant que Syracuse ne tombe aux mains des Romains de Marcellus après un long siège, et ce malgré le soutien des machines de guerre d'Archimède en 212 avant J.-C. Le monnayage fut important et abondant, en particulier pour notre type (HGCS 2/ 1556). Cependant notre type semble plus rare avec le thyrses (symbole de Dionysos) comme symbole.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SOLIDUS D'IRÈNE L'ATHÉNIENNE : IMPÉRATRICE DE BYZANCE



Nous avons tous entendu parler de Théodora (500-548) femme de Justinien I^{er} (527-565), immortalisée par la mosaïque de San Vital de Ravenne (547). C'est elle qui a sauvé son époux lors de la sédition Nika en 532. Mais une autre femme exceptionnelle a laissé une empreinte profonde dans l'histoire byzantine, la seule femme à avoir été impératrice effective (Βασισση) et veillé seule aux destinées de l'Empire Byzantin (797-802). La mise en vente d'un rare *solidus* d'Irène, dans la prochaine Live Auction du 3 juin prochain, est l'occasion de revenir sur un destin exceptionnel pour une femme qui régnait en même temps qu'Haroun al-Rashid (786-809) calife Abbasside de Bagdad, Charlemagne (768-800-814) roi des Francs et premier empereur du Saint-Empire Romain (Germanique), Krum (802/803), tsar des Bulgares, ennemi implacable des Byzantins et le Pape Léon III (795-816) qui couronna à Rome Charlemagne le 25 décembre 800, premier détenteur des États de l'Église qui ne devaient disparaître qu'en 1870, avec la prise de Rome par les troupes de Victor Emmanuel II, prince de Piémont (1849-1861) et premier roi d'Italie (1861-1878).

EMPIRE BYZANTIN IRÈNE (18/08/797 – 11/10/802)

Irène est née à Athènes vers 752 dans une famille aristocratique. Remarquée pour sa grande beauté par Constantin V Copronymus (741-775), fils du fondateur de la dynastie Isaurienne, Léon III (717-741), le Basileus lui fait épouser son fils, Léon IV le Khazar en 768. Ce dernier est associé au pouvoir de son père depuis 751 et, quand son père meurt, il lui succède. Mais son règne s'achève par sa mort prématurée le 8 septembre 780. Irène devient alors régente pour son fils, Constantin VI (né en 770), associé au trône dès le 24 avril 776. L'ensemble de ces événements se produisent en pleine crise « iconoclaste ». Une forte opposition, fidèle aux choix de Constantin V, oblige la mère de Constantin VI à s'exiler en 790. Mais dès l'année suivante, elle revient au pouvoir, cette fois-ci associée à son fils. Mais le jeune empereur mène une politique désastreuse et finalement il est déposé par sa mère avec l'accord de la cour le 19 août 797. Il meurt peu après. Irène règne alors seule, la première femme à assumer cette charge dans la déjà longue et tumultueuse histoire byzantine. Populaire, elle doit cependant faire face aux invasions bul-

gares et abbassides. À la Noël 800, Charlemagne est couronné empereur romain d'Occident par le pape Léon III, mettant définitivement fin au mythe de l'unité et de la réunification de l'Empire romain. Irène est finalement renversée par un complot de palais le 31 octobre 802 et exilée à Lesbos où elle meurt l'année suivante. Nicéphore I^{er} (802-812) lui succède.

Solidus, Constantinople, 800-802 (2^e type)
(Or, 4,51 g, 19,50 mm, 6h) (titre : 95 à 98 %, taille, 1/72 L., poids théorique 4,51 g, 7200 noummia)



A/ eIRInH BASILISSH

(Irène Augusta).

Buste couronné d'Irène de face, vêtue du loros, tenant un globe crucigère et un sceptre long cruciforme.

R/ eIRInH BASILISSHQ

(Irène Augusta).

Buste couronné d'Irène de face, vêtue du loros, tenant un globe crucigère et un sceptre long cruciforme.

Tolstoi p. 983, 20, pl. 68 (80-100F or) – BMC/B 1 – Ratto 1780 – Do IIIa/ 1a5 – BN/B II/ 3, pl. 70 – BC 1599 (2250£) – MBR 26.1 (7000€) - BCC III/ 1017

Franz Füeg, *Corpus of the Nomismata from Anastasius to John I in Constantinople 713-976. Structure of the Issues. Corpus of Coin Finds. Contribution to the Iconographic and Monetary History*, Lancaster, 2007, p. 66, 2B1.

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Des faiblesses de frappe sur le nom d'Irène. Très beaux bustes, notamment au droit. Patine de collection.

Très rare. SUP/ TTB+

3 000€/5 500€

Exemplaire monté anciennement. Sur cet exemplaire, le thêta prend la forme d'une croix cerclée.

Les *solidi* d'Irène, soit associée à son fils Constantin VI (BC 1594) soit seule (BC 1599), sont toujours rares et recherchés. Ils sont encore plus exceptionnels pour le second atelier, Syracuse pour Irène seule (BC 1601-1602). Franz Füeg, dans son étude de l'atelier de Constantinople, pour Irène a recensé 140 *solidi* pour l'ensemble des deux types avec 40 coins de droit et 78 coins de revers pour un total de neuf variétés. Pour le second groupe, nous avons 55 *solidi* avec 21 coins de droit, 33 de revers et quatre variétés pour deux ans (septembre 800 – octobre 802). Malgré ce nombre qui pourrait sembler important, ce monnayage reste d'une grande rareté et d'un indicible intérêt qui nous présente au droit et au revers, stylisés, les traits d'une femme d'exception.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Le solidus de Justin II de la prochaine Live Auction du 3 juin 2025 pourrait sembler anodin s'il ne présentait une marque énigmatique à l'exergue de son revers : OB XX. Que sont ces signes ésotériques, alors que sempiternellement, on trouve CONOB pour l'atelier de Constantinople, dans la plupart des cas. Nous allons essayer de répondre à cette question et de vous montrer que derrière un *solidus* qui semble classique se cache en fait une vraie rareté numismatique et un hapax qui trouve son origine dans l'histoire mouvementée de Byzance.

EMPIRE BYZANTIN JUSTIN II (15/11/565-5/10/578)

Justin II, neveu de Justinien I^{er}, épouse Sophie, la nièce de Théodora, en 548. Ils sont couronnés le 20 novembre 565. Justin privé de raison, c'est en fait Sophie qui gouverne avec l'aide de Narsès, général en chef en Italie, qu'elle finit par disgracier. Il ne sait pas faire face aux problèmes et aux invasions des Lombards en Italie, des Wisigoths en Espagne, des Sassanides en Orient. Fou, Justin se voit associer Tibère comme César à partir de 574 et, pendant les quatre dernières années, c'est lui qui régnait de fait. Tibère II est associé comme auguste en septembre 578. Justin meurt le 5 octobre.

Créé par Constantin I^{er} au début du IV^e siècle, vers 310, le *solidus* est une pièce d'une masse de 4 scrupules ou de 4,51 g (1 scrupule = 1,125 g) ou de 24 siliques ou carats poids. Entre Justinien I^{er} et Justinien II (527-695) comme l'indique Cécile Morisson dans *Byzance et sa monnaie (IV^e – XV^e siècle)*, RB 15, Paris 2015, p. 20 & tableau, p. 21 : « Une troisième innovation attire l'attention : l'émission d'une série de *solidi* de poids léger qui commence sous Justinien et se poursuit, avec une pointe d'émission sous Héraclius jusque sous Constantin IV et au début du premier règne de Justinien II. Ils sont clairement désignés à l'attention du public par une marque spéciale à l'exergue : le CONOB traditionnel est remplacé par OB* OBXX ou BO*, BOXX indiquant clairement le poids de la pièce : 20 carats. On rencontre aussi la marque OB* sur des poids de 21 1/2 (22) carats. Une série de 23 carats est frappée sous Maurice, Phocas et au début du règne d'Héraclius, qui conserve la marque CONOB et se distingue uniquement par la présence d'une étoile, au droit et au revers ».

Sous Justin II, nous avons des *solidi* légers de 22 siliques (4,11 g) et de 20 siliques (3,76 g) d'après la masse théorique de 4,51 g. Ce poids s'effrite légèrement entre 491 et 668, s'établissant autour de 4,40 g avec un titre d'or dépassant 95 % voire 98 % d'or pur où se mêle 2 % d'argent. Les lettres OB seraient les initiales pour or pur (*obryzium* ou *obryziacus*), mais aussi la marque grecque numérale (OB ou BO) de la taille du nombre de *solidi* contenus dans une livre étalon (soit 72 par livre de 325 g environ). Ces *solidi* sont plutôt destinés

à être utilisés à l'extérieur de l'Empire byzantin. Ils sont parfaitement identifiables par les changeurs puisqu'ils ne sont pas au poids classique. Ces *solidi* légers sont frappés pour l'atelier de Constantinople, mais aussi pour celui d'Alexandrie.

Solidus léger de 20 siliques, Constantinople, 567-578, 10^e officine.

(Or, 3,66 g, 20 mm, 6h) (titre : 95-98 %, taille, 862/5 L. poids théorique : 3,76 g)



A/ D N I-VSTI-NVS P P AVI

« *Dominus Noster Iustinus Perpetuus Augustus* », (Notre seigneur Justin perpétuel auguste).

Buste de Justin II, casqué, diadémé et cuirassé de face, tenant de la main droite un globe nicéphore et de la main gauche un bouclier orné d'un cavalier galopant à droite (N'a).

R/ VICTORI-A AVGGGI/ -|/ OBXX

« *Victoria Augustorum// Obryzium XX* », (La Victoire des augustes// d'or pur 20 siliques).

Constantinople assise de face, la tête tournée à droite, tenant un sceptre long de la main droite et un globe crucigère de la main gauche.

Tolstoi, 417/ 16 (50-60f. or), pl. 30 –BMC/ B – R – Do I/200, 9 – BN/B – MIB 2/ 9a, pl. 1 – BC 351 (1250£) – MBR 5.5NN (2000€) – BBC I/ 256

H. L. Adelson, *Light weight Solidi and Byzantine Trade during the sixth and seven Centuries*, ANS NNM 138, New York, 1957, p. 147-149, n° 34-38, cf. 35

Superbe exemplaire, centré des deux côtés. Très beau buste finement détaillé. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP

700€/1 200€

Monnaie montée anciennement et superficiellement trefflée au droit.

Dans son ouvrage ; H. L. Adelson, pour le règne de Justin II (565-578), avait isolé neuf *solidi* légers de 20 siliques pour l'atelier de Constantinople, 29 pour l'atelier d'Antioche de 22 et 20 siliques sans oublier 8 *solidi* de Justin II d'imitation barbare car ces monnaies furent aussi copiées. Aujourd'hui dans son ouvrage de référence (MIB 2), W. Hahn a identifié pour l'atelier de Constantinople des *solidi* de 22 carats (6 à 8) et de 20 siliques (MIB 2/ 9a à c), pour celui d'Alexandrie des *solidi* de 20 carats (15a et 15b) sans oublier celui de Ravenne pour de multiples variantes de *solidi* de 22 carats (MIB 2/ 22 a à e et 23). Pour notre type (MIB 2/ 9a), W. Hahn a recensé le deuxième (B) très rare et la dixième officine (I) comme pour notre exemplaire. Notre exemplaire correspond aux n° 34-42 (9ex.) du classement d'Adelson avec d'infimes variantes.

Vous avez ainsi l'opportunité d'acquérir un rare *solidus* de poids léger du règne de Justin II (565-578). Mais la leçon la plus importante de cet article repose sur la lecture attentive de l'exergue de monnaies d'or qui semblent souvent identiques au premier abord, mais recèlent en fait de multiples identifications et attributions !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

STATÈRE EN OR DES PARISII : BONNE PÊCHE !



Proposer un statère des Parisii dans une vente est toujours un événement ! Nous avons la chance, dans la Live Auction du 3 juin 2025, de vous soumettre pour la première fois un des cinq exemplaires actuellement recensés par J Sills d'un statère des Parisii de sa classe 6 (Vb du classement de J.-B. Colbert-de-Beaulieu) avec le sujet du revers orienté à droite au lieu du classique type à gauche de la classe V, bien connu depuis le trésor de Puteaux (92), trouvé en 1950 et publié en 1962 par M. Mainjonet. C'est l'occasion pour nous de faire le point sur ce monnayage qui retient toujours l'attention et suscite, outre l'intérêt historique et numismatique, les enchères quand ils sont offerts à la vente.

PARISII (PARISIENS, RÉGION DE PARIS) (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Parisii formaient un peuple petit mais puissant dont l'oppidum était Lutèce. Apparentés aux Sénon, les Parisii et la cité se seraient émancipés de leur tutelle, relativement tardivement, après la défaite arverne de 121 avant J.-C. La richesse des Parisii reposait sur le contrôle fluvial de la Seine et des confluent avec la Marne, la Bièvre, l'Ourcq et l'Oise. César choisit Lutèce en 53 avant J.-C. pour convoquer l'assemblée des peuples gaulois. Les Parisii furent parmi les premiers à répondre à l'appel de Vercingétorix, l'année suivante, en 52 avant J.-C. et fournirent un contingent de huit mille hommes pour l'armée de secours. Surveillé par Labienus, ami et légat de César, le territoire des Parisii fut le théâtre des derniers combats qui opposèrent Gaulois et Romains. Finalement, le chef aulerque Camulogène fut vaincu et tué près de Lutèce. César (BG. VI, 3 ; VII, 4, 34, 57, 75). Kruta : 36, 40, 46, 68, 365, 368.

Statère d'or, classe V - type « perlé et cheval à droite », 60-52 avant J.-C.
(Or, 6,76 g, 24 mm, 11h)



A/ Anépigraphe

Tête stylisée à droite ; volute devant le visage ; la chevelure formée de grosses mèches entre lesquelles se trouvent des cordons perlés ; sous le portrait, décor « en dents de loup » décoré de globules.

R/ Anépigraphe

Cheval bondissant à droite ; au-dessus, un filet ; entre les jambes, une rosace formée de globules.

LT 7788– DT 84a (F), pl. V

Monique Mainjonet, Le trésor de Puteaux (Seine), *RN* 1962, p. 59-72, pl. II-V, p. 64-65, n° 58 sans photo, 6,93 g (cf. vente, de l'Hôtel Drouot, Bourgey, 20 mars 1953, n° 101.

Jean-Baptiste Colbert-de-Beaulieu, *Les monnaies gauloises des Parisii*, Paris, 1970, p. 20-21 et 26, n° 60-61.

Jean-Pierre Le Dantec, *Monnaies gauloises des Parisii*, nouvelles acquisitions, *CN* 72, Paris, 1972, p. 148-149.

John Sills, *Gaulish and Early British Gold coinage*, Londres 2003, ch. VIII, The Coinage of the Parisii, p. 268-301, cf. p. 271 et 275 (cl. 6, 94l, atrelier A, pl. 16/ 478 (5 ex.) = cl. Vb Colbert).

Flan idéalement centré. Utilisation d'un coin usé au droit, la finesse de la gravure reste visible. Joli revers malgré quelques assombrissements. Patine de collection.

Très rare. TB/ TTB

6 500€/12 000€

Rare variante de la classe V, que l'on retrouvait dans le trésor de Puteaux avec un exemplaire seulement. C'est la première fois que nous proposons ce type à la vente ! Notre exemplaire, bien que proche des exemplaires reproduits dans l'ouvrage de Colbert-de-Beaulieu, ne permet pas d'identification attestée en particulier pour le coin de revers avec les exemplaires n° 60 et 61 de l'ouvrage. J. Sills, p. 499 a identifié seulement cinq exemplaires pour sa classe 6 dont un seul attesté en trouvaille, celui du trésor de Puteaux. Les masses des cinq exemplaires sont comprises entre 6,86 g et 7,02 g. Sur les cinq exemplaires recensés par l'auteur, un se trouve à la BnF (DMMA, cf. LT 7788) et le second au musée Dobrée de Nantes. Les trois autres seraient en mains privées. Nous serions en présence du sixième exemplaire recensé !

Le Trésor de Puteaux aurait été composé de 53 statères et d'une « petite balle de métal », certainement un statère globulaire aujourd'hui attribué aux Sénon ou aux Parisii. Trouvé en 1950, ce trésor est très peu documenté. Les moulages des statères sont conservés à la BN, mais il a fallu attendre 1962 pour qu'une tentative d'étude en soit réalisée, par M. Mainjonet. Le nombre de statères inventoriés s'élève en fait à 58. Le diamètre des pièces varie peu, avec 25 mm en moyenne. Les poids extrêmes sont 6,70 et 7,10 grammes, le poids moyen de l'ensemble est de 6,939 grammes. Ce trésor, comme tant d'autres, n'est en fait qu'une partie du dépôt initial : la présence d'une unique monnaie au cheval à droite, reliée par aucune liaison de coin au reste du trésor, laisse présager de toute la richesse du dépôt initial.

Ne ratez pas cette occasion de vous procurer un statère des Parisii, en plus d'une insigne rareté avec le sujet du plongeant à droite au lieu du sempiternel revers tourné dans l'autre sens : « *Fluctuat nec mergitur* »*.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

* devise de la ville de Paris placée sur son écusson : flotte mais ne coule pas.

VERCINGÉTORIX À ENCORE FRAPPÉ !



Nous avons eu l'occasion d'évoquer le monnayage du chef arverne, plusieurs fois dans nos colonnes, récemment dans le *Bulletin Numismatique* (BN 230, 30-31, BN 245, p. 32, BN 250, p. 32-33). Avec ce nouvel exemplaire, le second proposé après celui de la vente de 2024, nous avons un certain recul depuis le premier que nous avons eu la chance d'offrir aux collectionneurs dans la vente MONNAIES 57, n° 401 ([bga_255442](#)), adjugé 9 402€ avec cinq offres en 2013. Le statère en laiton, proposé récemment, a réalisé un prix de 14 500€ avec encore une fois 5 offres en mars 2024, preuve s'il en fallait que ce type présente toujours un indéniable intérêt historique et numismatique.



En présentant ce nouvel exemplaire du rarissime statère de Vercingetorix en laiton, nous ne pouvons pas ne pas évoquer l'exemplaire en or que nous avons vendu 390 000€ (+ frais) ([bga_823857](#)) en juin 2023. Cet exemplaire en laiton, monnaie d'urgence par excellence, du statère de Vercingetorix (Lt 3778 = DT 3603) est la preuve que les émissions pour le chef arverne, de la plus grande rareté, n'ont pas fini de nous étonner et de se révéler à nous sous un jour renouvelé.



ARVERNI (ARVERNES) RÉGION DE CLERMONT-FERRAND (II^e – I^{er} SIÈCLE AVANT J.-C.)

Les Arvernes étaient très riches et leur roi Luern était connu pour sa libéralité proverbiale. Les Arvernes, qui n'avaient pas une agriculture développée, contrôlaient certainement l'orpaillage et les mines d'or de leurs contrées et celles de leurs voisins. Le fils de Luern, Bituit (Bituitos), s'opposa aux Romains qui venaient de soumettre les Salyens en s'emparant d'Entremont en 123 avant J.-C. Bituit réunit une coalition forte de deux cent mille hommes qui fut successivement battue par Domitius Ahenobarbus à la confluence de la Sorgue et du Rhône, puis de l'Isère et du Rhône, près de Valence. L'Empire arverne avait vécu. La royauté abolie fut remplacée par un système oligarchique. Celtille (Celtillos), le père

de Vercingetorix, fut mis à mort vers 80 avant J.-C. pour avoir essayé de reconstituer un empire arverne à son profit. Au début de la Guerre des Gaules, Vercingetorix servira dans les troupes de reconnaissance de César. Gobannitio, oncle de Vercingetorix, était l'un des chefs de la faction pro-romaine. Ce n'est qu'en 52 avant J.-C. que Vercingetorix devint le chef de la coalition des peuples gaulois contre l'occupant romain. Fort de près de deux cent cinquante mille hommes, le contingent arverne ne réussit pas à s'imposer. Vercingetorix pratiqua la politique de la terre brûlée après la chute de Genobum (Orléans), mais ne put obtenir la destruction d'Avaricum (Bourges) qui fut assiégée et prise par Jules César avec toutes ses réserves de vivres. Il remporta néanmoins une grande victoire près de Gergovie. Ayant malencontreusement poursuivi l'armée de César, il se retrouva assiégé dans Alésia. Résistant avec acharnement, il comptait sur l'armée de secours pour le délivrer, mais vaincu, il dut se rendre à César qui le conserva en vie pour le faire participer à son triomphe en 46 avant J.-C. Vercingetorix fut ensuite étranglé dans sa prison.



DESSIN du LATOUR III/3774

Statère VERCINGETORIX en laiton, Alésia ? (Alise-Sainte-Reine, 21)

(Lt, 4,55 g, 18,50 mm, 9h)



A/ [VER]CI-NGETORI[XS]

Tête masculine, jeune, imberbe à gauche ; légende sous le menton et derrière la tête.

R/ Anépigraphie

Cheval bondissant à gauche ; un croissant au-dessus de la croupe ; amphore sous le poitrail.

LT cf. 3778 var. – DT cf. 3706 var. – RIG – Diconum – Musée Bargoin

S. Nieto-Pelletier, *Catalogue des monnaies celtiques*, CMC 1 les Arvernes (centre de la Gaule), BnF/ MAN, Paris, 2013, p. 103, n° 154 pour l'or.

Cf. Sylvia Nieto-Pelletier, Une nouvelle monnaie en laiton au nom de Vercingetorix, *BSFN* février 2012, p., 34-37 = Michel Feugère, et Michel Py, Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule Méditerranéenne (53-27 avant notre ère), Diconum, Éditions Monique Melgoil et BnF, Montagnac, 2011, p. 341 (ARV 3749) (= MONNAIES 57, n° 401)

Monnaie exceptionnelle sur flan un peu court, ovale et centré. Quelques éclatements de flan sont à noter. Au droit Vercingetorix est bien reconnaissable, et une grande partie de la légende est parfaitement lisible. L'usure est plus prononcée au revers. Patine marron-gris foncé.

VERCINGÉTORIX À ENCORE FRAPPÉ !

Très rare. TTB+/ TB+

5 000€/ 15 000€

Avec l'exemplaire [bga_970626](#), cette monnaie fut étudiée et authentifiée par le Cabinet des Médailles de la BnF. Il fait partie de la trentaine de statères frappés au nom de Vercingétorix connus aujourd'hui.

L'article de S. Nieto concernant la [bga_255442](#) dresse le bilan de nos connaissances sur ces monnaies de laiton. Les statères arvernes en laiton, tous types confondus, sont considérés depuis longtemps comme des monnaies obsidionales. Sur les six exemplaires qui étaient connus jusqu'alors et conservés au MAN et à la BN, au moins quatre proviennent d'Alesia ! Une pénurie de métal précieux aurait alors contraint le pouvoir émetteur à frapper du laiton. Cette hypothèse semble confirmée par deux liaisons de coin de droit ou de revers avec des statères de bon aloi.

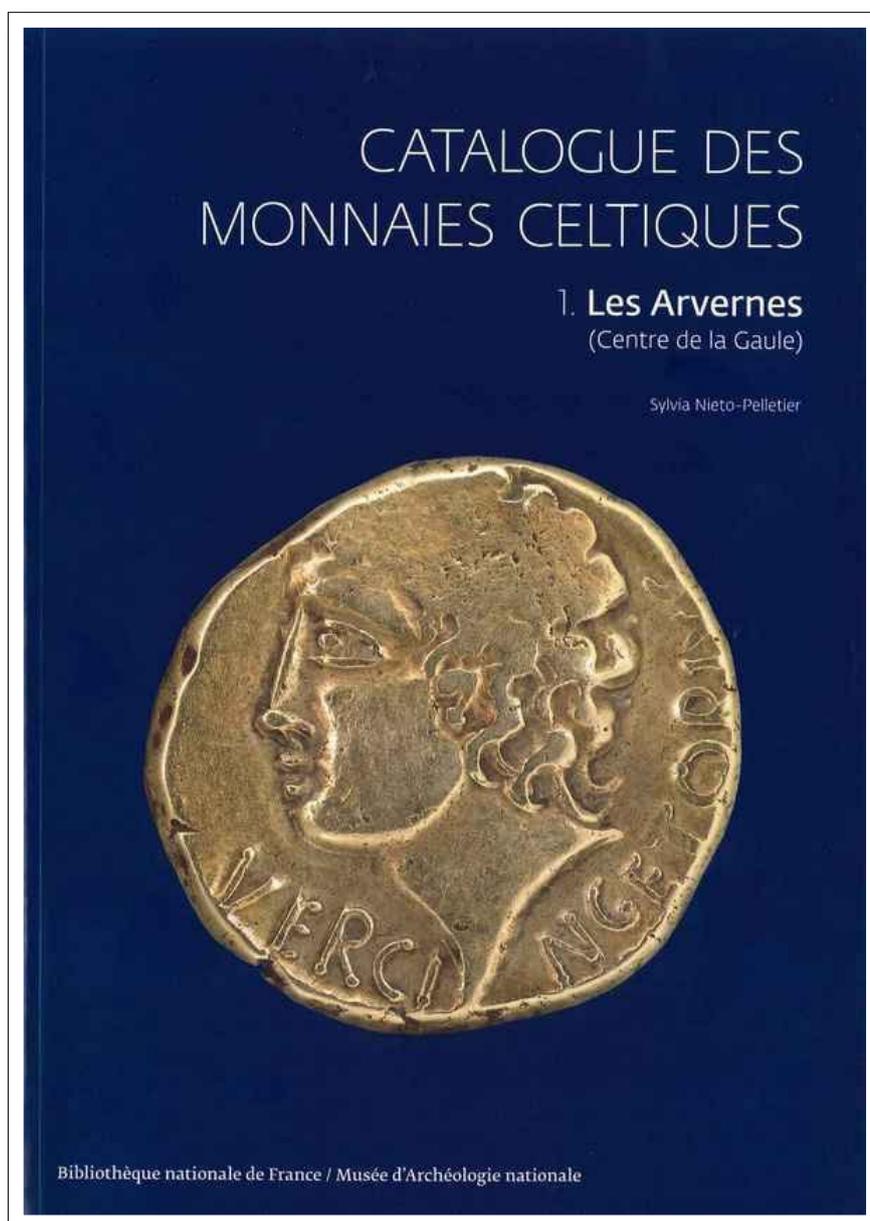
Cf. Nieto-Pelletier Sylvia, *Une nouvelle monnaie en laiton au nom de Vercingétorix*, BSFN février 2012, p.34-37).

Avec son certificat d'exportation n°251133 délivré par le ministère français de la Culture.



Si, en deux ans, nous avons pu vous proposer successivement un des rarissimes exemplaires du statère de Vercingétorix en or, suivi de deux exemplaires en laiton, il est peu probable qu'une telle éventualité se reproduise avant très longtemps. C'est donc l'occasion d'essayer d'acquérir un exemplaire en laiton, lié très certainement aux événements du siège qui ont précédé la chute d'Alesia en 52 avant J.-C.

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT



Lc 131 : 99€



Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1732 À BAYONNE (L)

Dans la boutique internet sous le n° bry_1008789 (14,26 g, 32,5 mm, 6 h.) est présenté un demi-écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1732 à Bayonne (L). Cette monnaie était signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 127, p. 924. Le chiffre de mise en boîte, avec 124 demi-écus, permet d'estimer la production à 74 102 exemplaires.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ÉCARTELÉ DE FRANCE ET DE NAVARRE, OU PIÈCE DE 20 SOLS, FRAPPÉ EN 1719 À CAEN (C)

Monsieur Sébastien Marty nous a adressé la photographie d'un sixième d'écu à l'écu écartelé de France et de Navarre, ou pièce de 20 sols, frappé en 1719 à Caen (C). Cette monnaie est attestée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 111, p. 859, mais n'était pas retrouvée. 415 858 pièces de 20 sols ont été délivrées entre le 5 janvier et le 2 décembre 1719 pour un poids de 6 960 marcs 5 onces 6 grains. Pour cette production 95 exemplaires ont été mis en boîte (sources : AN, Z1b 298, Z1b 325 et Jambu, p. 562).



LA PIÈCE DE 44 SOLS D'ALSACE DE LOUIS XIV, FRAPPÉE EN 1713 À PARIS (A), VARIÉTÉ SANS MILLÉSIME

Monsieur Sébastien Marty nous a expédié la photographie d'une monnaie étonnante d'une pièce de 44 sols d'Alsace de Louis XIV, frappée en 1713 à Paris (A), mais sans le millésime 17-13 accostant ordinairement l'écu du revers. Cette variété sans millésime n'est pas mentionnée dans l'ouvrage *Monnaies royales et de la Révolution Française (1610-1794)*, n° 33 508, p. 722. 1 111 770 pièces de 44 sols ont été délivrées à Paris entre le 14 août et le 29 décembre 1713 pour un poids de 57 949 marcs 3 onces. Pour cette production 801 exemplaires ont été mis en boîte. Jusqu'ici deux variétés étaient connues, l'une avec un trèfle après REX, l'autre avec une étoile après REX. À ces deux variétés viennent s'ajouter cet exemplaire avec trèfle après REX et surtout sans millésime.



LE DOUZIÈME D'ÉCU À LA MÈCHE COURTE DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1645 À LA MONNAIE DE MATIGNON (PARIS, A ET ROSE)

Dans la boutique internet est présenté, sous le n° bry_1005580 (2,09 g, 20 mm, 6 h.), un douzième d'écu à la mèche courte de Louis XIV frappé en 1645 à la Monnaie de Matignon (Paris, A et rose). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 118, p. 417, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 76 douzièmes d'écu ont été mis en boîte avec des délivrances faites entre le 24 mars 1645 et le 1^{er} avril 1646.

Les monnaies au millésime 1646 ont probablement été frappées au millésime 1645. Ce chiffre de mise en boîte, ramené au poids d'argent monnayé pour toutes les autres espèces, permet d'estimer la production à 185 742 exemplaires.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1720 À MONTPELLIER (N)

Monsieur Sébastien Marty nous a adressé la photographie d'un sixième d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1720 à Montpellier (N). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 118, p. 882, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives 165 242 sixièmes d'écu ont été mis en circulation suite à 12 délivrances entre le 25 novembre et le 29 décembre 1720



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1741 À AMIENS (X)

Monsieur Sébastien Marty nous a expédié la photographie d'un demi-écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1741 à Amiens (X). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 973. Les chiffres de frappe des espèces d'argent frappées à Amiens en 1741 ne sont pas connus.



LE DEMI-ÉCU AUX INSIGNES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1703 À BORDEAUX (K)

Monsieur Damien Bourbon nous a aimablement signalé un demi-écu aux insignes de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1703 à Bordeaux (K). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 169, p. 577. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1703 à Bordeaux ne sont pas connus.



LE LOUIS D'OR AUX HUIT L, PORTRAIT À LA TÊTE NUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1680 À BAYONNE (L)

Monsieur Alexis Lechat nous a gentiment signalé un louis d'or aux huit L, portrait à la tête nue de Louis XIV (buste LB), frappé en 1680 à Bayonne (L). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 011, p. 269, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, le poids d'or monnayé a été en 1680 à Bayonne de 912 marcs 1 once 12 deniers, équivalant à une production de 33 067 louis d'or. Le chiffre de mise en boîte est de 155 louis. Ces monnaies furent délivrées entre le 4 janvier et le 31 décembre 1680.



LE DEMI-LOUIS À L'ÉCU DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1691 À AIX-EN-PROVENCE (&)

Alexis Lechat nous a signalé un demi-louis à l'écu de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1691 à Aix-en-Provence (&). Cette monnaie a été proposée dans la vente Weil du 11 mars 1994, n° 48 (photographie sous le n° 47). Elle n'est pas signalée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 017, p. 294. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Aix-en-Provence en 1691 ne sont pas connus.



20 FRANCS LOUIS XVIII PAR TIOLIER VERSUS 20 FRANCS LOUIS XVIII PAR WYON

Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, Louis XVIII quitte Paris dans la nuit du 19 au 20 mars 1815 pour gagner Abbeville et la frontière du Nord afin de se réfugier dans les États du nouveau souverain de Hollande, Guillaume 1^{er}. Il arrive à Gand le 30 mars. Il va y demeurer quatre-vingt-quatre jours. Les quatre cents à cinq cents millions en or ou en argent monnayé que le roi a pu emporter avec lui sont rapidement dépensés pour payer les frais de la maison royale, les traitements des agents officiels et officieux, et l'entretien de la petite armée d'Alost organisée pour faire la guerre à Napoléon. Très vite, à la mi-avril, le roi commence à manquer d'argent. Il décide alors, avec l'appui du comte d'Artois, de faire appel, comme les autres puissances du Congrès de Vienne, à l'or anglais et d'ouvrir des négociations avec le gouvernement britannique. Louis XVIII a pour ambassadeur à Londres le comte de Chatre. Dans les premiers jours de mai, une entente est trouvée et le ministre des Finances d'Angleterre écrit à Wellesley Pole, directeur de la Monnaie de Londres de 1814 à 1823, une lettre en date du 10 mai dont voici la traduction :

« *Ministre des Finances. 10 mai 1815. A l'honorable William Wellesley Pole, directeur de la Monnaie...*

J'ai été chargé par les hauts fonctionnaires du Ministère des Finances de Sa Majesté Britannique de vous prévenir que le Comte de Chatre, ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne à la Cour d'Angleterre, a transmis au Comte de Liverpool et au Chancelier de l'Échiquier le consentement et l'approbation de Sa Majesté Très-Chrétienne à la mesure d'effectuer la frappe de louis d'or à la Monnaie Royale d'Angleterre, à la condition que ces monnaies fussent frappées au poids et au degré de fin accoutumés. Le Comte de Liverpool a donné à ces hauts fonctionnaires l'assurance que Son Altesse Royale le Prince régent avait accepté volontiers de lui prescrire l'exécution immédiate de cette mesure. Je suis en conséquence chargé par Leurs Seigneuries de vous faire part de cette décision, et je vous prie de prendre les dispositions nécessaires pour arriver à la frappe de louis d'or avec la quantité d'or qui sera fournie à la Monnaie dans ce but par le commissaire en chef. Vous voudrez bien en même temps déterminer les conditions qui vous paraîtront utiles pour assurer leur fabrication suivant le poids et le degré de fin voulus.

J'ai l'honneur...

Signé GEO. HARRISON

Secrétaire du Ministère des Finances. » [RBN/1901, pp 9-11].

Le 7 juin, la fabrication commence dans les ateliers de la Monnaie royale de Londres. Elle cessera le 31 octobre après 13 délivrances et un total important de 871 581 exemplaires.

Les frappes permettront de fournir les subsides réclamés par Louis XVIII mais également de payer les troupes qui doivent occuper les provinces belges et envahir la France, avec une monnaie ayant cours sur ces territoires.

Dès le début du mois de juillet 1815, ces pièces circulent en France mais sont retirées de la circulation dès le 7 décembre 1815.

Toutefois, les pièces anglaises diffèrent des françaises. La trace de l'ordre prescrivant d'apposer sur les coins les différents d'une fleur de lys à gauche de la date et d'une lettre R à droite n'a pas été retrouvée dans les archives même si la question a été soigneusement débattue. En effet le 27 mai, Pole écrivait au maître-adjoint : « *je crois que certaines de nos hautes autorités considèreraient comme une falsification que nous portions sur le louis la marque de Paris* » et un an plus tard, en réponse à une accusation de contrefaçon, Pole spécifie à la Chambre des Communes que le « *différent officiel* » de France n'a pas été apposé sur les pièces mais une marque et un symbole « *personnels* ». Le motif, qui a amené l'apposition de la lettre R, lettre habituelle de l'atelier d'Orléans, qui n'est plus en état d'activité à cette époque, reste donc à expliquer. Mais il ne faut surtout pas y voir une allusion à la maison d'Orléans, qui serait du plus mauvais goût étant donné son implication dans la mort de Louis XVI. Côté revers, on trouve également une différence concernant les olives dans les branches.



Revers de la 1815 R avec une olive



Revers des 20 Francs frappées en France avec deux olives

Comme autres différences, on peut noter des formes et tailles différentes des olives, de même pour le nœud entre les deux branches



Avers de la 1815 R sans signature



Avers des 20 Francs frappées en France

Côté avers, la différence majeure est l'absence du nom de Tiolier placé sous le buste. Le graveur anglais, Thomas Wyon junior qui fut en charge de la copie, n'inscrit pas davantage son nom. La copie du coin de droit faite par Wyon est assez moyenne, ainsi que la qualité de frappe, et il est particulièrement difficile de trouver un exemplaire en état supérieur à SUP 58, bien que le type en lui-même ne soit pas intrinsèquement rare.

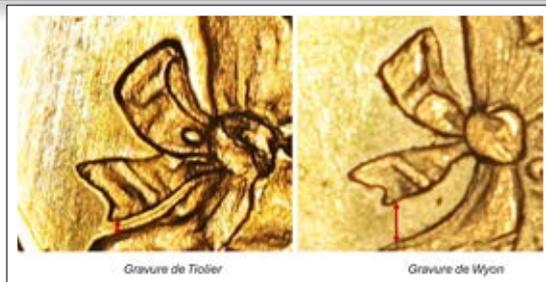
Une épreuve uniface inédite en étain, provenant de la collection Margolis, figurait dans la vente Stack's&Bowers du 19/01/2025 (lot n°3301).



© Stack's & Bowers

On remarque très vite l'absence de la signature de Tiolier au bas du buste et c'est sûrement ce qui a amené à trouver sur la coque PCGS de cette monnaie la référence Gad1027 qui correspond à la 20 Francs Louis XVIII frappée à Londres.

Habitué à voir des épreuves préparatoires de graveurs, nous savons que pour bon nombre elles ne sont pas encore signées. La signature est généralement apposée dans la phase ultime du travail de gravure. De ce fait, cela nous a poussés à nous interroger sur les autres différences de gravure de l'avvers entre le travail de Tiolier et celui de Wyon.



20 FRANCS LOUIS XVIII PAR TIOLIER VERSUS 20 FRANCS LOUIS XVIII PAR WYON

Tout d'abord on constate que sur tous les exemplaires de Londres que nous avons vus, les lettres 'CE' de 'FRANCE' sont collées. Nous pensons que cette légende faisait donc partie de la matrice même et que ce n'est pas une caractéristique d'un coin particulier. Pour autant, pour éviter tout risque potentiel, nous avons recherché une autre différence qui concernerait la gravure même du buste. Et nous en avons trouvé une facile à distinguer. Outre la taille des rubans du nœud des cheveux, c'est l'espacement entre le ruban du bas et la queue de cheval qui saute aux yeux : l'espacement est très fin dans la gravure de Tiolier et très large dans celle de Wyon.

Si on examine maintenant le cliché en étain au regard de ces deux caractéristiques, on voit clairement que cette épreuve est celle de Tiolier et non de Wyon !



Espacement très fin entre le bas du ruban et la queue de cheval

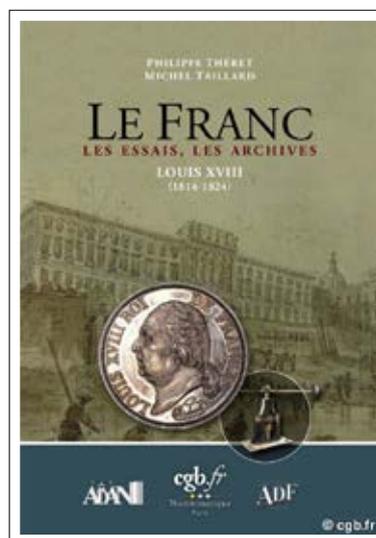


Les lettres C et E sont espacées et non collées

Cliché de Margolis

Nous avons bien évidemment averti la maison de vente qui a changé le descriptif dans son catalogue. Il restera à l'heureux propriétaire de ce rarissime essai (acquis 780 dollars) à faire changer l'étiquette de sa coque afin de rendre à Tiolier ce qui lui appartient.

Pour explorer le monnayage passionnant de l'époque Louis XVIII n'hésitez pas à vous plonger dans notre ouvrage qui lui est dédié.



Philippe THÉRET
ADF & ADAN

COIN DU FRANC DU PÈRE NOËL À SAINT THOMAS !

Au salon Monexpo en décembre dernier, un grand collectionneur réputé nous annonçait l'envoi de photos de pièces rarissimes manquantes dans la CI et nouvellement entrées dans sa collection.

Nous les avons reçues quelques semaines après et nous avons commencé à les publier dans le *Bulletin Numismatique* en les contextualisant par des documents d'archives de délivrances exemplifiant leur caractère rarissime.

Les qualités des photos étaient moyennes mais il nous avait promis de venir ultérieurement avec les plus hauts états faire évaluer plus précisément les grades et obtenir de meilleures photos.

Il nous avait par ailleurs demandé de préserver son anonymat pour ne pas susciter les convoitises et les risques associés. Nous l'avons dénommé Père Noël tant les monnaies étaient exceptionnelles.

Mais voilà patatras qu'un lecteur du *Bulletin Numismatique* très observateur, Nicolas Santalucia, a remarqué que la 5 Francs 1818 I publiée dans le *Bulletin Numismatique* n°251 d'avril était un trucage réalisé depuis une 5 Francs 1816 I.



En haut photo d'une vraie 1816 I récupérée sur le site de notre confrère CTMP numis et en bas la photo soumise à la CI

Il ne s'agit malheureusement pas d'un poisson d'avril mais d'un poisson d'avril !

Nicolas Santalucia nous indiquera deux autres trucages avérés.

Nous demandons ainsi des comptes à notre collectionneur réputé qui nous indique alors que certaines photos ne viennent pas de sa collection mais de mails qu'il a reçus...

N'ayant pas eu de réponse claire sur ce qui est réellement dans sa collection, nous retirons, à titre conservatoire, l'ensemble de ses contributions y compris celles du *Bulletin Numismatique* n°238 où étaient publiées de grandes raretés en écus de Napoléon (1806D, 1806 T, 1807 T...).

Il nous a promis de passer à CGB faire photographier celles qui sont dans sa collection.

Nous espérons qu'il tiendra parole car il en va de sa crédibilité et de sa réputation...

Pâques vient de passer, nous n'utiliserons plus jamais le pseudo « Père Noël » à son égard mais nous aurons plaisir à utiliser le pseudo « Saint Thomas » pour ses prochaines contributions !

Depuis longtemps Photoshop permet de faire des trucages mais aujourd'hui avec les progrès de l'IA il devient de plus en plus difficile de croire les images, les vidéos et même les audios. La numismatique n'échappe pas à cela et au-delà de ce genre de mauvaise aventure il faut surtout craindre la prolifération de tentatives d'arnaques dans le futur. Faites preuve de prudence et de vigilance dans vos transactions hors du périmètre de vendeurs professionnels connus et réputés.

Pour notre part, devons-nous restreindre les contributions à la CI aux seules monnaies photographiées par CGB, PCGS, NGC, GENI ou par des numismates professionnels reconnus ? Quid des contributeurs particuliers qui n'ont pas la possibilité de se déplacer chez CGB ou à une bourse en province où CGB est présente ? Nous sommes en réflexion pour trouver la meilleure procédure qui ne soit pas trop contraignante pour les uns et les autres et qui permette de partager au mieux et avec confiance les nouvelles découvertes pour la CI ! Nous reviendrons vers vous sur ce sujet.

Laurent VOITEL
& Philippe THÉRET



Numismatique
Paris

Excellent



COIN DU FRANC

20 FRANCS NAPOLÉON 1^{ER}
AN 14 Q FRAPPE MÉDAILLE

Il ne s'agit pas d'une nouvelle entrée mais d'une précision manquante dans le *Franc*. Toutes les 20 F Napoléon 1^{er} AN 14 de Perpignan retrouvées ont été frappées en orientation médaille (12 heures).

Un exemplaire était présent dans la collection Margolis et a été vendu par Stack's & Bowers en janvier dernier. Gradé AU50 par PCGS, il a réalisé le prix de 7 200 dollars (frais inclus).



© Stack's & Bowers Galleries

La frappe médaille n'est pas indiquée dans le catalogue de vente ni sur la coque du gradeur, mais avec l'emplacement des étiquettes du « slab » il est facile de constater l'orientation à 12 heures.

En recherchant les historiques de vente de ce rare millésime, on constate qu'il a toujours été signalé en frappe médaille. Il conviendra donc dans la prochaine édition du *Franc* de mentionner cette particularité.

Le registre de délivrances nous informe qu'il y a eu 6 délivrances qui se sont déroulées successivement entre le 1^{er} et le 6 brumaire an 14 (23/10/1805-28/10/1805) dont deux ont été refondues. Le total des 4 délivrances émises a été de 2 686 monnaies.

N°	Date de Délivrance	40 ^l Pices	20 ^l Pices
1.	(Goussier?) Lébaullieu	3	16
			6
Total an 13			522
An 14.			
1.			
2.	Brumaire	6	889
3.		8	641
4.			
5.		12	638
6.		16	600
Lébaullieu			2646
3 mois de jours rest.			26
			2710

Registre de délivrances X.Ms2

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photo ADF

Si la production avait été réalisée en une seule délivrance, nous serions quasi assurés que toutes les monnaies aient été produites en frappe médaille. Avec quatre délivrances, il reste un espoir d'en trouver en frappe monnaie. En effet chaque soir, les coins sont censés être démontés et conservés sous clefs. Penser qu'elles sont toutes en frappe médaille revient à envisager que l'erreur de montage des coins a été faite 4 fois ! Possible mais beaucoup moins probable que s'il y avait eu une seule délivrance...

Philippe THÉRET

DEUX NOUVELLES VARIANTES POUR LA 20 FRANCS 1811 A

Personne ne l'avait remarqué avant le fin observateur Maxime Bortolozzo qui nous l'a signalé mais il existe des 20 Francs 1811 A avec une cédille à « FRANÇAISE » placée horizontalement et non verticalement. Cela prouve au passage que la cédille était un poinçon isolé qui n'était pas enfoncé au niveau de la matrice mais au niveau des coins !



Un magnifique exemplaire, en état SPL63, était présent dans la live Auction CGB du 4 mars dernier, où elle a réalisé le prix de 2710 € hors frais.



fmd_ 980931 Vente cgb du 04/03/2025

En examinant les archives CGB où figurent 120 exemplaires de 20 F 1811 A, on a retrouvé une seule autre monnaie présentant cette erreur de gravure de la cédille (mais non mentionnée comme telle) qui s'est retrouvée deux fois en vente : la première fois le 31 mars 2015 où elle a été vendue 2 500 euros (hors frais) et la seconde fois le 4 juin 2024 où, gradée 58 par NGC, elle a réalisé le prix de 6 000 euros (hors frais) ! La position de la cédille n'est pas l'explication de ces prix élevés car non remarquée et non mentionnée mais en revanche la monnaie possède une autre particularité, celle d'être en frappe médaille !



Si nous revenons à la première monnaie mentionnée, celle vendue le 04/03/2025, elle est de manière certaine en frappe monnaie !

Nous avons ainsi deux nouvelles variantes à créer pour la prochaine édition du *Franc* : variante cédille horizontale en frappe monnaie et variante cédille horizontale en frappe médaille !

Philippe THÉRET



Vous voulez développer la numismatique moderne française?

Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?

Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?

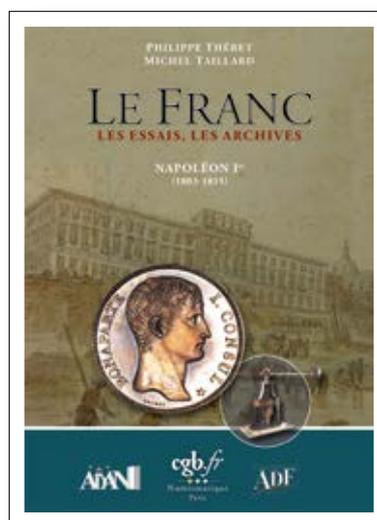
Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?

Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter





Si vous êtes un fidèle lecteur du *Bulletin Numismatique*, vous détenez une partie de la réponse. En effet, dans le BN 250 (mars 2025), sous la plume de Laurent Bonneau (PCGS), à la page 46 sous le titre « *La première pièce française MS69 antérieure à la V^e République* », vous pouviez découvrir cet exemplaire, le plus haut grade dans l'échelle américaine qui en compte 70 pour une monnaie antérieure à 1960, toutes valeurs et tous millésimes confondus depuis la création du Franc en 1795. C'est le « Graal » pour ceux qui sont en recherche de la perfection pour une monnaie... une 25 Centimes Lindauer 1920 gradée MS69 par PCGS !

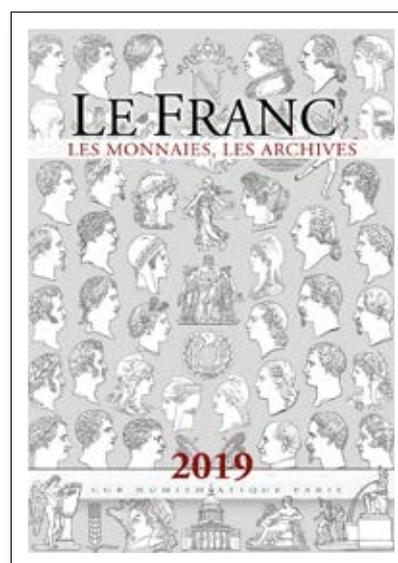
Cependant ce type n'est pas rare, en dehors du millésime 1935, frappé à 2.400 ex. (*Le Franc, les Monnaies, les Archives*, Paris, 2019 (p. 745-746)). Il en a été fabriqué 315.372.733 ex. entre 1917 et 1937 dont 18.108.122 exemplaires pour 1920 (*Le Franc poche*, Paris, 2023, p. 208, F. 171.4).

Pour retrouver l'ensemble des conditions de création de ce type, nous renvoyons notre lectorat au dossier sur la création de ce type, dû à Émile Lindauer (1869-1942) dans *le Franc, les Monnaies, les Archives*, déjà cité (p. 670-685, point 1.2.5).

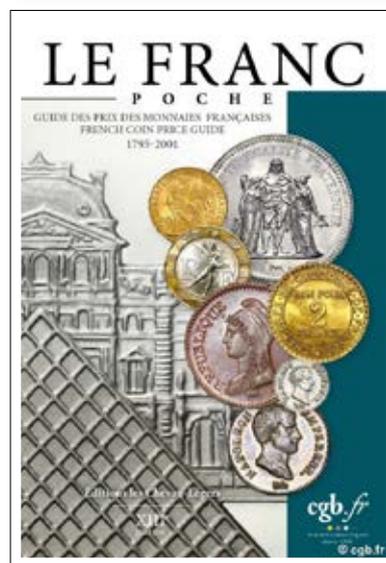
PCGS a recensé dans son « pop » 612 exemplaires pour ce type gradé entre 62 et 69 soit entre SUP+ et FDC, aucune monnaie n'étant actuellement connue en 70. Pour notre millésime (1920) avec 50 exemplaires entre 63 (SPL) et 69 (FDC), nous trouvons 12 pièces en 68 et un *unicum* en 69, notre pièce (fmd_969905). Vous aurez tous remarqué le « 69 » de notre identifiant, un signe qui ne peut pas tromper.

Pour le plus grand plaisir des amateurs, cet exemplaire sera proposé dans la Live Auction du mardi 3 juin 2025. Il devrait susciter l'intérêt de tous les collectionneurs, même des Américains, puisque nous serons encore dans le délai de grâce des 90 jours consentis par leur président. Mais souhaitons que cet exemplaire, digne d'un musée, reste en France et constitue ainsi le diamant d'une collection consacrée à ce type.

Laurent SCHMITT - ADF 043



Lf2019 : 59,00€



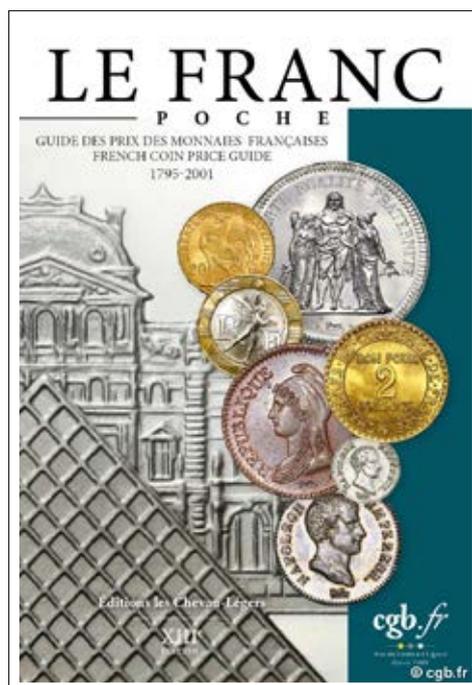
Lf2023 : 19,90€

BIZARRE, BIZARRE, VOUS AVEZ DIT BIZARRE (1/4 FRANCS 1840 B)



Suite à un dernier achat reçu, le rituel s'impose. Je vérifie en premier le métal, c'est bien de l'argent, puis le poids, et enfin la dimension. Jusque-là, tout est parfait. Vient ensuite l'étape des photos (en très haute définition), avers et revers. Et là, grosse surprise. Sur le revers, avec plus d'observation, je remarque que le « 4 » n'est pas parfait, il semble être superposé sur un « 3 », mais avec une attention plus poussée, on observe que la partie basse du chiffre ne correspond pas à un « 3 » alors que le haut pourrait éventuellement convenir. Je consulte donc les Archives CGB, et je constate effectivement que cette nouveauté est bien présente, sur des pièces vendues. Je contacte M. VOITEL (CGB) qui me confirme ma remarque. Avis donc aux lecteurs du *Bulletin Numismatique* pour plus d'informations, s'ils peuvent nous en donner. Faut-il considérer une nouvelle variété, et donc une nouvelle ligne dans le prochain *FRANC* ?

B. JAMBRUN



NOUVELLE VARIÉTÉ D'AVERS DE LA PIÈCE DE 6 LIVRES 1793

L'écu d'Augustin Dupré, sélectionné au concours de 1791, est frappé en 1792 et 1793. Il représente le roi Louis XVI à l'avers et le Génie gravant la constitution au revers. Guillotiné le 21 janvier 1793, la Convention Nationale décide de retirer le portrait du roi sur les monnaies et l'écu est remplacé par la pièce de 6 livres par le décret du 5 février. Elle porte cette fois-ci le Génie à l'avers, une couronne de chêne avec une légende républicaine et la dénomination 6 livres au revers.

La face du Génie étant précédemment au revers, différentes modifications ont dû être apportées pour l'utiliser à l'avers. Les différents à gauche du faisceau et à droite du coq ont été supprimés et placés du côté de la couronne de chêne. L'année du calendrier révolutionnaire « L'AN 4 DE LA LIBERTÉ » a été retirée et remplacée par « 1793 » sous l'exergue, l'année républicaine « L'AN II » a été placée au revers sous la couronne de chêne.

Un exemplaire de la pièce de 6 livres 1793 Paris soumise pour certification avait attiré notre attention. En effet, cette monnaie comporte une particularité inattendue, car les différents lyre et A de part et d'autre de l'avers sont partiellement visibles.



*Ecu 1793/AN II-A PCGS MS63
Erreur de différents à l'avers*

Deux possibilités peuvent expliquer cette erreur. Soit il s'agit d'un coin de revers de l'écu qui a été modifié pour être utilisé à l'avers de la nouvelle monnaie de 6 livres. Soit c'est bien un avers de 6 livres dont les différents ont été poinçonnés du mauvais côté par erreur puis effacés. Cette erreur peut s'expliquer par l'habitude qu'avait le graveur d'utiliser cette face au revers. Quoiqu'il en soit, cette variété prouve que ce coin d'avers fait partie des tous premiers utilisés pour frapper le nouveau type. Il s'agit d'une variété intéressante que nous n'avons vu qu'une seule fois.

Par ailleurs, cette monnaie a été proposée à la vente par CGB.fr lors de la Live Auction de mars 2020.



*Revers de l'écu
Différents lyre et A à gauche et à droite*



*Revers du 6 livres
Fantôme en relief des différents lyre et A*

Si vous découvrez des variétés inédites, vous pouvez soumettre vos pièces pour certification. Si la variété est reconnue, votre monnaie pourra faire l'objet d'un article. N'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.

Laurent BONNEAU - PCGS Europe

Portable Antiquities Scheme
The Portable Antiquities Scheme

[Home](#) [Contacts](#) [Get involved](#) [Conservation](#) [Database](#) [News & reports](#) [Treasure](#) [Research](#) [Photos](#) [Blogs](#) [Events](#)

Log in | Register
Home » Database

1,806,354 objects within 1,168,331 records

Search database

Reference works cited

Numismatics

Hoards

Controlled vocabulary

what/where/when search

Find number:

What:

When:

Where:

COMPTE-RENDU COLLOQUE DE LA SÉNA À ANGERS DU 10 AU 12 AVRIL 2025



Après un précédent colloque en Béarn à Pau, c'est à Angers que la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA) a décidé de tenir son colloque de numismatique et d'histoire du jeudi 10 au samedi 12 avril 2025.

LA NUMISMATIQUE EN ANJOU ET AUTOUR DES BORDS DE LOIRE DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS

La douceur angevine tout comme la co-organisation réalisée d'un commun accord entre la SÉNA et le Club Philatélique et Numismatique de l'Anjou respectivement représentés par Inès Villela-Petit, nouvellement élue présidente lors de l'Assemblée générale de la SÉNA le 5 mars dernier, par Guy et Colette Collin ainsi que Jean-Yves Lemerle, permirent à cet événement de tenir toutes ses promesses.

Grâce à l'appui de la municipalité, notamment M. Dufetel, adjoint à la culture et au patrimoine, à Mme Anne Esnault, directrice des musées de la ville d'Angers et à M. François Comte, conservateur en chef, responsable des collections archéologiques et historiques du musée des Beaux-Arts d'Angers, les conférences au nombre de onze furent dispensées à l'auditorium du musée des Beaux-Arts, situé en plein centre de la ville, à quelques encablures du Château.

Le premier jour, Guy Collin, puis Gildas Salaün, Jean-Yves Lemerle et Gerhard Schulze présentèrent à un auditoire composé d'une trentaine de participants leur conférence dont les sujets firent respectivement la part belle aux statères gaulois armoricains en territoire andicave, aux productions bretonnes d'un patenôtrier-médailleur saumurois, à une curieuse médaille de René I^{er} d'Anjou. François Comte nous décrivit les profils angevins d'Henri Plantagenet à Hervé Bazin, puis nous fit ensuite le plaisir de nous présenter les collections du musée des Beaux-Arts au travers d'un parcours historique.

Le dîner au restaurant gastronomique « La Ferme » sis au pied de la Cathédrale St Maurice contenta la petite vingtaine de convives qui profita de ce moment convivial.

Le vendredi, les communications reprirent à l'auditorium clairsemé d'une trentaine d'auditeurs. Daniel Patarin, Phi-

lippe Schiesser et Guy Collin, Inès Villela-Petit et René Wack furent les conférenciers de la matinée ponctuée par la visite surprise de Joaquin Jimenez, graveur général de la Monnaie de Paris, créateur du jeton commémoratif du colloque d'Angers, ainsi que de la médaille des soixante ans de la SÉNA. Les sujets portèrent sur le statère inédit au type de Chinon, au trésor de deniers mérovingiens d'Épieds, au salut d'or de Charles I^{er} d'Anjou puis, aux écus d'or frappés à Angers sous Charles VII.

Après avoir déjeuné au restaurant du musée, le « 1801 », nous entamâmes la suite des communications avec Marie-Laure Le Brazidec et Philippe Schiesser, Arnaud Clairand puis Jean-Yves Lemerle. Adrien Blanchet et les monnaies de fouilles découvertes à la collégiale St Martin d'Angers, la localisation et les plans du bâtiment de la Monnaie d'Angers ainsi que les émissions éphémères de bons-monnaie à Angers furent les dernières conférences animées.

Avant de dîner de nouveau au restaurant « La Ferme », nous pûmes contempler dans la galerie David d'Angers, située dans l'ancienne abbaye Toussaint, à quelques mètres du musée des Beaux-Arts et grâce à notre guide-conférencier Alice Perrignon de Troyes, les collections de médaillons, de plâtre et de statues réalisées par ce sculpteur de génie.

Le samedi matin fut consacré à la visite du Château et de la tapisserie de l'Apocalypse. Grâce à Antoine Geffroy, guide-conférencier, nous découvrîmes cet incroyable document représentant des scènes du Moyen Âge et de l'Évangile.

Les derniers participants au colloque purent ensuite se rendre au musée Pincé afin d'admirer les collections locales : peinture, objets divers, thématiques.

Comme à l'accoutumée, la réussite de ce colloque fut saluée à l'unanimité des participants qui n'attendent aujourd'hui plus que la publication de ces actes, sous la forme d'un prochain RT SÉNA.

*Inès VILLELA-PETIT
nouvellement élue Présidente de la SÉNA
Olivier CHARLET
Vice-Président de la SÉNA*

CONSTATS ET REMARQUES SUR LES VENTES AUX ENCHÈRES

Je regarde avec intérêt toutes les ventes aux enchères qui se déroulent en France ; quant aux ventes à l'étranger, je ne regarde que les grandes maisons de vente spécialisées et je constate qu'il y a des différences parfois énormes quant à la présentation, ce qui prête à réflexion.

Je suis particulièrement scandalisé lorsque je vois en France dans un soi-disant catalogue, une monnaie non gradée avec une estimation de 20 000€, 30 000€ voire 50 000€ dont la photo est en blanc et noir et en plus MINABLE, il n'y a pas d'autres termes !

Présenter une image en blanc et noir d'une monnaie dont l'estimation est de 100€, je peux comprendre car le ratio bénéfice/temps passé est très bas, mais lorsque vous vendez une pièce à 50 000€ et sachant que l'acheteur va payer la « modique » somme de 12 500€ de frais de vente, je considère que c'est de l'argent vite gagné pour un service médiocre !

Il suffit, si vous n'avez pas les compétences ou le matériel nécessaire, de passer par un photographe expert dans le cas de monnaies rares et chères et à la fin, ce sera payant car la monnaie sera mise en valeur et le prix de vente sera en conséquence plus élevé !

Je n'arrive pas à comprendre comment un expert et une maison de vente peuvent faire un travail aussi bâclé et personnellement, ce n'est pas moi qui vais leur proposer de vendre ma collection, sûrement pas !

Je suppose que les héritiers d'une belle collection n'ont pas les connaissances suffisantes quant à la valeur des pièces, ainsi qu'à la pertinence quant au choix de la maison de vente, ce qui malheureusement aura une incidence directe sur le prix de vente de cette collection. Cependant, le plus logique je pense est de demander conseil à un proche qui soit amateur ou éventuellement de chercher plus d'informations.

En tant que numismate, la présentation des monnaies est à mon avis fondamentale, c'est-à-dire le texte descriptif et en particulier l'image de la monnaie.

Je ne vois pas l'intérêt du texte où sont recopiés les caractères présents sur la pièce, sauf dans le cas où éventuellement la lecture est difficile. Ce qui est important est l'état de la pièce, c'est-à-dire : patine, coups, usure, frappe, stries, rareté, car c'est cela qui fait la différence et intéresse l'acheteur éventuel.

L'image est l'élément le plus important car c'est à partir de cette image que l'amateur va se faire une idée réelle. Depuis quelques années, j'ai observé que d'importantes maisons de vente, particulièrement aux USA, présentent des vidéos des monnaies les plus chères et cela est à mon avis une avancée majeure que malheureusement on voit très peu ailleurs. Il m'arrive cependant de faire une demande de vidéo de monnaies pas excessivement chères à plusieurs maisons en Italie et elles se plient à ma requête, ce qui m'a permis de voir des défauts que l'on ne distingue pas avec une simple photo, même en couleur !

D'autre part, lorsque vous ne pouvez pas vous déplacer lors d'une vente, et qu'une pièce non gradée vous intéresse, est-ce que vous faites confiance aveuglément à l'expert en sachant qu'une fois l'enchère finie, il n'y aura aucun moyen de réclamer quoi que ce soit ? C'est un vrai dilemme et bien évidemment si le prix de la monnaie est bas, vous hésitez moins, mais qu'en est-il lorsque la pièce vaut plusieurs milliers d'euros ; une fois la pièce reçue, le résultat peut être décevant, mais ce sera trop tard !

Dans le cas d'une monnaie gradée, c'est complètement différent dans la mesure où le grade vous donne déjà une certaine confiance, mais ce n'est par pour autant que vous ne devez pas regarder attentivement la pièce proposée ! D'autre part, si la monnaie est gradée, il sera plus simple pour la personne intéressée, si cela est indiqué dans le catalogue en ligne, de cliquer sur un lien qui l'amènera directement sur le site de la maison qui a gradé la pièce, c'est plus de travail et dans ce cas, on peut se limiter à certaines monnaies uniquement !

Voici un exemple de ce que je présenterais dans le cas d'une pièce rare, chère et de qualité :



5 francs 1806A Paris AG 25g - Gadoury 581, Le Franc F304

Conservation : NGC MS65 Exceptionnelle monnaie dans son état de frappe, avec tout son brillant d'origine et une magnifique patine bleutée qui recouvre complètement l'avers, ainsi que le pourtour au revers ! Monnaie très rare dans cette qualité !

Des deux exemplaires gradés dans cet état de conservation, celui-ci est sans aucun doute le plus beau.

Un vrai bijou numismatique à ne pas rater, car vous ne la reverrez jamais !

Les maisons NGC et PCGS ont gradé en tout, 2 exemplaires MS65, 3 en MS64 et 5 en MS63, avec une frappe de plus de 825 000 pièces. [Verify NGC Certification](#) | [NGC](#)

Il serait très intéressant de rajouter une vidéo.

Il ne faut jamais oublier que pour les amateurs qui ne peuvent pas ou ne veulent pas se déplacer, la description et la photo d'un lot sont les éléments qui vont pousser les numismates à acheter ou pas et déterminer jusqu'à quel montant ils vont enchérir !

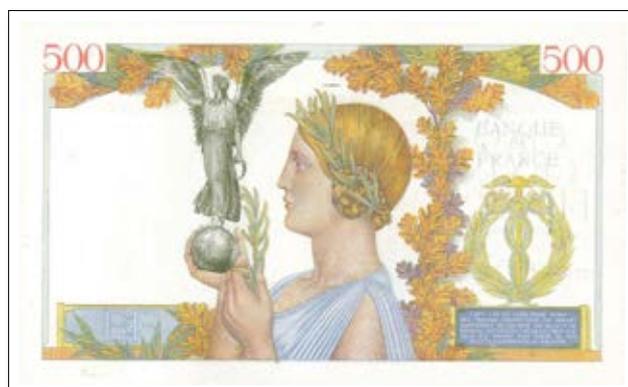
Finalement, il y a quelque chose qui n'est pas vraiment une erreur, mais personnellement cela me choque. Je vois en Europe des maisons de vente qui font des pavés de centaines de pages où l'on trouve des pièces qui vont de 200€ à 200 000€ et je pense que ce n'est pas de bon ton. Est-ce que chez un concessionnaire qui vend des Ferraris et des Porsches vous allez trouver des Dusters ? Bien évidemment que non (indépendamment du fait que la Duster soit une bonne voiture) ! Les monnaies les plus chères et belles doivent être présentées dans un catalogue séparément et la vente doit se faire à une autre date ! Par contre, je conçois parfaitement cette situation quand il s'agit d'une vente où il y a moins de lots.

Pour conclure, il y a des maisons de vente et des experts qui ont des efforts sérieux à faire lors de la réalisation et présentation de leur catalogue et si les résultats ont été élevés, c'est principalement à cause de la rareté et la qualité des monnaies que quelques amateurs ont pu observer personnellement.

Au moment de vendre votre collection ou une partie, renseignez-vous bien avant de faire confiance aveuglément, demandez conseils à des personnes du milieu, surtout s'ils sont gratuits et négociez les conditions de vente !

Yves BLOT

500 F VICTOIRE DE S. LAURENT, TYPE 1932



*Documents en collections privées :
Épreuve définitive recto/verso (CGB, 2016)*

CONCEPTION :

- Maquettes : Sébastien LAURENT (recto et verso)
- Gravures : Rita DREYFUS (recto et verso), Jules PIEL (taille douce)

TECHNIQUE :

- Typographie en quatre couleurs (recto : jaune, ocre, violet, bleu) ; verso (jaune, rouge, bleu clair et bleu foncé)
- Taille douce au recto (violet foncé) et au verso (vert foncé)

HISTORIQUE :

Étude	Gravures/Épreuves	Specimen	Impression	Émission
1930	1930-1932	-	-	-

Le développement de la technique d'impression en taille-douce à sec est initié à la fin des années 1920. Cette nouvelle technique sera utilisée pour la première fois pour les coupures de 5 et 10 Pesos Uruguay 1930. Le premier projet de la Banque de France faisant appel à cette technique est initié pour une coupure de 1000 Francs Romain de Sébastien Laurent type 1930. Ce projet n'aboutira pas mais sera la base du développement de ce projet de 500 F Victoire. Pour cette vignette, une jeune femme symbolisant la France tenant une Victoire ailée et un rameau d'olivier est

imprimée en taille douce au recto. Au verso, la Victoire ailée est également imprimée en taille douce. Ce projet de 500 F Victoire ira jusqu'à son terme mais ne sera pas mis en circulation. Néanmoins, en mai 1933 la Banque de France décide la création d'un billet de 5000 F qui reprendra le même thème (5000 F Victoire de S. Laurent type 1934). Cette coupure de 5000 F Victoire 1934 conservera également l'impression en taille douce de la France au recto et de la Victoire ailée au verso, ainsi que des gammes de couleurs très proches.

BILLETS NON ÉMIS

BANQUE DE FRANCE

1000 F RÉPUBLIQUE ET CÉRÈS DE S. LAURENT, TYPE 1945



Documents en collections privées :

Épreuves du recto et verso sans valeur ni indice, collées sur carton (Collection Fayette, CGB 2024)

Épreuve recto/verso avec valeur faciale 1000 Francs sans indice (CGB, 2025)

CONCEPTION :

- Maquettes : Sébastien LAURENT (recto, verso, et filigrane)
- Gravures : Andre MARLIAT (recto) et Georges BELTRAND (verso)

TECHNIQUE :

- Typographie en quatre couleurs (jaune, rouge, bleu clair et bleu foncé)

HISTORIQUE :

Étude	Gravures/Épreuves	Specimen	Impression	Émission	Retrait
1944	1945-1946	-	1947	-	Détruit 1961

Les fiches publiées sur le site internet de la Banque de France indiquent que ce projet est initié en août 1944 afin de remplacer, au cours de l'année 1945, les différents billets de 1000 francs qui ont circulé pendant la guerre. L'urgence de la situation conduisit la Banque de France à ne pas adjoindre une impression en taille-douce pour ce projet mais surtout à préférer un autre projet en réserve, le 1000 Francs Minerve et Hercule de Clément Serveau. Ce projet initié dans le but d'introduire la taille douce sur le billet de 1000 F, 2^e plus grosse faciale après le 5000 F, avait été interrompu durant la guerre et repris en septembre 1944. Le 4 janvier 1945, le 1000 Francs Minerve et Hercule est approuvé mais l'urgence de son émission contraint la banque à abandonner l'impression en taille-douce.

La fiche Banque de France précise : « le projet République et Cérès avança néanmoins en vue d'un éventuel emploi ultérieur qui se précisa en 1947 alors que des lourdes incertitudes pèsent sur la monnaie française. La coupure fut imprimée à plusieurs millions d'exemplaires mais sans indication de valeur nominale. Les feuilles de production à six billets furent gardées en réserve de façon à être complétées ultérieurement du nom de la monnaie et d'une valeur faciale. Les crises monétaires qui suivirent la Seconde Guerre mondiale laissaient en effet craindre un abandon du franc pour une monnaie nouvelle et plus solide qui aurait eu la valeur de celle du franc dit de Germinal instauré durant la Révolution de 1789. Mais le franc fut maintenu et dévalué et l'on n'eut jamais besoin de cette coupure. ». Les 5.7 millions de ces billets Germinal seront détruit en 1961.

AJOUTS ET CORRECTIONS

Notre ouvrage *LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE* est paru il y a quelques semaines. L'accueil a été très positif et nous sommes heureux que les collectionneurs l'aient adopté. La refonte du classement et le pointage des alphabets nécessitent la mise en place de mises à jour régulières, surtout durant les premiers mois. Cette rubrique est donc destinée à informer nos lecteurs des coquilles, des ajouts et des corrections à apporter à leur exemplaire.

Bien entendu, étant donné qu'il reste beaucoup de dates, d'alphabets et de lettres à retrouver, la participation de tous est essentielle pour obtenir au plus vite un ouvrage aussi complet que possible.

N'hésitez pas à m'envoyer vos découvertes ou vos corrections à jm.dessal@cgb.fr.

CORRECTIONS

- **A.121c – A.121e** : la référence A.121d a été supprimée mais les suivantes pas mises à jour, conserver tel quel mais corriger la référence du spécimen A.121dS en A.121eS.
- **A.153** : p.87 inversion des deux filigranes, le profil est de Oberthur, le trois-quarts de la Banque de France (*info M. Neldner*)
- **A.159a** : corriger date en 01 juin 1984
- **A.165 à A.169** : il faut ajouter un E (pour le Cameroun) aux références (A.165Ea, A.165Eb etc.). Comme pour les autres territoires nous aurions dû l'indiquer dans les références.
- **A.188** : supprimer nota 1

AJOUTS

- **A.108a** : vu F.75 n°737 (*Livre M.Aubert*)
- **A.124a** : AL au lieu de AK
- **A.124a nota** : Vu un exemplaire série AC (n°658771 en bleu) (*info M. Godfrin*)
- **A.132a** : modifier 39 en 40
- **A.153c** : ajouter alphabet 8
- **A.181a** : ajouter 3 (vu B.3 n°00223) (*info M. Neldner*)
- **A.182a** : ajouter C.1 (la plage devient ...C.1 à X.6...)
- **A.183a** : ajouter alphabet E.1 (vu n°75099) (*info M. Neldner*)
- **A.189d** : ajouter Q.18 (*info M. Neldner*)
- **A.279b** : vu A.7
- **A.285f** : nota 2, vu Q.04 n°931923 pour le Tchad

AJOUTS AUX TABLEAUX

- **p.54** : 20 Francs Émile Gentil : W.6 : Réunion (*info M. Godfrin*)
- **p.240** : 100 Francs Félix Éboué : J.38 (*info M. Godfrin*)
- **p.240** : 100 Francs Félix Éboué : étoile en noir R.34, étoile en rouge P.32 (*infos M. Neldner*)
- **p.241** : 100 Francs type 1962 : X.21 et T.23 lettre A (*infos M. Neldner*)
- **p.242** : 500 Francs type 1963 : L.1 lettre B et T.12 lettre A (*infos M. Neldner*)
- **p.243** : 1000 Francs type 1962 : K.2 et A.4 lettre A, D,14 et K14 lettre B, K.12, U.12 et N.18 lettre C (*infos M. Neldner*)

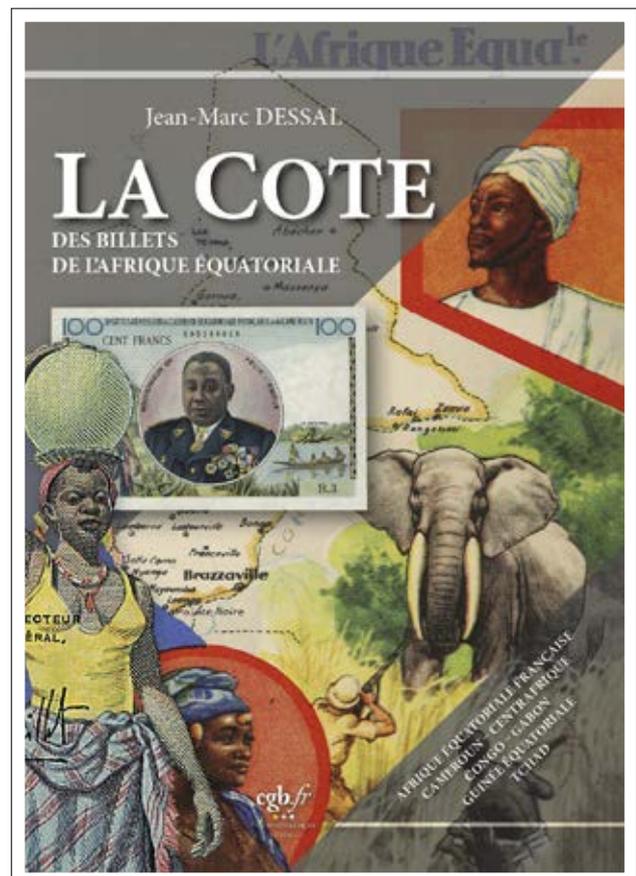
POINTAGES À AFFINER

- **A.149** : nous manquons de données pour déterminer les billets gravés ou lithographiés.
- **A.241e et A.241f** : l'alphabet 10 est partagé sur ces deux références, nous manquons de données, un pointage est nécessaire.

AJOUTS DE NUMÉROS DE SPÉCIMENS ILLUSTRÉS EN N&B DANS UN RECUEIL D'INTERPOL SUR LES CONTREFAÇONS (INFOS M.AUBERT)

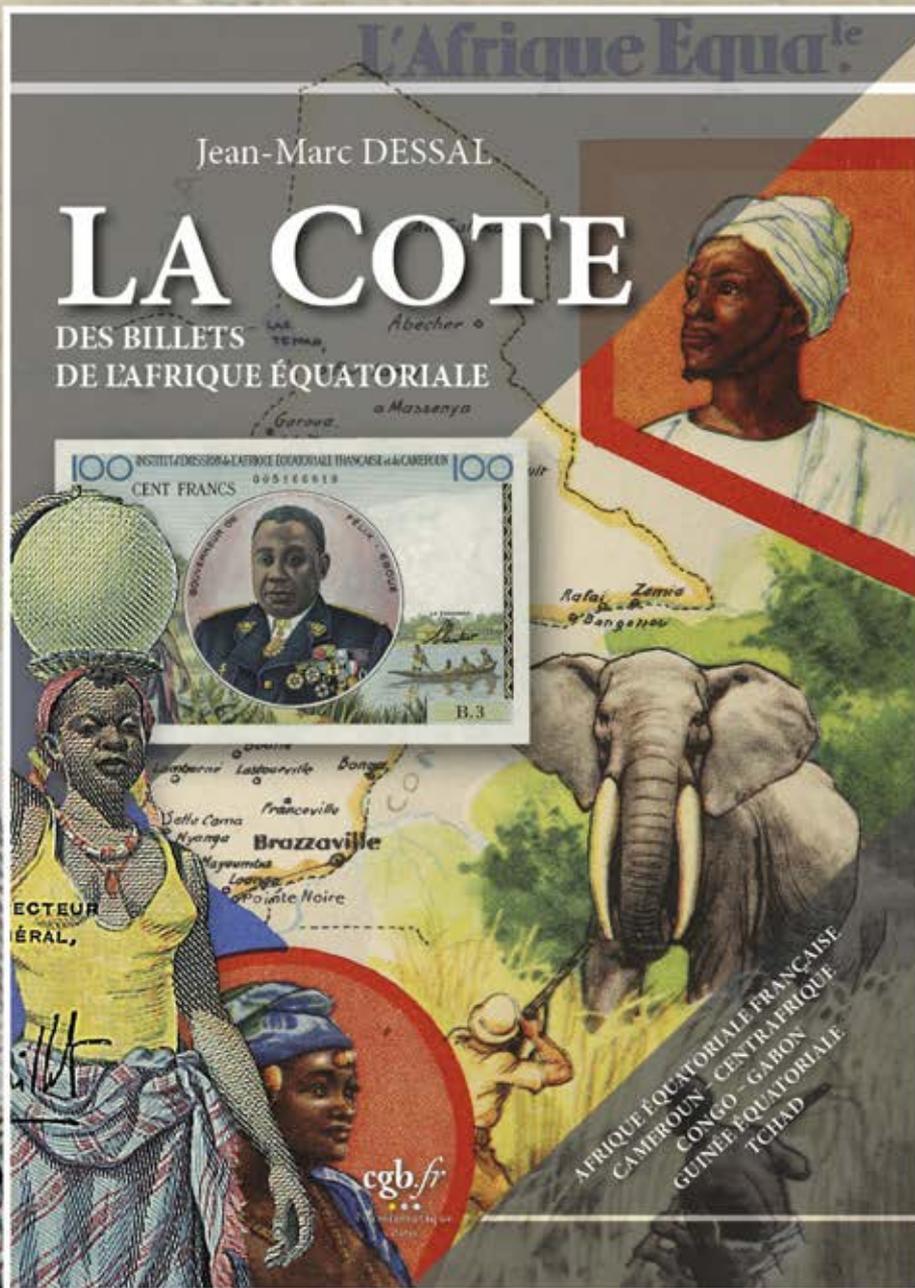
- **A.114aS** : type différent avec A/1 000000 et CANCELLED verticalement à droite
- **A.115cS2** : type différent avec G 375520 à gauche et à droite et surchargé SPECIMEN
- **A.116bS3 nota 1** : ajout D307263
- **A.118aS nota 1** : ajout 104033
- **A.119bS2 nota 3** : ajout 960635
- **A.120bS nota 2** : ajout 552382
- **A.121bS nota 2** : ajout 933523
- **A.121dS nota 3** : ajout 771910
- **A.124aS2 nota 1** : ajout 647535
- **A.125aS2 nota 3** : ajout FF 996801
- **A.126aS2 nota 1** : ajout LC 471936
- **A.133aS3** : variante avec alphabet O.0 au lieu de O.000
- **A.138aS1 nota 1** : ajout 08735
- **A.142aS nota 2** : ajout 0007
- **A.143aS3 nota 2** : ajout 0148

Jean-Marc DESSAL



NOUVEAUTÉ 2025

LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



commander sur cgb.fr



ou sur papier libre
(+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris

29€

SINCAO S.A.
Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ





INTERNET AUCTION

Mai 2025



*Date de clôture : Mercredi 29 mai 2025 à partir de 14:00 (Paris)
Closing date : Tuesday 28 April 2025 from 14:00 (Paris)*



ANTIQUES, ROYALES, MODERNES, MONDE, JETONS ET MÉDAILLES

INTERNET AUCTION

Mai 2025



*Date de clôture : Mercredi 13 mai 2025 à partir de 14:00 (Paris)
Closing date : Tuesday 13 April 2025 from 14:00 (Paris)*



BILLETTS 89

SELECTION FRANCE ET MONDE - FRENCH AND WORLD BANKNOTES



CATALOGUE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

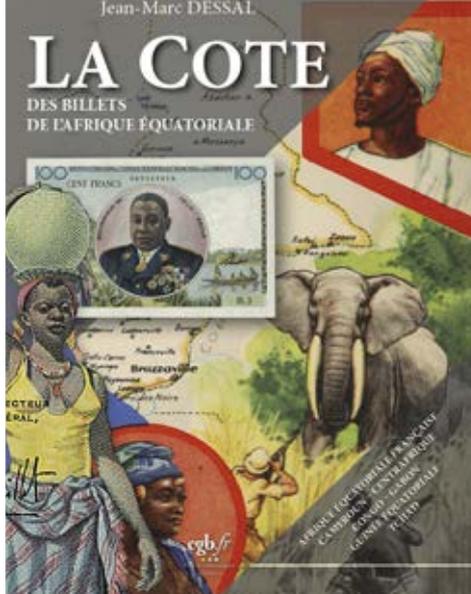


L'Afrique Equat!

Jean-Marc DESSAL

LA COTE

DES BILLETS
DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE
CAMBODGE - CAMBODGIENNE
BURUNDI - BURUNDI
GUINÉE ÉQUATORIALE
TOGO

